Vol. IV., No. 6

Toronto, Octobre, 1921

La CANADIENNE

LE MAGAZINE DU CANADA FRANCAIS

LINOLEUM *for the* Spare Room

"Mais, Marie, vous avez transformé cette pièce! Elle est charmante!" Oui,c'est le Linoleum qui a fait cela. Nous l'avons acheté pour diminuer notre travail—Mais il a fait de cette chambre la plus jolie de la maison"

Le Linoléum fait tout doucement son chemin dans l'estime des gens. Couvrez un plancher avec un joli patron et ses couleurs fraiches et charmantes—sa propreté—l'économie de son usage auront vite fait d'en faire la couverture préférée pour tous les planchers de la maison.

Il est si facile, par son usage d'appareiller n'importe quelle décoration—telles que tentures, tapisseries, etc., car on a le choix de nombreux patrons.

Pour la durée le linoléum excelle. Il est très durable et pourtant il est peu coûteux.

Comme propreté il n'a pas d'égal. Il suffit de l'essuyer à la vadrouille de temps à autres.

Les Carpettes en Linoléum Sont L'idéal

Les patrons complets, avec bordure, donnent toujours satisfaction. Elles ont l'avantage de pouvoir être remuées à volonté et ne doivent pas etre clouées en place. Leur usage permet de créer un atmosphère artistique dans une pièce et celà fort économiquement. Quatre de nos modèles les plus populaires sont illustrés à gauche.

Les meilleurs détaillants de couvre planchers dans toutes les parties du Canada seront heureux de vous montrer ces articles.

Avant d'acheter, vérifiez toujours la forte doublure en canevas.

DOMINION OIL CLOTH & LINOLEUM CO LIMITED · MONTREAL · TRADE MARK

Vol. 4—No 1

LA CANADIENNE

Octobre 1921

Le Magazine du Canada Français

Directeur: J.-L. K.-LAFLAMME

ABONNEMENT, $3.00 par année, payable d'avance, pour le Canada et l'Empire Britannique. Le numéro, 25 cents. États-Unis, $4.00. Autres pays étrangers, $4.00 par année.

Les remises peuvent être faites par mandat-poste, lettre recommandée, mandat-express ou chèque auquel on a ajouté le montant de l'échange.

ATTENTION. Changement d'adresse. Nous changeons l'adresse d'un abonné à sa demande, mais il faut donner l'ancienne adresse en même temps que la nouvelle pour que le changement puisse être fait.

Enregistrée au bureau de poste de Toronto, Ont., comme matière de seconde classe.

Demande a été faite pour l'enregistrement de LA CANADIENNE comme matière de seconde classe au bureau de poste de Buffalo, N.Y.

Marque déposée en 1919 au Ministère du Commerce et de l'Industrie par la Compagnie de Publication Continentale, Limitée, de Montréal et Toronto, imprimeurs-éditeurs.

Le magazine est publié le quinze de chaque mois par la Compagnie de Publication Continentale, Limitée, de Montréal et Toronto.

RENOUVELLEMENTS—Ne pas manquer de remplir le bulletin de renouvellement qui sera dans le numéro qui termine votre abonnement. Ce détail est important pour qu'il n'y ait pas d'interruption dans le service du magazine. Le tirage étant limité au nombre des abonnés, les numéros antérieurs ne sont pas fournis.

Ayez bien soin d'écrire très lisiblement votre nom et votre adresse en faisant votre remise.

Publicité et Abonnements:
C.P.R. Telegraph Bldg., 4 rue de l'Hôpital, Montréal. Tel. Main 7046

SUCCURSALES:
New-York. 15 E. 40th Street.
Philadelphie, Metropolitan Building.
Chicago, People's Gas Building.
Londres, Angleterre, 16 Regent St., S.W.

Choses et Gens

LA SAISON MUSICALE S'OUVRE

S'IL fallait en juger par la liste—exceptionnellement brillante, cette année—des concerts que nous entendrons, Montréal serait une ville musicale de tout premier ordre, mais détrompons-nous vite, car nous sommes hélas ! encore très loin de cette brillante situation que nombre de personnages irréfléchis continuent de proclamer.

Il «se fait» beaucoup de musique en notre ville : c'est exacte ; mais, qui nous sert ladite musique ? Voilà le heurt à la vanité, d'ailleurs très louable des gobés qui veulent à tout prix que nous soyions très lancés dans la sphère artistique, voilà qui les déroute ! Oh ! avouons-le donc, nous sommes très en retard, et si nous attendions après les auditions intéressantes que ces artistes d'ici pouraient nous donner, nous aurions trop de nos dix doigts pour les compter ces artistes : voilà en quel sens il faut interpréter et juger la musicalité d'une ville.

Aurions-nous durant l'année une série de concerts symphoniques et orphéoniques, une dizaines d'opéras et de récitals instrumentaux sérieux, et avec cela, autant de compositions dont nous puissions nous vanter d'être es artisans, qu'alors seulement, il serait permis d'affirmer qu'il y a chez nous des éléments avec lesquels il laut compter, une base d'édifice musical.

Les faits sont là cependant, pour dire que cet effort s'ébauche à peine. La majorité étudie pour satisfaire un caprice, pour utiliser le piano de la maison, ou encore pour avoir la navrante jouissance d'exécuter la dernière création des café-concerts «yankees», celle où le jazz triomphe, celle enfin où la musique est le plus brutalement chassée ; et, ma foi, c'est idiot, mais c'est l'expérience quotidienne ! Le pire est que des travaux de cette complexité s'effectuent avec le sérieux le mieux réussi. Les gommeux de cette catégorie sont légion.

Je demande pardon à mes lecteurs de les promener dans les allées ennuyeuses de mes observations pessimistes—mais trop vraies— et j'arrive enfin à ce que je m'étais proposé d'esquisser : un tableau de la saison musicale qui débute.

Le premier concert en importance, et en date, je crois, celui du ténor Edmond Clément, le dix de ce mois, en reportera plusieurs aux jours d'avant-guerre, où veinards alors, nous avions notre troupe locale d'opéra. Qui ne se souvient pas du «Jongleur de Notre-Dame», de «Werther», de «Manon»..?

Edmond Clément revient ici avec plaisir, et il est heureux d'inaugurer sa saison d'Amérique chez nous. On sait que sa venue sur ce continent est sous les auspices du ministère des Beaux-Arts de son pays. La France fut heureuse dans son choix. Elle n'aurait pu trouver meilleur apôtre de son art incomparable.

Notre impressario Bourdon dont les succès sont déjà établis s'attirera avec pareil début la créance du public, et nous tenons ici à le louer d'avoir choisi pour accompagner Clément, un partenaire aussi richement doué, un musicien aussi intelligent qu'Auguste Descarries, le jeune boursier d'Europe actuel.

Cette année, nous serons gratifiés encore, d'une courte saison d'opéra : les deux troupes ambulantes Scotti et San Carlo sont à l'affiche. Toutes deux seront ici à la fin du mois. Nous ne connaissons pas encore le répertoire de la dernière, mais le programme de la première laisse entrevoir des soirées de la plus haute valeur artistique : à lui seul l'opéra de Manon devrait attirer tous les fervents de la belle manière de Massenet, tous les mélomanes soucieux de se procurer une belle jouissance artistique. La Navarraise, Tosca, Le Barbier de Séville, et Le Secret de Suzanne sont au nombre des représentations que nous donnera cette compagnie. Outre le nom de l'excellent baryton Scotti, signalons ceux de Léon Rothier, Stracciari. Queena Mario et Alice Gentle qui lui donneront la réplique.

La Pavlowa doit aussi venir au cours de ce même mois. L'événement est à souligner, car pour une population habituée comme la nôtre à ne voir évoluer sur le parquet des scènes que des représentants de l'art nègre, hawaien ou Chinois, ce sera une diversion qui vaudra bien le coût.

Le baryton Edmond Burke est inscrit pour le mois d'octobre.

L'avalanche des concerts est inouie ! Jamais nous avons vu début si brusque depuis des années. Par bonheur, nous avons maintenant une salle depuis que la direction du Théâtre St-Denis a décidé de consacrer son local aux auditions musicales. C'est heureux, parce qu'avec les spectacles de nuit, les habitués des concerts seraient tous vite devenus neurasthéniques à force d'insomnie !

Outre Edmond Clément, le ministère des Beaux-Arts français a décidé d'envoyer en Amérique un second missionnaire d'art : Vincent d'Indy. L'éminent compositeur se fera entendre en décembre. Sa haute personnalité et son prestige de pédagogue lui assurent l'adhésion de toute la gent musicale, et son passage sera un triomphe.

On annonce encore la venue d'une foule d'instrumentistes très intéressants. Jugez-en : au violon ; Heifetz, Prihoda (celui-ci, un nouveau de l'école tchèque. L'école est jeune et peu connue ; nous réserve-t-elle une surprise ?) l'éternel Mischa Elman et peut-être Kreisler. On ne parle pas de pianistes pour le moment—sauf de Vincent D'Indy dont j'ai déjà mentionné le nom Le harpiste Salvi revient. Nous aurons aussi le réga. d'ouïr l'incomparable Casals. La symphonie de Boston viendra en décembre sous le bâton de Pierre Monteux. M. Gauvin vient de nous annoncer au surplus que le pianiste-compositeur Alfredo Casella jouera ici le même mois. Profitons-en, les pianistes seront très rares.

Il y a encore nombre d'artistes étrangers que je ne mentionne pas parce qu'ils ne sont pas annoncés officiellement.

Voyons maintenant ce que nos artistes de Montréal vont nous offrir. Il y aura les après-midis des Grenadiers Guards, un récital de piano de Mademoiselle Bruyère, quelques bouts d'opéra préparés comme d'habitude, avec un nombre insuffisant de répétitions, peut-être un oratorio monté par une société chorale, les inévitables récitals de quelques gobés ennuyeux, et c'est tout.

Ce tableau déplorable se renouvellera-t-il encore bien des années ? Quand donc revivrons-nous les jours de l'ancienne Philarmonique ? Quand donc, pour mettre fin à toutes nos misères, aurons-nous le véritable remède : un Conservatoire subventionné par le gouvernement ?

JEAN SAUCIER.

Chaque race a son génie propre qui la guide et il est rare qu'une nation trouve son compte à emprunter la route du voisin.

Arvède BARINE.

Banqueter en souvenir de nos grands écrivains est notre manière de les honorer; ils ont pensé pour nous, nous mangeons pour eux.

BRUNETIERE.

LES RENOUVELLEMENTS

Les lecteurs de LA CANADIENNE dont l'abonnement est expiré ou va expirer prochainement trouveront, ci-contre, un bulletin que nous leur conseillons et leur demandons de remplir et de nous faire parvenir, sans retard, avec le montant de l'abonnement annuel qui reste de DEUX DOLLARS.

C'est un détail très important et pour eux et pour nous.

Ils s'épargneront ainsi toute interruption dans le service du Magazine. À part cela, ils nous feront une faveur pour laquelle nous leur offrons d'avance nos plus sincères remerciements.

LA DIRECTION.

Bulletin à remplir pour renouveler l'abonnement à LA CANADIENNE

LA CANADIENNE
4 rue de l'Hôpital
MONTRÉAL, Qué.

Ci-inclus la somme de DEUX DOLLARS (mandat-poste, mandat-express ou chèque accepté) pour renouveler mon abonnement à LA CANADIENNE à partir du mois.....1921.

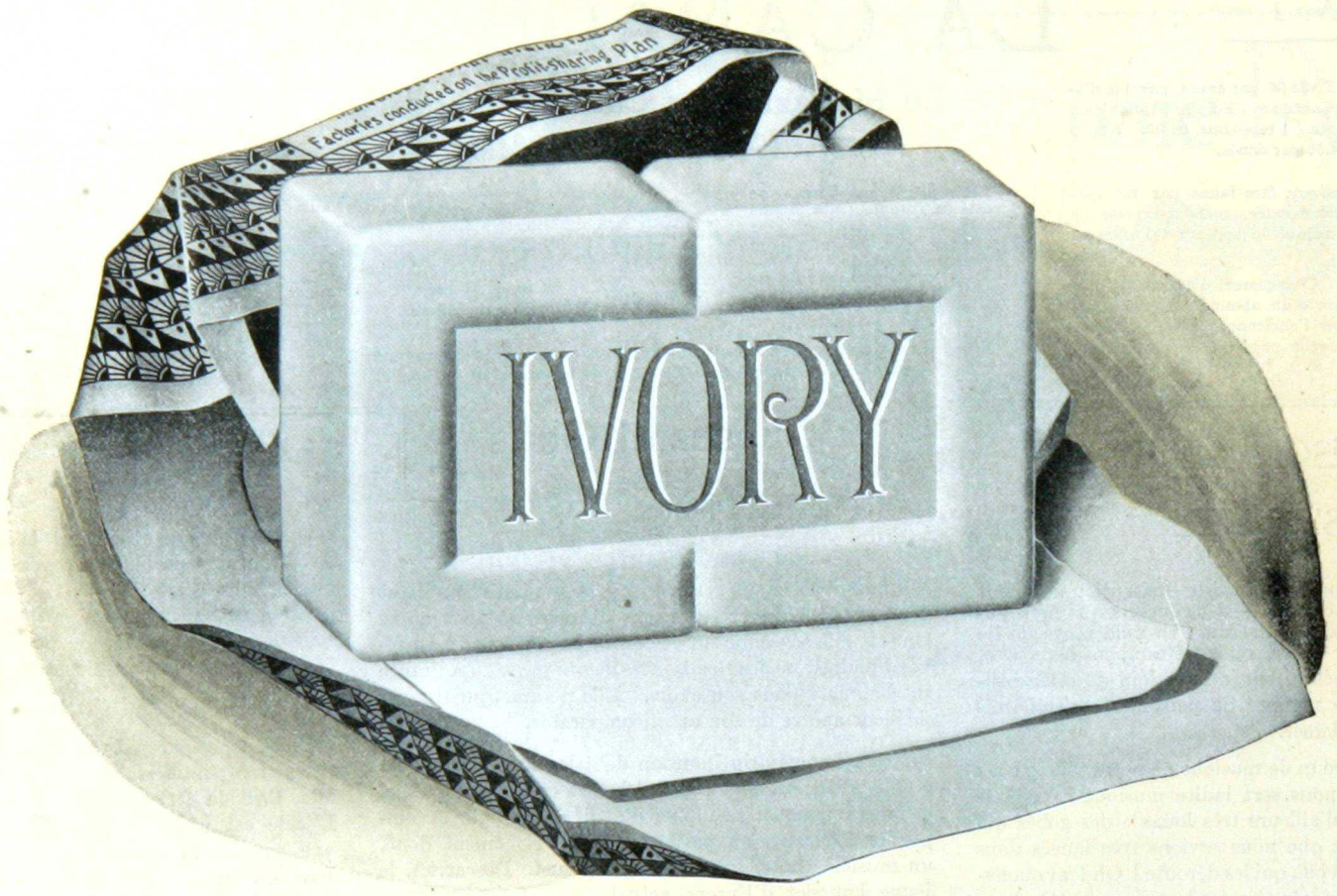
(Écrire très lisiblement le nom et l'adresse)

Nom et prénom.....

Numéro.....Rue.....

Ville ou paroisse.....

Comté.....Prov.....



Au moins soixante dix millions de mains et trente-cinq millions de visages sont lavés trois fois et plus souvent encore chaque jour avec le IVORY SOAP.

Une chose très simple en vérité - que se tenir les mains et le visage dans un état confortable et de bonne apparence - une simple partie de la routine quotidienne, - cependant, quand vous y songez bien, combien cela prouve l'excellence universelle du Ivory Soap et son emploi infiniment approprié pour le bain, la toilette, le shampooing, la nursery et l'entretien de la lingerie fine.

Seul un savon qui ne laisse *rien* à désirer peut devenir partie si intègre de notre vie de chaque jour. Qu'une seule des qualités de Ivory vienne à manquer et vous le verriez bientôt être classé au rang des nombreux savons d'ordre quelconque qui sollicitent l'honneur de notre connaissance temporaire mais non celle d'une amitié quotidienne et aussi longue que la vie.

Dans Ivory, vous trouverez chacune des sept qualités requises pour l'emploi sain et efficace de tout savon - et pour son adoption *permanente* pour tous les usages. Mousse abondante, rinçage facile, douceur, pureté, blancheur, parfum, "il flotte" - personne ne peut exiger plus d'un savon, personne ne devrait être satisfait à moins.

IVORY SOAP

99 44/100 % PUR

IL FLOTTE

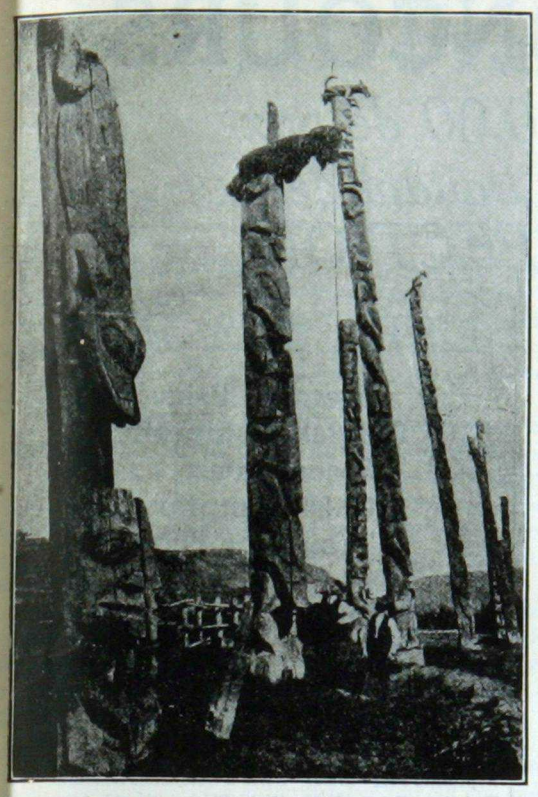
Fabriqué aux établissements Procter & Gamble, à Hamilton, Canada

PROCTER & GAMBLE PRODUCTS - EST. 1837 -

LES MERVEILLES DE CHEZ NOUS

Les beautés Canadiennes vues par une Canadienne-Française des Etats-Unis

(Par Mde J. E. Laforce)



Totems Indiens de la Colombie Anglaise

RIEN n'est si beau que son pays ! ». C'est sur ce refrain, que par un jour de grande chaleur, nous partons de Boston, mon mari et moi, pour un voyage par monts et vaux, mers et prairies.

Les flots bleus de l'Atlantique, étincelant sous un soleil radieux, nous invitent aux lointaines promenades. Un vaisseau est au port, nous y montons pour gagner Yarmouth, N.-E. Et c'est comme un rêve de se voir tout d'un coup, au sortir d'une ville bruyante, transportés ainsi en plein océan ; de ne plus entendre que le clapotis des vagues caressant le navire ; ne plus voir que le ciel et l'eau ; se plonger enfin, quand vient le soir, dans une longue et silencieuse rêverie, sous la clarté douce de la lune.

Le matin suivant, nous sommes à Yarmouth, ville riche et prospère. C'est la porte d'entrée d'un nombre considérable de touristes américains qui vont visiter les Provinces Maritimes. Il y a aux alentours, de jolis endroits où ceux qui sont fatigués d'une vie trop active, trouvent un réel repos.

Cette partie de la Nouvelle-Écosse est desservie par le chemin de fer National Canadien. Nous nous rendons par cette voie à Halifax, distance de 250 milles. Tout le bord de l'océan est découpé de nombreuses petites baies, avec des plages de sable d'or où les vagues, ayant laissé au large leurs fureurs, viennent mourir doucement.

Pubnico est l'un des plus anciens établissements des Acadiens dans la Nouvelle-Écosse, ayant été fondé en 1650 par d'Entremont, membre de la maison royale de Bourbon et associé de La Tour. La langue française prévaut encore dans cette partie de la Nouvelle-Écosse, et les habitants ont gardé beaucoup des usages et coutumes de leurs ancêtres.

Barrington est un endroit agréable à visiter pendant l'été. Un bateau traversier fait le service à l'île du cap Sable, où il se fait beaucoup de pêche.

Shelburne, Lockeport, Port Mouton sont des villages intéressants. A Port Mouton, particulièrement, le rivage est sans pareil ; de grandes dunes de sable blanc sont amassées par les vents, formant des grèves sur lesquelles viennent se briser les vagues du large. La brise marine est forte et rafraîchissante.

Liverpool est l'une des villes les plus progressives le long du Canadien National. Elle a de magnifiques résidences ; ses rues sont larges et bordées de verdure ; les pelouses et les jardins y sont soigneusement entretenus.

Chester est une charmante place d'été. Cette petite ville domine la baie Mahone, large et belle nappe d'eau contenant 365 îles. En plus de son site exceptionnel, Chester a de nombreuses villas nichées dans de riches vallons de verdure.

Hubbards est pittoresquement situé sur un cercle de collines échancrées, entourant une langue de terre presque fermée, la vue donne sur la baie Sainte-Marguerite, sur le bord de laquelle sont de jolies hameaux bâtis dans les pins.

Halifax est bâtie sur un rocher. Sa citadelle est à 258 pieds au-dessus du niveau de la mer. Ses parcs sont les plus beaux de toute l'Amérique. Comme port de mer, Halifax mérite d'être visité ; c'est l'un des ports les plus sûrs du monde, et aussi des plus vastes ; ses eaux sont très profondes.

D'Halifax, nous allons au cap Tourmentine, pour traverser de là à l'île du Prince-Édouard, ce joli coin du monde appelé avec raison le Jardin du Golfe. Le National Canadien couvre une étendue de trois cents milles, ce qui nous permet de visiter l'île entière.

Charlottetown est tout-à-fait coquette avec ses rues larges toutes garnies d'ombrage, ses nombreux édifices publics de structure imposante, ses jolies résidences privées qui sont toutes d'un goût parfait. La cathédrale catholique est un modèle d'architecture. Queen Square, au centre du quartier des affaires, est un jardin entretenu avec art et attire les regards de tous les visiteurs étrangers. On se rend au parc Victoria par un driveway qui suit une partie du port.

Nous visitons aussi Summerside, Tignish, Souris, et le long de notre route, nous sommes frappés par l'apparence de bien-être et de richesse qui semble exister partout. Nous voyons des fermes prospères, des jardins remplis d'une luxuriante végétation, des paysages des plus jolis. L'océan, de ses flots infatigables, a creusé le roc rouge du rivage et formé des échancrures qui ressemblent à des monstres fantastiques. Dans la partie nord de l'Ile, les dunes ont formé une barrière naturelle à la mer. Le climat de l'Ile est incomparable ; les jours n'y sont jamais chauds et les nuits sont toujours fraîches.

De Borden, nous revenons sur la terre ferme pour aller visiter le Nouveau-Brunswick. Nous avons remarqué en passant, le beau collège de Memramcook, importante institution de langue française. Nous nous arrêtons à Moncton, la plus jolie des villes du Nouveau-Brunswick et la deuxième en importance.

Visitons ensuite une partie de la vallée de la rivière St-Jean, féconde en industries variées et en beautés naturelles de toutes sortes. St-Jean est l'un des ports de mer les plus importants du Canada. De St-Jean à Frédéricton, la capitale, le National Canadien suit toutes les sinuosités de la rivière ; nous voyons se dérouler des panoramas magnifiques.

A Bathurst, plage idéal sur la baie des Chaleurs, plusieurs joyeux touristes qui nous accompagnaient, sont descendus pour aller jouir des plaisirs de la saison des bains, et faire du canotage.

Puis, nous gagnons Montréal, où une soixantaine de personnes des Etats-Unis, fidèles au rendez-vous, nous attendent au bureau de l'Immigration pour faire leurs préparatifs pour l'Ouest. C'est très amusant et intéressant un départ d'excursion pour l'Ouest. Il y a là donc, des familles au complet : père, mère, et quelquefois huit, neuf, dix enfants et plus.. On n'est pas des Canadiens pour rien !.. C'est aussi un jeune homme qui s'en va seul, visiter le pays ; ou encore un père de famille qui, partant seul, est sûr que sa famille ira le rejoindre avant bien des mois là-bas. Les uns font des courses dans les magasins pour achats de vêtements, ou provisions et friandises pour manger le long de la route. D'autres aiment à aller visiter quelque parent ou ami avant de partir ; et tout ce monde est affairé, joyeux et bien disposé à faire un heureux voyage.

Il est entendu que c'est encore à bord d'un train du National Canadien que nous ferons cette longue route ; car, le National Canadien offre aujourd'hui aux voyageurs, tout le confort et même tout le luxe possible. Chars dortoirs, chars touristes, wagons-restaurants, salles à fumer, chars observatoirs, tout est de première classe ; et le personnel est tout à fait affable et courtois. Nous avons donc l'illusion complète d'être absolument chez nous.

Nous partons de Montréal le soir, de sorte que les bagages une fois installés, la collecte des billets faite, nous nous apprêtons à prendre nos lits et à dormir. Il est tout à fait nuit quand nous entrons en gare à Ottawa, mais je revois quand même, en un beau rêve, la jolie capitale comme aux jours où je l'habitai, il y a quelques années ; le clocher de la cathédrale Notre-Dame, auprès duquel nous avions nos appartements, mon mari et moi. Et, il me semble voir encore à l'une des fenêtres de l'archevêché, le bon et souriant visage de Mgr Routhier, qui ne manquait jamais de nous adresser un mot d'amitié chaque fois que nous passions.

Le Parlement avec ses trois imposants édifices. J'entre en imagination au Département du Revenu de l'Intérieur, occupé alors par l'Hon. Nantel ; je fais une petite visite au bureau qu'occupait mon mari, où je passais avec lui d'agréables moments, l'aidant à faire des classifications ou de la copie. Dans la bâtisse central, à la Chambre des Communes, je retrouve dans la galerie des auditeurs, la place favorite d'où je suivais les Débats; et la bibliothèque, où par un privilège de M. Decelles, j'avais accès en tous temps, et où je passais souvent des journées entières.

Puis, je m'endors, bercée par le roulis du train. Au matin, nous sommes à North Bay, toute jolie sur le bord de son lac. Nous passons Cobalt, où il se fait une exploitation considérable de mines d'argent ; Haileybury, sise sur le lac Témiskaming, grand centre de colonisation, et siège épiscopal de Mgr Latulippe. Cochrane, Fauquier sont aussi des établissements avancés ; un peu plus loin, à Kapuskasing, là où il y avait un camp d'internement au temps de la guerre, s'élève aujourd'hui une immense ferme expérimentale modèle, qui vaut la peine d'être visitée.

Et ainsi, depuis Haileybury jusqu'à Hearst, nous traversons une riche région ouverte depuis quelques années seulement à la colonisation, où nous pouvons admirer l'œuvre magnifique et vraiment grande de notre ami, l'abbé Bourassa, qui s'est donné et se donne encore tant de peine, pour recruter parmi les Canadiens des Etats-Unis, de braves colons, qui feront bientôt de ce vaste espace de terre, un pays très prospère.

Toute la nuit suivante et une partie de la journée du lendemain, nous voyageons dans un pays de roches, inculte et peu habité. On y voit une infinité de lacs recherchés par les touristes pour la pêche.

Pour faire trêve à la monotonie du paysage, la plupart des excursionnistes ont apporté soit de la lecture, soit un jeu de cartes, ou encore un ouvrage quelconque, broderie ou tricot. Tandis que les uns se chamaillent aux cartes, d'autres font la causette en se réunissant d'une banquette à l'autre. Tout en faisant courir les aiguilles de mon tricot, je prête l'oreille et j'entends parfois des propos amusants, souvent même piquants.

Une brave famille partie de Saint-Pierre, Cap Breton, s'en va à Seattle. Deux des jeunes gens ont avec eux leurs violons et nous donnent des concerts. Mes bambins Marc, Jean, Luc se sont liés d'amitié avec eux et ne les quittent plus. Ils se livrent par moments à des sauteries bruyantes qui mettent tout le train en émoi.

Le temps passe vite. Le paysage change d'aspect quand nous entrons dans les Provinces des Prairies. Nous descendons le soir à Winnipeg, la belle, qu'à chaque voyage dans l'Ouest, on aime toujours à revoir pour goûter la fraîcheur de ses soirs embaumés, admirer ses coquettes villas perdues dans la verdure, et ses rues spacieuses d'une si grande propreté ; enfin, pour y jouir d'un bienfaisant repos au Fort Garry, luxueuse hôtellerie du National Canadien, que je recommande en passant à tout voyageur soucieux de son bien-être.

Continuant notre route, nous traversons Portage la la Prairie, riche comté qui renferme de vastes établissements, les plus développés du Manitoba et peuplés en partie de Canadiens -Français. Nous traversons toute la Saskatchewan, très riche province. Plusieurs de nos excursionnistes sont descendus à différents endroits de cette province, pour aller, les uns prendre possession de terres, les autres pour simplement visiter en vue d'établissement futur. Saskatoon, jolie petite ville de rêve, fait des progrès remarquables d'une année à l'autre.

A Wainwright, Alberta, nous voyons, en passant un grand parc où l'on garde un troupeau de buffalos. Partout, le long du parcours du National Canadien, dans ces deux provinces, Saskatchewan et Alberta, la récolte est de toute beauté. Il y a maintenant dans ces provinces, un nombre considérable de paroisses formées entièrement de Canadiens-Français. Ces paroisses ont été fondées par le révérend Père Giroux, les abbés J.-M. Boucher, N. Poirier, J.-E. Normandeau, vaillants apôtres de la colonisation.

Enfin, nous mettons pied à terre à Edmonton, qui est un peu notre chez nous de l'Ouest, car non loin de là, dans la florissante paroisse de Saint-Emile, nous passons quelques jours sur la magnifique ferme du grand papa de nos petits. Ces derniers, quand ils y arrivent, en sont comme les propriétaires ; malheur à qui voudrait les en déloger et contester leurs droits. A eux la maison de grand papa ; à eux les blés qui se balancent fièrement sous la brise ; à eux encore les chevaux, les voitures et tout le rouli-roulant de la ferme. Ils s'en donnent à cœur joie ; c'est à peine si nous pouvons les accrocher à la maison de temps à autre, pour leur offrir une tartine ou une beurrée. Ils ont liberté complète, et en perdent, pour quelques jours, le boire et le manger. A leur grand bonheur, nous les laissons sous la tutelle du grand papa qui va leur raconter bien des jolis contes, et de l'oncle et de la tante de qui ils sont sûrs d'obtenir de délicieuses permissions ; et nous repartons, mon mari et moi, pour un voyage d'études à travers les Montagnes Rocheuses.

A quelques heures de chemin de fer d'Edmonton, nous sommes à l'entrée des montagnes qui deviennent de plus en plus hautes à mesure que nous approchons de Jasper. C'est à cet endroit que nous avons une vue des plus magnifiques des montagnes. Descendant du train, nous sommes impressionés par la calme solitude du lieu ; nos regards se portent avec admiration sur les pics majestueux couronnés d'une neige éclatante sous le soleil du matin ; sur les grands glaciers, lesquels, si haut placés qu'ils soient, jettent quand même, au fond de la vallée, une fraîcheur qui nous saisit et nous enveloppe comme d'un mystérieux frisson.

Nous parcourons les principaux endroits de Jasper Park qui a une étendue de 4400 milles carrés, contenant des lacs de toute beauté, des sentiers jonchés d'innombrables fleurs sauvages, des solitudes pleines d'ombre et de charme pour le voyageur qui a besoin de repos. C'est l'endroit idéal pour jouir des charmes de la nature, tout en se livrant aux meilleurs des sports tels que chasse, pêche, promenades en canot, courses à cheval, etc. Nous trouvons des guides expérimentés et tous genres d'accommodation à Tent City, située à deux milles de la station du chemin de fer, où nous pouvons nous rendre en machine où à cheval.

(Suite sur la page 26)

$5000.00 PRIX D'UN CONCOURS

Vous pouvez participer à ce concours—$5000.00 de prix seront la récompense aux meilleures lettres traitant des commodités de la Chaufferette à l'huile PERFECTION

VOICI votre chance de gagner un prix de valeur en consacrant un peu de vos loisirs à écrire une lettre.

Plus de 4,000,000 de homes sont munis des Chaufferettes Perfection. Des milliers de ces chaufferettes son temployées d'une manière que nous n'aurions su imaginer. Pour apprendre donc davantage comment on se sert de la Chaufferette Perfection, et surtout pour apprendre les *nouveaux emplois* auxquels on la fait servir nous offrons $5,000.00 de prix. Le premier prix est de $1000.00, et il est 999 autres prix de valeur

Il est facile d'écrire une lettre pour le concours Perfection

Chacun est évidemment familier avec les usages ordinaires de la Chaufferette Perfection. Enlever de n'importe quelle chambre l'excès de fraîcheur des nuits et des matinées d'automne. Etre adjointe au fourneau ou au réchaud l'hiver. Apporter un doux confort dans une salle à manger, une chambre à coucher, une salle de bain, un vivoir et une chambre de malade. Réduire les frais de combustible tout en conservant la santé des jeunes comme celle des vieillards. C'est une chaufferette portative qui donne de la chaleur à pleine chambre."

Mais il y a des centaines d'usages moins communs et pourtant commodes de cette chaufferette tels, le séchage des vêtements à l'intérieur de la maison, la flambée de la veillée au camp d'été. Ce sont des *usages peu ordinaires de la Chaufferette Perfection* que nous voulons surtout que vous nous entreteniez. Les divers emplois que vous en faites peuvous être tout à fait familiers et pourtant être entièrement nouveaux pour nous.

Comment prendre part au concours

Pour prendre part au concours, il n'est pas nécessaire que vous possédiez une Chaufferette Perfection bien que toutefois l'expérience que vous aurez pu acquérir par son usage pourrait indubitablement vous donner nombre d'idées fort utiles. Ce concours ne finit pas avant le 10 décembre de sorte que, si vous le désirez, vous pouvez vous familiariser avec le maniement de la chaufferette Perfection.

Pour participer au concours, cela ne vous coûte rien. Allez simplement chez les marchands de Chaufferettes Perfection les plus proches (quincailleries, Ustensiles de ménage ou Magasins à rayons) et demandez une copie de la circulaire du concours de $5,000.00 de la Chaufferette Perfection, ou écrivez directement au Département du Concours, The Perfection Stove Company Limited, Sarnia, Ontario, pour l'obtenir. Lisez les quelques règles simples énoncées dans la circulaire, puis écrivez votre lettre.

Trois juges compétents et désintéressés. décideront des gagnants. Les juges sont:

ALLARD SMITH, *Vice-Président, The Union Trust Co. Président, The Cleveland Advertising Club.*
FRANK G. PHEGLEY, *Président, Ohio Chapter, American Society of Heating & Ventilating Engineers.*
HAZEL BLAIR DODD, *Home Economics Editor, The Cleveland Plain Dealer.*

Regardez l'affiche du Concours de $5000.00 de prix à la Vitrine de votre Marrhand.

chaleur à pleine chambre

Chaufferettes À L'Huile PERFECTION
FABRIQUÉES AU CANADA

Adresse du Département du Cancours

Perfection Stove Company, Limited
SARNIA, ONTARIO

Fabriqu aussi aux États-Unis par
The Cleveland Metal Products Co.
CLEVELAND, OHIO

LISTE DES PRIX

Premier Prix
$1000.00 Comptant
Second Prix
$500.00 Comptant
Troisième Prix
$250.00 Comptant
Quatrième Prix
$150.00 Comptant
Cinquième Prix
$100.00 Comptant

Sixième Prix—$90.00 Série d'Ustensiles Aladdin.
Septième Prix—$75.00 Série d'Ustensiles Aladdin
Huitième Prix—$50.00 Série d'Ustensiles Aladdin
5 Prix de $25.00 chacun—Série d'Ustensiles Aladdin
12 Prix de $10.00 chacun—Série d'Ustensiles Aladdin
75 Percolateurs Aladdin en Aluminium, capacité 6 tasses
100 Bain-Maries Aladdin (5 Pintes)
150 Rotisseurs doubles en acier bleu émaillé–20 pcs
250 Bouillottes doubles en acier bleu émaillé–(2 Pte)
400 Léchefrites Aladdin à double bec en Aluminium (2 Pintes)

1000 Prix—Valeur Totale $5000.00

AVIS—*Les gagnants des séries de $90, $75, $50, $2 Aladdin pourront choisir des ustensiles Aladdin, soit en aluminium, soit en acier émaillé, soit une combinaison de deux.*

Les ustensiles Aladdin sont populaires

Les ustensiles Aladdin sont des membres de la grande famille d'articles de ménage CMP. La qualité excellente, la beauté et les différentes commodités qui ont rendu les ustensiles Aladdin immensément populaires en font encor des prix désirables.

Procurez-vous une copie de la Brochure du concours chez votre marchand le plus proche ou écrivez-nous directement. Elle vous donnera les règles du concours, vous indiquera comment seront adjugés les prix et vous donnera tous détails du concours.

Allez chez votre marchand aujourd'hui

Et écrivez votre lettre ce soir.

Le Français tel qu'on le parle

Par Marcelle Tinayre

TEL qu'on le parle dans les familles où il y a un petit enfant, c'est une langue singulière, dit Tante Jeanne.

—Pourquoi donc, ma tante ? demande Thérèse qui joue avec le petit Jacques demi-nu sur ses genoux.

—Parce que cette langue-là—que tu emploies depuis un an et que je finis par baragouiner moi-même, à force de l'entendre—ne ressemble au français que par de vagues rapports de sens et de sonorité.

—Vous ne voudriez pas que l'on parlât—soyez contente, je mets le verbe à l'imparfait du subjonctif !—que l'on parlât à des gosses d'un an comme un académicien à ses collègues, le jour de sa réception ? Quand mon fils aura six ans, je supprimerai toute fantaisie de nos conversations et je lui adresserai des phrases correctes : sujet, verbe, attribut, un point.

—Tu te moques, dit Tante Jeanne en riant, et je crois que tu m'as, très gentilment, traîtée de «pédante !» Je te pardonne, mais je maintiens mon opinion : Ma chère enfant, d'où vient ce plaisir pervers que tu éprouves à gâter l'oreille de ton enfant par un langage..

—Dites-le : un langage idiot !

—Idiot et sans beauté. N'est-ce pas étrange ? Dès qu'un bébé commence à gazouiller—ce qui est une simple gymnastique de la langue et des lèvres, un exercice préparatoire au langage articulé—les mères, les grands'-mères et les bonnes, tombent en extase ! Elles découvrent une signification imprévue aux «gleugleugleu » et aux «rrrâââ» qu'exécute mécaniquement la petite bouche rose et mouillée, et elles se mettent à imiter l'enfant, au lieu de l'inciter à les imiter, selon la loi normale de la nature. Alors, on entend des choses telles que ceci :

«Où es le *apôapô* à Bébé ?.. Vois le *dada* qui fait *miammiam* ! Et le *zentil zozo* dans la *caze* !

—Voyons, ma tante, je ne parle pas comme ça tout le temps !

Mais si, tout le temps ! Tu ne t'en rends pas compte et c'est grave ! Tu es comme un professeur de musique qui ferait entendre des sons faux et des gammes tronquées à un débutant.

—Il faut pourtant que Bébé me comprenne !

—Si tu lui disais : Où est le chapeau de Bébé ? Vois le cheval qui mange ! Et le gentil oiseau dans la cage !» pourquoi ne comprendrait-il pas ces mots aussi bien que les vocables hideux : *apô*, *zozo*, *miammiam* et *dada* ? Il les déformerait sans doute, en essayant de les reproduire, mais il se corrigerait de lui-même et il arriverait à

" Où est le *apôapô* à Bébé ? "

parler, beaucoup plus vite, un langage intelligible.. Quand il marche à quatre pattes, parce qu'il ne sait pas aller sur ses deux pieds, est-ce que tu fais comme lui ?.. L'ânonnement puéril des mères retarde plus ou moins, mais retarde toujours le développement intellectuel de l'enfant. Les caricatures des mots font grimacer les idées, et pour penser juste, il faut parler clair.

—Est-ce que tous les enfants d'un an se ressemblent et se valent ? N'y a-t-il pas, dans ces caractères ébauchés et dans ces têtes encore tendres, les mêmes differences qu'on remarque dans les adultes ? Il y a de tout petits enfants qui savent observer, associer logiquement leurs petites idées élémentaires, comparer, et même conclure, à notre grand étonnement. Il en est d'autres dont l'esprit est confus et dispersé, qui voient mal et qui pensent faux—et c'est presque toujours la faute des parents qui n'ont pas su aider ou corriger la nature.

Le baragouin des nurseries est un mauvais aliment pour l'intelligence naissante : c'est aussi une preuvé d'indolence et un encouragement inconscient à la paresse On veut épargner un petit effort à l'enfant, et s'épargner à soi-même le souci de traduire une pensée en mots très simples, faciles et transparents.

«Et l'on continue, quand l'enfant a grandi. Tel sur nom ridicule qu'on lui a donné lui reste, parfois jusqu'à l'âge viril, comme un bourrelet de paille sur un crâne d'homme adulte ! Que d'infortunés ont traîné ainsi des noms saugrenus tels que : Toto, Totor, Nini ou Tatave ! ..Ce sont les mots de caresse et d'affection qui remontent aux lèvres du jeune homme amoureux et bêtifiant tels que sa mère les lui prodiguait ! Est-ce qu'une femme peut, sans éclater de rire, entendre un monsieur l'appeler «mon-z-amour», «minou» et «raton» !..

Thérèse qui n'est pas sans malice, murmura:

—Hé ! Hé ! ma tante, vous manquez peut-être de compétence sur ce point-là..Mon-z-amour, minou et raton ! C'est quelquefois charmant et de la plus haute éloquence ! Tout dépend de celui qui parle..et du moment..

Une jolie rougeur passa sur son visage. Craignant d'avoir un peu blessé Tante Jeanne, elle saisit le petit Jacques pour dissimuler son embarras. Et soulevant en l'air le bébé qui gigotait :

—Oh ! cria-t-elle, le *céri*, le petit *céri* !.. Pardon, ma tante ! Mais vous savez bien que si l'amour malheureux s'épanche en poèmes quelquefois admirables, l'amour heureux, lui, parle petit nègre !

Les Femmes Portugaises portent sur leurs têtes de très lourds fardeaux

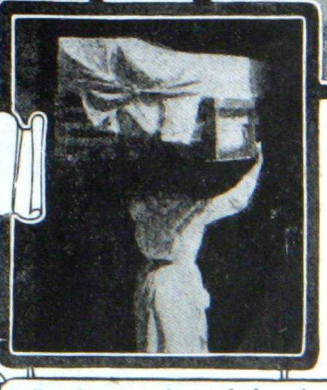
Cette dame s'acheminant vers une ville voisine pour y faire une visite, met tout naturellement ses bagages sur sa tête.

Notre photographe a invité ce groupe de beautés Portugaises à poser pour nous!

Est-ce Noël, ou jour de blanchissage ? Que ce soit pour décoration ou chaufiage, cette fille du Portugal ne craint pas de transporter ces jolis arbrisseaux suivant la mode de son ays!

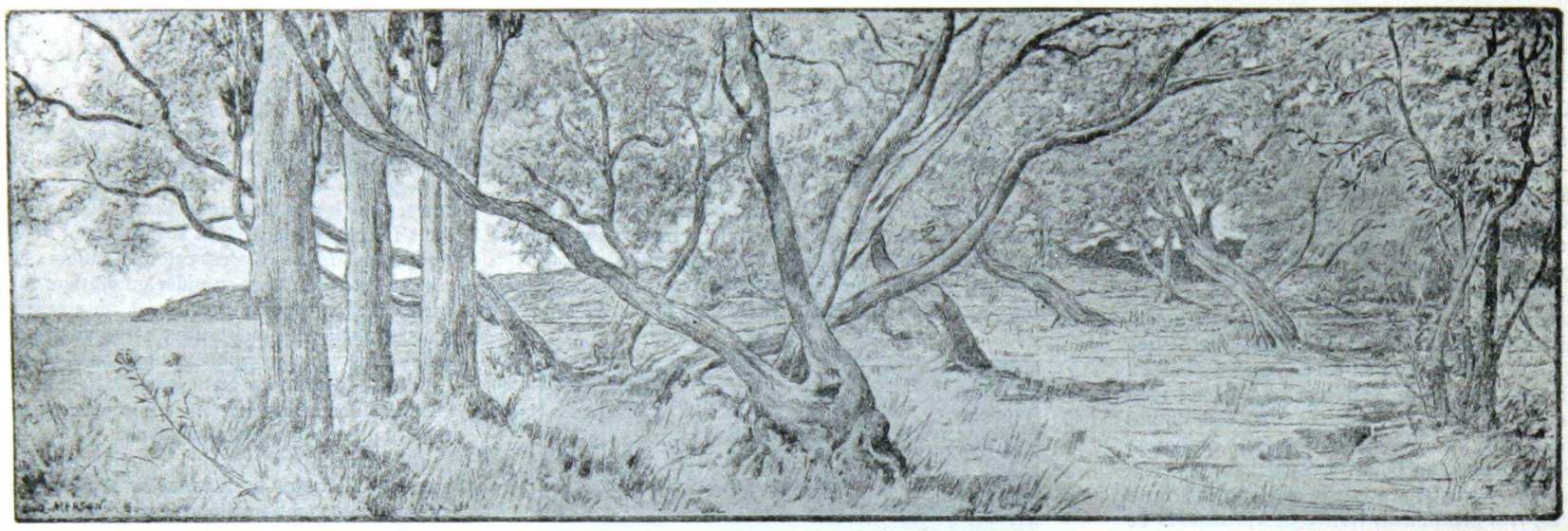
Quelle femme Canadienne pourrait transporter son cabinet de cuisine de cette manière.

Dans notre pays, nous considérons les chapeaux que nous portons, comme des fardeaux suffisamment lourds. Au Portugal c'est chose commune de rencontrer des femmes transportant des meubles, d'énormes bidons de lait, des effets personnels, et une vingtaine d'autres choses... tout sur leur tête. Cette photographie prise exclusivement pour cette revue, indique clairement le poids et la dimension de leurs fardeaux.



La dame qui vend des oiseaux dans la rue, ne compte pas sur les Unions Ouvrières pour les lui ramener à la maison, la journée finie.

LE CYCLE DES SAISONS



FEUILLES VOLANTES..... SUR L'AUTOMNE

Par Armand RENAUD

Voici que revient l'Automne, la saison aux chers crépuscules, l'irrésistible saison.'

Saison des décadences et des mélancolies, c'est celle qui a le plus séduit les poètes et les rêveurs.

La poésie contemporaine doit aux décors de cette saison et aux sentiments qu'elle inspire, ses œuvres les plus nuancées, les plus délicatement estompées.

Rêves d'Automne, Amour d'Automne, Jardin d'Automne, Songes d'Automne, Fleurs d'Automne, toute la faune, toute la flore de cette saison jouissent auprès des chanteurs de lyre des plus amoureuses prédilections.

Saison passionnément tendre, profondément douce, fugitivement voluptueuse,

«Saison d'un charme singulier, d'un charme de regret
et d'un charme d'attente,
Où l'âme est nostalgique, inquiète et dolente.»

Que de poèmes admirables, que de proses immortelles, affleurent à notre souvenir, à la seule évocation de ces syllabes :automne.

«Les sanglots longs
Des violons
De l'Automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone». (P. V.)

L'ÉTÉ a régné dans la nature comme un grand empereur magnanime. Aujourd'hui, la canicule a cessé de cracher son haleine de feu ; les tonalités automnales : toute la gamme des verts éteints, des bruns dorés, des rouges sombres, prêtent au décor un aspect nouveau.

La chaleur ne fait plus crier la terre par les voies passionnées de toutes ses bestioles infinies ; les roses sont défuntes, les blés coupés, les moissons engrangées. Les champs sont ras comme des têtes de moines. La terre des jardins reste seule, triste, pauvre, comme une amoureuse abandonnée.

Les arbres murmurent de façon plus distincte ; à chaque mouvement de l'air nous entendons mieux leurs paroles d'angoisse, leurs cantiques de rêves, nous en saisissons même les plus silencieuses inflexions.

Conviant aux délectables rêveries, créateur de merveilleux enchantements et Prince nostalgique par excellence, l'automne psalmodie aux carillons de l'amour et du souvenir des notes plus langoureusement pénétrantes et dénoue avec plus de ferveur les fines dentelles, où sont tissées les troublantes songeries de la Belle au Bois dormant.

«C'était un soir équivoque d'Automne
Les belles se pendaient, rêveuses, à nos bras».

Souvenirs qui consolez de l'Absence et qui, dans les promiscuités triviales, les rudes travaux, les chagrins de la vie, rapprochez de nous notre Idéal, soyez bénis....

«Tu le connais, ô toi qui fûs ma mie,
Ce parc hautain, jonché de feuilles d'or,
Où du couchant la lueur accalmie
Incendiait les arbres en décor». (L. T.)

Adieu, désormais, les pures rougeurs des pudiques aurores, et les augustes embrasements des couchants, et la séraphique suavité des nuits étoilées !

Le jour, non plus excédé par les ardeurs de juiliet, s'étire en langueur, soupire des cantilènes plus discrètement parlantes, et lourd du trésor des fastes qu'il emporte, s'empresse vers la nuit.

SEPTEMBRE

Timide comm e tout ce qui débute, tout ce qui aspire, tout ce qui veut être, tout ce qui «ose à peine oser», combien différent de novembre, lugubre, tragique, désolé, que l'approche de l'hiver fait déjà se lamenter....

Septembre, avec son prolongement d'été, n'est qu'un été plus nuancé, moins tyrannique, un été vieillissant, qui se teinte de mélancolie.

Tout se pastellise, se mélancolise, se musicalise.

Le rire des fontaines s'égrène en gemmes plus indolentes.

Les parfums s'épandent avec plus de douceur vers le soir confident.

Le soleil, «cor d'ivoire dans le jour pur» ou «cloche d'argent dans l'aube claire», effeuille des bouquets irisés, laisse fluer des pluies de rubis.

Heures encore chaudes et tendres, qu'éclaire, comme dit Beaudelaire :

«De l'arrière saison le rayon jaune et doux».

Oh ! la soyeuse ondulation des brises sous les lumières, rappelant la jolie page qu'écrivait Madame de Sévigny sur «ces beaux jours de cristal qui ne sont plus torrides et qui ne sont pas encore froids»....

Oh ! dans la joie mélodieuse qui vibre encore à travers les feuillages, le féerique spectacle de la lune aux cheveux d'argent avec ses frémissantes lueurs dispensatrices de rêves....

»Que les premiers jours de septembre
Sont doux et tièdes. L'on croirait
Sous le soleil aux pâleurs d'ambre,
Voir éclore un printemps secret.
Nulle fleur encor n'est morte.
Les gais oiseaux sont toujours là,
Comme en avril la brise apporte
L'odeur fine du réséda, » (H. V.)

«Rien ne change que les visages, rien ne change dans le ciel, si ce n'est sa parure», écrivait un poète de l'école symboliste.

Les visages des saisons revêtent des expressions diverses, ils traduisent des états d'âme spéciaux, et, tout comme les humains, ils reflètent des pensées, des sentiments particuliers.

Lisez ce plaisant croquis d'Henri Lavedan, et voyez avec quelle heureuse et fine compréhension ce jongleur de syllabes a su pénétrer l'âme subtile de ce mois adorable....

«Septembre ne jouit pas des faveurs mondaines autant que le vaniteux août, son frère aîné. C'est cependant un mois charmant, délicat, de nuance indécise et rare : gris perle et vermeil. Il a la grâce des transitions heureuses. Il sent la pluie tiède et la fleur fanée. Quelque chose vient de finir, quelque chose va commencer. Il parle à mi-voix d'adieu, de séparation, de regrets. On y soupire, en regardant s'avancer pas à pas sur l'aubusson des feuilles, le romantique automne.

Nulle part mieux qu'à la campagne, septembre ne répand sa suave douceur. Il la prodigue aux humbles passionnés de la Nature, qui vivent en naïf contact avec elle, dont les grandes joies et les petits chagrins sont faits de la couleur du ciel, du souffle et de la direction du vent, d'une alouette qui chante, d'un fruit mûr qui tombe, d'une branche cassée.

Ecoutez les ritournelles de septembre :

—Ah ! comme les jours diminuent !

—Hier encore il faisait si beau !

—Julie, vous me mettrez ce soir une couverture en plus.

—Il pleut ! Tant mieux, la citerne sera pleine !»....

FINIE "LA SAISON"

Hélas ! il faut rentrer....

Tous ces minuscules sentiers qui serpentent, montent, descendent, obliquent, puis remontent vers un mystérieux horizon, les multiples troncs gris ou mauves, veinés ou lisses, nus ou gainés de mousse, toutes ces verdures emperlées de lumière, le ruisselet qui rampe comme une couleuvre ocellée d'argent patiné, sous bois, il va falloir les quitter....

Et comme les adieux du Petit Poucet au jardin de son enfance, nous disons : «Beaux arbres, bassins froids aux figures de bronze jetant l'eau, jardins dessinés, massifs arborescents, étoilés de pâles fleurs dans l'ombre, clarté neigeuse des globes sur les pelouses, adieu ! Je ne m'assierai plus sur vos bancs écartés, tournantes allées des parterres, corolles blanches dans la nuit. Je ne m'extasierai plus, promeneur solitaire, sur les jardins nocturnes où verse un halo de clarté un globe blanc, sur l'herbe et les plantes»....

La pensée de s'arracher à tant de délicieuse nonchalance épouvante.

Le bel étourdissement, l'étourderie charmante de l'été ne sont plus là.

Le tumulte des espoirs, la musique troublante des grands bois se taisent, et le regret mêle à tout son goût puissant et amer.

L'on a appris à communier à l'âme secrète des choses, chacune d'elles est devenue un monde nombreux et sympathique qui nous retient, où l'on découvre à tour instant quelques parcelles de beauté en réserve pout notre plaisir attendri.

Dans les trains qui déversent sur les villes aux tumultes assourdissants les grappes agitées des touristes, les banquettes et les filets des wagons s'encombrent de colis, de sacs, de trousses, de carton.

Douillettement emballées, les toilettes de nos élégantes voyageuses sortent des amples malles d'osiers.

On réintègre l'appartement où flottent des odeurs de naphtaline, on va ouvrir à nouveau les salons, démailloter les fauteuils de Louis-Quelque chose de leurs housses sinistres.

Un humoriste des plus spirituels a écrit sur le retour à la ville des villégiatureurs, une pochade bien divertissante.

Il fait causer les meubles entre eux, lesquels, seuls tout l'été, aperçoivent tout à coup l'arrivée des premières malles, indice du retour des «patrons».

Les tableaux et le piano à queue disparaissent sous des draps soigneusement épinglés ; le lustre, les appliques, la pendule, regardent mélancoliquement à travers leurs enveloppes de gaze....

Au milieu de la pièce, gisent quatre grosses malles que l'on vient d'apporter, et tout ce mouvement inaccoutumé incite les objets au bavardage.

«C'est une petite statue qui engage la conversation : Tiens, voilà les malles.... Hé ! les malles, les «singes sont donc revenus» ?

Une grosse malle noire : «Ils sont revenus hier soir avec nous.... Hier soir, on nous a pris seulement les chemises de nuit et les pantoufles, et on nous a vidées ce matin.... Moi, je n'ai plus qu'un peu de sable de la plage.... Mais il s'en fourre partout, j'en ai dans toutes les jointures.»

Une malle en osier : «De quoi vous plaignez-vous ?.... Moi, on m'a laissé les costumes de bain et les espadrilles ; ça sent la maré, le varech. C'est insupportable !»

Le miroir : «Quoi qu'il en soit, voilà tout le monde rentré et ça n'est pas trop tôt !.... Quand je pense que je n'ai pas brillé depuis quatre mois »....

La cheminée : «Et quand je pense, moi, que je n'ai pas fumé depuis près de six mois»....

Un narghilé persan très ancien : «Qu'est-ce que je dirai, moi, qui n'ai pas fumé depuis deux siècles»?

La pendule : «Vous me faites rire, tous, tant que vous êtes, avec vos doléances !.... Que dirai-je moi ?.... Moi, la pendule qui, malgré mon échappement perfectionné, n'ai pu bouger d'ici de l'été, et qui, l'hiver venu, ne vais plus savoir sur quel balancier danser entre Madame, qui me retardera tous les soirs de réception pour garder ses flirts plus longtmeps, et Monsieur, qui m'avancera derrière elle pour que l'on s'en aille plus tôt !»....

L'Automne s'affirme, l'aube est transie de gelée blanche, le crépuscule se drape peureusement dans une atmosphère de nuages indolents qui s'effrangent. Vaporeusement emprisonnées dans des guimpes de guipures et de dentelles floconneuses, nos mondaines vont délaisser ces impondérables lingeries, toutes les fictives mousselines dont elles emmaillotent les fines lignes de leur cambrure, elles vont les délaisser pour la tiédeur des fashionables fourrures, des profonds et soyeux pelages.

Et, selon les nuances de la saison, l'on s'ingéniera à varier les couleurs, car le feuillage va pâlir d'abord, puis jaunir légèrement, puis se dorer, passer du safran au rose, au cuivre, à l'incarnat, enfin, il se rouillera, tombera, pourrira, deviendra pareil au bronze et au jais, et, dès lors, nos brunettes ou blondes s'habilleront de tricot plus foncé au milieu des feuilles plus pâles : ocre, jonquille, ivoire.

Costumes-tailleur gris comme le pluie, orangé comme la mûre lumière de septembre, ou d'un bleu saphir, corail ou émeraude dans le mois plus sombre de novembre....

LA RENTRÉE DES CLASSES

De retour des casinos,
Tout penauds
Devant septembre aux poils jaunes,
Nos chers enfants, nos petits,
Si gentils,
Font un nez long de deux aunes.

Car ce septembre arrivant
Va suivant
Son sévère protocole,
Les rattraper par la main,
Pour demain
Les ramener à l'école.

Aussi, plus de jeux, de ris,
Plus de cris....
Filles et garçons, l'œil terne,
Vont reprendre en soupirant
Le trantran
De l'enseignement moderne.

(G. D.)

Les vacances sont terminées. Malgré la Bible qui prétend que la fin d'une chose vaut mieux que son commencement, les enfants estiment généralement que rien n'est aussi triste que la fin des vacances. Alors, leurs jeunes cerveaux se révèlent féconds en ruses de toutes sortes pour retarder de quelques jours ou même de quelques heures, le moment de la rentrée à l'école. On s'ingénie à simuler une légère indisposition.

C'est le chapitre douloureux des vacances. Le premier jour de l'année scolaire est, pour la plupart des écoliers, l'heure massade de la saison, un de ces chagrins faisant reconnaître dès l'adolescence toute la vérité qu'il y a dans le *sunt lacrymæ rerum* du poète latin.

Les mamans glissent entre les vêtements contenus dans la malle, quelques tablettes de chocolat, un étui de caramel, un ou deux pots de confitures.

Qu'ils paraissent attristés, les potaches de quitter le libre azur des campagnes pour aller s'asseoir à l'abri poussiéreux des lourds et indigestes dictionnaires !....

Et les fillettes des pensionnats, ce qu'elles contraignent les larmes au bord de leurs cils, en songeant qu'il leur faut retourner égrener les paragraphes monotones des textes endormeurs !....

La rentrée des classes a fourni au crayon du dessinateur et à l'esprit des maîtres du Rire, un aliment fertile en drôleries de tout genre.

L'un des plus réputés parmi les caricaturistes du jour, Albert Guillaume, a composé tout un album sur ce sujet, où l'esprit d'observation s'entremêle à chaque page au comique des situations.

Une mère fait de son mieux pour consoler son garçonnet qui pleure abondamment à la pensée de retourner à l'école :

«Voyons, sois gentil, ne pleure pas. Crois-tu que ce soit pour mon plaisir que je me sépare de toi ?»

Et l'écolier de répondre :

—«C'est pour le plaisir de qui, alors ?....»

Un potache à son voisin d'étude, la tête camouflée sous la couverture de son pupitre, pour déjouer la vigilance du surveillant :

«T'as pas remarqué que tous les métiers s'mettent en grève, les cochers, les boulangers, les facteurs.... les professeurs jamais ?....»

Deux élèves sur le chemin de l'école échangent leurs impressions :

L'un à son compagnon : «Papa disait hier qu'il était ennuyé parce que ses rentrées ne se font pas.

Les nôtres se font toujours, et on n'est pas plus gai pour ça....»

Toutes ces laborieuses et bruissantes abeilles, qui s'en vont peupler les ruches que sont les maisons d'éducation, ces adolescents et adolescentes, rieurs du frais rire des avrils, y vont oeuvrer le miel des promesses futures, illuminant de la clarté de leur savoir, les avenues nouvelles pour la génération qui commence son ascension.

«Tous les potaches sont rentrés ;
Les petits à peine sevrés
Et les dadais démesurés.

Traînant les pieds, leur troupe lente
Passa sous la porte béante
Comme gagnant l'enfer du Dante.

Leur pauvre regard attristant
Semblait dire—en latin pourtant—
Morituri te salutant !

Et je revis l'époque funèbre
Où l'on m'entretenait d'algèbre,
Des verbes forts, des dents du zèbre....»

CHASSE ET CHASSEURS

Le jour si impatiemment attendu se lève. Avec leurs chiens qui aboyent, dans des harnachements rappelant l'époque mérovingienne, avec leurs molletières serrant leurs jambes, et un fusil sur l'épaule, ils emplissent les gares, les fervents disciples du bon Saint-Hubert....

De tout temps, la chasse a passionné la grande majorité des sportmen. Les premiers hommes chassèrent avec leurs ongles, l'antiquité chassait à l'arc, le moyen-âge à l'arbalète, les modernes chassent au fusil ; on se servait de flèches jadis, nous nous servons de poudre et de plomb, voilà toute la différence.

«*La chasse, plaisir de Roy*», disait le vieux dicton. Si les annales cynégétiques attestent que presque tous les souverains de France furent grands chasseurs, Charlemagne, François Ier, Henri IV, Louis XIV, Napoléon Ier, il n'est pas moins juste de reconnaître aujourd'hui que ce divertissement sportique s'est démocratisé et que ses fidèles adeptes se recrutent dans les rangs de toutes les catégories sociales.

Dans notre province, bien rares sont les familles où quelqu'un n'attende fièvreusement le jour de l'ouverture de la chasse, afin de faire parler la poudre.

Le lièvre, qui depuis le début du printemps, se croyait en paix avec l'homme, tressaille aux premiers coups de fusil. Combien de ces petites bêtes vont échanger la fraîcheur d'une luzerne pour la fournaise d'une cuisine !.... Que de perdrix qui vermillonnent à travers le lacis des branches effeuillées vont tomber dans la gibecière !....

«Tontaine. La meute égayée
Poursuit avec de joyeux cris
Dans la campagne balayée
Cailles, lapins, lièvres, perdrix».

La chasse, tout comme la pêche, est pour bon nombre, une passion, un culte, lequel, à l'instar de tous les cultes, possède ses pontifes, ses fidèles, ses fanatiques....

Rien d'aussi stimulant pour l'imagination que la chasse. Aussi, depuis qu'il y a des hommes et qui pratiquent la chasse, il y a les mêmes histoires de chasse, ce qui porte a croire que Tartarin serait probablement né le même jour que Nemrod.

Les exagérations, les vantardises des chasseurs sont proverbiales et classiques. C'est pourquoi la littérature de la chasse amusante est innombrable et se renouvelle en se répétant sans cesse.

Heureux ou frappés de guigne au cours de leur randonnées à travers bois, carnier vide ou chargé de butin, il est un trait par lequel presque tous les chasseurs se ressemblent «comme des frères», c'est le besoin de raconter leurs prouesses, de dénombrer leurs victimes en amplifiant, en allongeant, en grossissant, en inventant, en doublant, en quintuplant.... en centuplant, etc., etc.....

On a brossé sur ce travers quantité d'esquisses amusantes, de charges bouffonnes, on a écrit nombre de volumes relatant les aventures les plus cocasses dont le Tartarin de Tarascon d'Alphonse Daudet reste peut-être comme le plus caractéristique et le plus spirituellement divertissant du genre.

Un poète chansonnier des cabarets de Montmartre, Grenet-Dancourt, a composé les caricaturales strophes qui suivent.

Revenant chaque soir, le carnet aussi léger qu'au moment du départ pour aller faire le coup de feu, c'est afin de tenter de se justifier, sous prétexte de sensiblerie, de ne pas avoir occis un perdreau ou un lièvre, que nous parle le gentleman-chasseur de cette pièce :

«Voilà quinze jours que je chasse.
Et je n'ai rien tué du tout.
J'ai trouvé du gibier en masse
Mais je n'ai pu faire unseul coup.

C'est en vain que je me raisonne,
En vain je cherche à m'endurcir,
Dès que le son du cor résonne,
Je sens des frissons me saisir.

Pourtant, je m'arme de courage,
Et je me dis chaque matin,
Qu'il faut enfin faire un carnage,
Et tuer au moins.... un lapin.

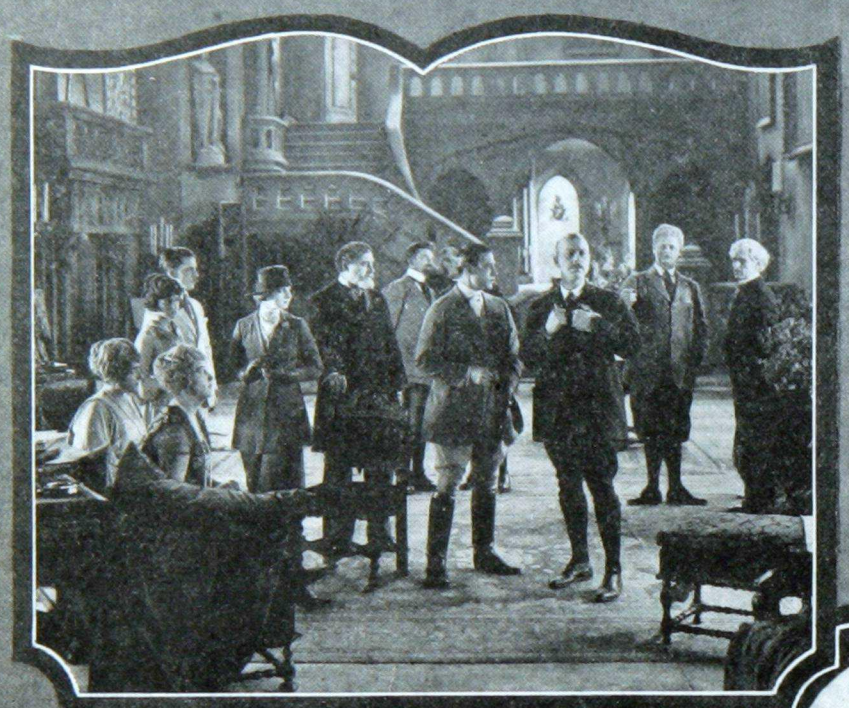
Je tâcherai que ma victime
Soit un vieux lapin.... de vingt ans.
Tuer un jeune serait crime,
Car il peut avoir des enfants....»

***

(*Suite et fin au prochain numéro.*)

Les Quatre Cavaliers DeL'Apocalypse

Le beau roman d'Abanez transporté sur la toile cinématographique.



Des discussions très vives marquent la visite des parents allemands au chateau de Marcelo Desnoyers.

La captivante beauté de Alice Terry s'adapte bien au rôle de Marguerite Laurier.

Le Capt. Von Hartrott, à la tête de troupes allemandes, occupent le chateau de son oncle en France.

Madariaga déplore le fait que des enfants aleemands sont héritiers de sa fortune.

Ma rguerite Laurier visite Julio Desnoyers (Rudolph Valentino) après qu'il a été blessé.

Les allemands bombardent Villablanche avant d'envahir le village

LE LAIT RENVERSE

Par L. J. WEXMAN

Ils. de Lauurence Oelbur

NOUS étions au printemps de l'an de grâce 1609. Sur les instances répétées du Roi, je lui fis préparer une suite d'appartements dans l'Arsenal, afin qu'il put m'octroyer »l'honneur de venir me visiter suivant son bon plaisir.» Mes voitures devaient aller à la rencontre de Sa Majesté, un peu avant l'heure de midi.

Ayant encore un peu de temps à moi, j'allai inspecter les chambres destinées à loger mon Souverain, afin d'être certain que tout fût en bon ordre. J'en avais confié le soin à La Trape, homme intelligent et adroit Il me rencontra à la porte et, avec un air de contentement, me fit faire le tour des appartements. Tout me parut parfait mais.... mon épouse, doué de cet œil observateur féminin, à qui le moindre détail ne saurait échapper, s'arêta un instant près du lit dans la chambre à coucher, et dirigea mon attention vers quelque chose d'anormal sur le plancher. Elle se pencha.... Qu'est-ce cela ? demanda-t-elle. Quelque chose a-t-il été....!

«Renversé,» dis-je, regardant aussi.

Il y avait une toute petite mare de liquide blanchâtre, à côté du lit.

La Trape poussa une exclamation d'ennui, protesta qu'il n'avait pas vu cela avant, que même elle n'existait pas cinq minutes plus tôt,qu'il ne savait ni ne comprenait comment cela eût pu arriver.

«Mais, qu'est-ce après tout » dis-je, cherchant sur les meubles un récipient quelconque lequel trop rempli aurait pu renverser. Je ne trouvai rien. Enfin, est-ce du lait ?

—Je ne sais Votre Excellence, répondit-il. Cela va être enlevé immédiatement.

—Faites, car cela paraît mal.

L'incident ainsi terminé fut oublié d'autant plus vite que les trompettes annonçaient l'arrivée du Roi.

Je descendis dans la cour lui rendre mes hommages.

Il mangea de bon appétit au dîner. Après il s'amusa à voir les jeunes gens monter leurs coursiers, et jouer aux anneaux. Il le fit lui-même avec son adresse accoutumée.

Après le souper, se disant fatigué, il congédia tout son personnel, et se retira avec moi dans sa chambre. Puis, vers les onze heures, Sa Majesté étouffant des bâillements discrets, me remercia de la réception que je lui avais faite, qui »était fort à son gré» me dit-il aimablement, et me permit d'aller me reposer.

J'étais à mi-chemin près de la porte, quand Il me rappela.

—Voyez, dit-il, pointant avec son doigt, la petite table placée à la tête de son lit, vous voulez donc me submerger ? Croyez-vous que je puisse boire tout cela pendant la nuit ?

—Je vois qu'il y a votre petit lait caillé, Sire, et la limonade que vous prenez ordinairement.

—Et aussi deux ou trois autres choses.

—Peut-être a-t-on donné à votre Majesté un peu de vin d'arbois que vous avez été assez bon de....

—Tut, tut, dit-il, puis, soulevant le couvercle de la coupe la plus rapprochée de lui : «Cela doit être mon....

—Probablement, Sire, répondis-je nonchalamment.

—Mais, fit le roi qui avait approché la coupe tout près de son nez. C'est du lait pur et simple ! puis, me regardant avec un air tout drôle : Mon ami, mon ami, êtes-vous donc redevenu enfantelet à tel point que vous me servez de si fortes liqueurs. Toutefois, pour vous montrer que j'ai conservé certain goût connu dès ma tendre enfance, et que je ne suis pas aussi dépravé que vous le pensez ; je vais boire ce breuvage à votre santé. Le bon tour ! si je vous obligeais de répondre à la mienne avec la même liqueur !....

La coupe était déjà près de ses lèvres quand, oublieur de tout cérémonial, je bondis et lui arrêtai le bras.

—Pardon, Sire, s'écriai-je dans mon agitation, si c'est du lait je n'ai donné aucun ordre pour qu'il soit placé là, je n'en connais pas l'origine. Je vous supplie de n'en point boire, jusqu'à ce que je me sois enquis de la chose.

—Alors, on a goûté à tout ? demande-t-il regardant gravement la coupe qu'il tenait toujours à la main.

—Cela aurait dû être fait, dis-je. Je vais aller quérir et questionner La Trape, qui a la responsabilité de tout. Sire, veuillez attendre un moment.

—Non, dit le roi Henri, faites le venir ici immédiatement.

Je donnai ordre au page qui attendait au dehors, et La Trappe parût quelques instants plus tard. Avec la permission du Roi, je lui dis : »Quelles boissons avez-vous placées sur cette table »? Il répondit hardiment qu'il avait servi du...., de la limonade, et puis, simplement, du lait pur.... Je lui fis observer que l'ordre lui avait été pour la limonade et le....

—Votre Excellence a raison, fit-il encore. Quand je suis descendu à l'office avertir le sommelier de monter le tout, il y avait déjà déposé le lait sur le plateau, et j'ai supposé que cet ordre venait de vous.

—Madame de Sully, dit le Roi en me regardant, a peut-être cru bon de le faire ajouter ?

—Elle n'aurait jamais osé faire chose pareille, Sire, dis-je d'un ton peiné. Je ne comprends rien à cette affaire. Nous allons toujours éclaircir un point : Vous avez goûté à toutes ces choses, n'est-ce pas, mon homme ?

La Trape répondit affirmativement.

—Vous avez bu une quantité substantielle de chaque breuvage, suivant les ordres que vous avez reçus de moi?

—Oui, votre Excellence ?

Remarquant qu'il avait l'air fautif, je fus saisi d'un soudain transport de rage, et je lui jetai à la face qu'il en avait menti ! »La vérité ! vilain ! dites la vérité ! Vous avez failli à votre devoir, en ne goûtant pas à toutes les boissons !»

—Cela a été fait, votre Excellence, répondit-il.

Le Roi intervint.

—Vous avez raison, la Trape, dit-il avec un sourire moqueur : Mon bon garçon, vous avez bu du posset, et de la limonade, mais vous avez seulement goûté le lait.... sans en boire. C'est bien cela toute la vérité ?

—Oui, Sire, fit La Trape, pleurnichant. Mais.... Mais.... j'en ai aussi donné au chat.

—Et le chat ne s'en porte pas plus mal ?

—Non Sire.

—Grand maître, voilà toute la vérité, dit le Roi, en se tournant vers moi. Que vous en semble ?

—Que le reste est tout simple. D'un ton sévère, j'ajouterai : Il n'a pas voulu le boire avant, eh, bien. Sire, il va le boire maintenant.

Assis sur le lit, le roi Henri riait en regardant La Trape qui faisait piteuse mine

—Très bien, dit le Roi, il est votre homme. Agissez : votre guise. Après tout, son devoir était de s'assurer de ce breuvage.

Transporté de colère à la pensée de la terrible négligence de cet homme, je lui criai : »Vous allez boire ce lait, sur l'heure, ou être broyé sous la roue » !

Sa figure était très pâle un tremblement convulsif l'agitait à tel point, qu'il du se servir de ses deux main, pour tenir la coupe. Il hésita si longtemps, que si je n'avais été assuré de sa fidélité, je l'aurais soupçonné d'être coupable de plus que d'une négligence. Enfin il porta la coupe à ses lèvres, puis l'abaissa de nouveau....

Je fis un pas en avant. Il recula. De pâle il était devenu livide.

—Patience, Excellence, dit-il, d'une voix enrouée, je le boirai, mais, d'abord, veuillez me permettre de parler.

—Parle, dit le Roi.

—Sire, je prends Dieu à témoin que si cette coupe contient quoi que ce soit pouvant donner la mort, je n'en sais absolument rien. Il y a certainement quelque sorcllerie là-dessous. Ce n'est par la première fois, aujourd'huque je trouve le lait du diable sur mon chemin. Mais, de nouveau, je prendns Dieu à témoin que je n'en connaié rien ! Maintenant, je vais le boire.... et....

Il ne finit pas sa phrase, pousant un long soupir, porta la coupe à ses lèvres. Après qu'il eût ingurgité la moitié du lait, autant que je pus me rendre compte par l'inclinaison de la coupe, Henri se leva soudain et la lui enleva des mains.

Cela est suffisant, dit le Roi. Vous sentez-vous souffrant ?

La Trape passa une main tremblante sur son front emperlé de sueurs, et, demeura silencieux, regardant fièrement devant lui. Après une minute, il dit :

—Je ne sens rien, Sire.

Le Roi me regarda d'un air tout drôle, puis, s'adressant au manant :

—Prends cinq minutes de plus, et vas contempler Judith coupant latête d'Hélophernes . (C'était le motif de la tapisserie), et reviens quand nous t'appellerons.

(Suite sur la page 19)

Parlez ! Parlez ! s'écria le roi, après son épanouissement.

LE MIRAGE

Par Louis Enault

Commencé avec le numéro de septembre

Eh ! mon Dieu ! tu peux dire cela sans te fâcher ! Tu passes ta vie à me chercher des raisons ! On dirait que nous sommes déjà mariés ! Si tu savais comme tout cela est peu dans mon caractère ! Tu me fais de la peine, et tu te fais du mal ....bien inutilement.... Tu n'as pas le droit d'être jaloux, puisque je n'aime personne ! Le jour où j'aurais ce bonheur.... ou ce malheur.... d'aimer quelqu'un, sois bien certain que je ne te l'enverrais pas dire, et que tu serais le premier à le savoir En attendant, vivons en paix, doucement, l'un à côté de l'autre sans nous tourmenter.... Si tu savais comme j'ai besoin de repos et de tranquillité !.... Comment ! tu me vois tous les jours, et à toutes les heures du jour.... et tu ne trouves pas encore que ce soit assez !»

L'arrivée de Mme Wallis dispensa le jeune homme d'une réponse que l'esprit d'Elsa, quelque peu incisif en ce moment, ne laissait point que de lui rendre assez difficile.

VIII

Mme Wallis, mère très jeune d'une très jolie fille, aurait pu passer pour sa sœur aînée, et la ressemblance de leurs traits n'aurait point laissé que de rendre cette supposition vraisemblable. Une expression de physionomie très sympathique et un grand air de bonté lui gagnaient promptement les cœurs.

Elle jeta aux deux jeunes gens un coup d'œil très clair et très perspicace, et, avec sa finesse de mère et de femme, elle n'eut point de peine à deviner qu'ils se trouvaient sur ce pied de guerre devenu trop habituel chez eux, depuis quelque temps. Mais c'était chose dont elle s'était promis elle-même de ne jamais paraître s'apercevoir. Aussi, du ton le plus naturel du monde, tout en embrassant sa fille et en tendant la main à son neveu :

«Bonjour, mes enfants, leur dit-elle ; je suis un peu en retard. Pardonnez-moi, et mettons-nous à table.»

Elsa, qui sentait peut-être le besoin d'être aimable, pour effacer le souvenir de ses dernières paroles— qui manquaient de tendresse, — prit la tasse de Rodolphe et se mit en devoir de lui préparer son thé très soigneusement, et comme il l'aimait. Elle compta les morceaux de sucre. Il lui en fallait trois. Comme disait sa cousine, il aimait les douceurs ! Mais au moment de lui verser la crème, elle s'arrêta, et, souriante et câline :

«Que veux-tu aujourd'hui ? lui demanda-t-elle ; un soupçon, un nuage, un orage ?»

—Pas un soupçon, cela fait trop de mal ; pas un orage, cela emporte tout avec soi ;.... un nuage, si tu veux, cela passe ! répondit-il. Et, tout en parlant ainsi, il la regardait avec des yeux très doux et en même temps très profonds.

—Oui, répliqua-t-elle, avec un fin sourire ; cela passe, en effet,.... les nuages,.... mais avec toi, cela revient !»

Comme il ouvrait la bouche pour répondre, un coup de sonnette arrêta la parole sur ses lèvres.

«Une visite ? fit-il, en jetant un regard inquiet du côté de sa tante.

—A cette heure-ci ? impossible ! ce ne peut être que le facteur.»

Ces simples mots causèrent à Elsa une émotion qui fut remarquée de son cousin.

Depuis quelque temps, la poste jouait un grand rôle dans l'existence de Mlle Wallis, et personne ne l'ignorait à la villa des Liles. Instinctivement, elle tourna la tête du côté de la grille, que Frischen venait d'ouvrir, en se demandant, avec une certaine anxiété, s'il n'y aurait rien pour elle, ce jour-là. La femme de chambre revint bientôt vers la tonnelle, transformée en salle à manger.

Le facteur la suivait.

«Mlle Elsa Wallis ? dit celui-ci en regardant la jeune fille.

—C'est moi ! répondit Elsa, qui se sentit rougir.

—De France, recommandée. Voulez-vous bien me donner une signature pour décharge ?»

Tout en parlant, avec cette rapidité et cette précision de mouvements de l'homme qui sait qu'il n'a pas une minute à perdre, le facteur déposa sur la table le léger colis postal et, présentant à Elsa la plume trempée dans son encrier portatif, et le petit registre où elle devait apposer son nom et indiquer l'heure de la livraison, il surveilla l'accomplissement de ces minutieuses mais nécessaires formalités, reprit son registre, salua et disparut.

Mlle Wallis, après avoir jeté un rapide coup d'œil sur l'adresse ,où elle reconnut l'écriture de M. de Rouvre, fit sauter la bande, et aperçut, dans la coquetterie de sa couverture neuve et immaculée, le livre que lui envoyait son correspondant parisien, et que Rodolphe dévorait déjà des yeux.

L'éditeur, dont le poète était le favori, avait fait des *Fleurs de Mai* une véritable édition de luxe, et ce joli volume était un véritable bijou typographique. Le titre, avec ses lettres de deux teintes, rose pâle, se détachait très harmonieusement sur le vélin couleur crème d'un cartonnage mince, qui préservait le volume sans l'alourdir.

Elsa regardait tout cela avec une complaisance et une satisfaction visibles.

«Déjeune donc ! lui dit sa mère, non point peut-être sans un léger mouvement d'impatience. Tu verras tout cela plus tard....

—Mon thé est trop chaud ! » dit Mlle Wallis, sans quitter son livre.

Après la garde, avant le titre, en belle page, des lettres, alternativment noires et rouges, attirèrent tout de suite ses regards, et elle put lire :

IMPRIMÉ

POUR

Mlle ELSA WALLIS

et, plus bas, écrit à la main :

ROBERT de ROUVRE.

Cette attention, aussi flatteuse que délicate causa le plus vif plaisir à celle qui en était l'objet.

«Ce gentilhomme est raffiné comme un poète, et galant comme un grand seigneur !» pensa-t-elle en parcourant le livre, pour voir le titre des pièces.

«Allons ! déjeune ! fit Mme Wallis pour la seconde fois, et d'un ton qui voulait se monter jusqu'à la sévérité— quoique la sévérité ne fût guère dans ses habitudes, ni peut-être dans ses moyens....

—Je n'ai plus faim, dit Elsa ;.... laisse-moi lire !

—C'est ce maudit volume qui lui a coupé l'appétit murmura Rodolphe dans un aparté de mauvaise humeur.

—**Lui** ! se disait Elsa, en contemplant l'épreuve superbe d'une très remarquable gravure sur acier, placée au frontispice du volume.

C'était une belle tête d'homme, rêveuse, avec un front de penseur, un œil profond, une bouche à la fois sérieuse et passionnée, que l'on devinait charmante dans le sourire.

«Moi qui désirais tant avoir son portrait, et qui n'osais pas le lui demander ! pensa-t-elle. On dirait vraiment qu'il devine tout ce que je souhaite, et qu'il est heureux de me le donner.»

De nouveau, elle parcourut vivement le beau livre, tournant les feuilles d'un pouce léger, notant à chaque page des noms de littérateurs et d'artistes à qui M. de Rouvre avait dédié les différentes pièces de son volume. Elle arriva bientôt aux stances très émues que le poète avait placées sous son patronage, ou plutôt, comme il l'avait dit galamment, sous son invocation. Dans la crainte d'irriter sa mère, qu'elle sentait quelque peu nerveuse en ce moment, elle n'osa pas les lire, et, pour mieux résisterà la tentation, elle ferma le volume.

«Ce sera pour tantôt, se dit-elle, quand je serai bien seule ; mais comme il est bon, et que je suis contente ! que je suis heureuse !»

La joie lui avait rendu l'appétit. Elle beurra ses tartines, mit les morceaux doubles, et les avala sans boire.

«Tu n'as pas besoin de t'étrangler, lui dit Rodolphe, nous n'avons rien à faire, nous ! Nous t'attendrons.

—De qui est ce volume ? demanda Mme Wallis.

—De Robert de Rouvre, un des premiers poètes de France.

—Je n'en ai jamais entendu parler ! dit Rodolphe un peu dédaigneusement.

—C'est que la poésie et toi, vous ne passez pas souvent par le même chemin.»

Mme Wallis prit le livre, regarda le portrait, et le passant à Rodolphe :

«C'est une belle tête ! dit-elle.

—Très arrangée ! répliqua-t-il, comme le sont ,du reste, tous les portraits qui viennent de ce pays-là.»

Il tourna le feuillet, et vit la dédicace du volume.

«Sais-tu, dit-il à sa cousine, que ce monsieur se permet de te faire imprimer toute vive ?

—Je le sais, et j'en suis fière !» répondit la jeune fille, en relevant sa jolie tête, spirituelle et mutine, qui accusait en ce moment plus d'énergie et de volonté que n'en comportait peut-être sa physionomie empreinte d'une grâce et d'un mol abandon.

Rodolphe comprit qu'elle était sous l'empire d'une exaltation dangereuse, et qu'il était inutile de l'exciter davantage encore, Il se tut, et Mlle Wallis, profitant d'un instant de silencieuse accalmie, prit son livre, et s'enfonça avec délices dans les endroits les plus touffus et les plus retirés du beau jardin de la villa.

Quand Rodolphe se vit seul avec sa tante,s'enhardissant quelque peu, sous l'empire du sentiment qui le dominait :

«Ma chère tante, lui dit-il, avec beaucoup de douceur, mais aussi avec beaucoup de fermeté, est-ce que, depuis quelque temps, vous n'accordez pas beaucoup de liberté à Elsa ?

—Ce serait, alors, sans m'en apercevoir ; mais dis-moi un peu, que lui reproches-tu, à cette pauvre créature ? Soit dit sans t'offenser, tu la tourmentes comme à plaisir, depuis quelque temps....

—Est-ce que vous approuvez cette correspondance avec un étranger ?

—Ce n'est pas la première fois que pareille chose lui arrive.

Les fautes ne sont pas moins grandes parce qu'elles se répètent !

—Elle a écrit à des Russes, à des Anglais, à des Espagnols....., et tu n'as rien dit !

—Je n'en pensais pas moins ! Mais, cette fois, la chose, me paraît d'un caractère plus grave et plus sérieux. Je me défie singulièrement des Français dans leurs rapports avec les femmes. Quant à celui-là, je le suppose très capable d'une arrière-pensée, et je donnerais beaucoup, je vous le jure, pour qu'Elsa n'eût jamais entendu son nom....

—Quelle folie ! mais tu le connais donc ?

—Personnellement, non ! mais beaucoup de réputation, et ce que l'on dit de lui n'est pas fait pour me rassurer.... ni vous non plus ! C'est un coureur d'aventures....Je n'aime pas ces espèces-là !

—Je n'en fais pas plus de cas que toi ; mais je ne m'en effraie point ! Tu connais ta cousine. Ses caprices ne durent guère ; le temps de tourner la main et c'est fini ! Autant en emporte le vent ! Quelques lettres pour augmenter sa collection d'autographes, et elle n'y pensera plus !

—Dieu vous entende ! Quant à moi, je vous avoue que je n'aime pas que les jeunes fillles soient si prodigues de leur encre et de leur papier !

—Tu as peut-être raison. Mais, dans cette terrible fin de siècle, il y a des choses que l'on regrette de voir arriver, et que l'on se sent pourtant incapable d'empêcher .Mais rassure-toi ! je connais ma fille, et je la sais incapable de mal faire....

—Je n'en doute pas ! mais ne trouvez-vous point un danger, d'une nature particulière, et singulièrement délicate, dans ces façons nouvelles, et que l'on ne devrait jamais tolérer dans des familles comme la nôtre ? Ne voyez-vous pas là une diminution morale de cet être charmant et fragile qui s'appelle la jeune fille, et que nous avons tous pour devoir de conserver intact et immaculé !....Vous aimez les pêches.... et vous les achetez vous-même ? Eh bien ! comparez celles qu'aucune main n'a touchées, pas même la main du jardinier.... et les autres. Ce sont toujours des pêches. Mais les premières seules ont conservé ce duvet fin, aussi doux au regard qu'au toucher, inexprimables délices du gourmet qui les cueille et qui les déguste.

Les autres n'en ont plus !.... Ah ! ma bonne tante, veillez sur vos pêches ! Vous savez si j'adore Elsa ! mais vous savez aussi, hélas ! à quel point je suis jaloux et malheureux !

—Eh ! morbleu, c'est ce que je ne veux pas ! Tâche donc de te persuader qu'avec un peu d'habilité de ma part, et un peu de patience de la tienne, nous arrangerons bien des choses..... Mais, puisque nous parlons ici à cœur ouvert, laisse-moi te dire que tu ne connais pas encore ta cousine, bien que vous ayez, comme dit le proverbe, mangé un boisseau de sel ensemble. On peut en obtenir beaucoup,....tout dépend de la manière de demander. Si tu veux la faire obéir, il ne faut pas qu'elle sente ta main ! Dans ces matières épineuses, où tout est affaire de tact et de sensation personnelle, il est vraiment difficile de donner un conseil utile.... Mais j'aurais souhaité pour toi—et pour moi —que tu te fusses emparé davantage de cette âme si naïve encore, il y a bien peu de temps.... Personne ne peut la connaître mieux que toi, qui la connaît de toujours ! Tu devrais savoir que c'est une de ces créatures qu'il faut dominer pour la posséder,.... et tu ne la domines pas.....

La chose me serait difficile, s'il est vrai, comme on l'assure, que pour dominer les femmes, il ne faut pas trop les aimer !....

—A moins que l'on ne cache son amour ! Tu as trop montré le tien !

—Toute dissimulation m'est odieuse...., surtout avec elle.

—Il faut dissimuler pour régner !

—Mais je ne demanderais pas à régner.... Je me contenterais de la servir....

—Tant d'humilité chez l'homme ne plaît pas toujours à une jeune fille. Elle a souvent besoin de sentir un maître dans celui qu'elle aime.... Mais, pour la garder, il faut savoir aussi marier la douceur à la force. Tout cela est difficile ; mais, si la peine est grande, la récompense n'est pas petite. Tout à l'heure tu me parlais de pêches. Laisse-moi, à mon tour, te parler d'alouettes Ce ne sera pas sortir de la salle à manger. On assure que, dans l'âge d'or, ces précieuses volatiles vous tombaient du ciel toutes rôties.... Il faut maintenant se donner la peine de les chasser,.... et on ne les prend pas toujours !....Je ne te donne pas ma fille pour une mauviette. Mais ce n'en est pas moins un blanc-manger délicat et, pour l'obtenir, il faut la mériter. Mais que cela t'excite au lieu de te décourager ; elle vaut bien le mal que l'on se donnera pour elle. Ne l'oublie pas, et agis en conséquence. Ne brusque pas les choses. C'est beaucoup de savoir attendre. Le monde est aux gens calmes.

—Attendre ! mais je ne fais que cela ! s'écria Rodolphe en saisissant la main de Mme Wallis.... Oui, je ne fais que cela,.... et je ne suis pas plus avancé que le premier jour.

—Je te conseille de te plaindre ! Tu n'as pas vingt-sept ans. Tu aimes la plus jolie fille qu'il y ait de Vienne à Berlin—je le dis quoique ce soit la mienne,—je te permets de lui faire ta cour. Pour toi, je monte la garde autour d'elle comme un chien fidèle,.... et tu te plains !.... Que te faut-il donc ?

—Un peu d'amour de sa part !

—Quant à cela, mon pauvre ami, c'est ton affaire et non la mienne ! Je te dirai seulement, entre nous, que les moyens que tu as employés jusqu'ici ne t'ayant pas conduit au but désiré, il faut en trouver d'autres ! Montre-toi sévère, exigeant, injuste même ! au besoin, fais-lui une scène ! il y a des femmes à qui cela ne déplaît pas.»

Rodolphe ne pensait point sans doute que le moment de la scène à faire fût arrivé, car après avoir remercié sa tante sans beaucoup de conviction, il prit son chapeau et sortit de la villa.

«Pour une mère de famille, je me fais l'effet de donner d'étranges conseils aux jeunes gens ! se dit la mère d'Elsa ; mais mon beau neveu a vraiment besoin d'être un peu fouetté ;.... ce n'est pas du sang qu'il a dans les veines,.... c'est du lait ;.... si, du moins, c'était du lait de chèvre !»

IX

Pendant que la tante et le neveu échangeaient ces propos pleins de sagesse pratique chez l'une et, chez l'autre, de mélancolie résignée, Elsa emportait sous son bras et serrait contre son cœur, comme on fait d'un trésor, le livre de Robert de Rouvre. Elle gagna d'un pas rapide une grotte de rocaille ménagée au fond du jardin, derrière un massif de rhododendrons et d'hortensias en fleurs. Là, bien certain qu'on ne viendrait pas la troubler dans cette solitude, toute son âme dans ses yeux et le cœur lui battant haut dans la poitrine, elle se plongea dans sa lecture. Inutile de dire que la pièce qu'elle chercha tout d'abord, ce fut celle qui lui était dédiée.Son nom, en tête de cette page brûlante, lui causa une émotion profonde—cette émotion dont ne se défendent pas les gens étrangers à la vie littéraire, la première fois qu'ils se voient imprimés dans un livre. Le livre est pour eux la chose redoutable, mystérieuse et sacrée.

Elle lisait à mi-voix, très sensible à la musique des vers, que M. de Rouvre rythmait très harmonieusement, grâce à l'habitude qu'il avait prise de se les réciter à lui-même avant de les écrire pour les autres. Elle en faisait entrer la cadence dans son oreille, en même temps que le sens dans son esprit. Les vers étaient beaux.

Elle les trouvait plus beaux encore, empreints d'une mélancolie douce et profonde, que troublaient parfois des accents désespérés, qui ressemblaient à des sanglots.

«Comme il est malheureux ! «se dit Elsa, avec une naïveté de jeune fille romanesque, mais sincère, qui ne sait pas que les poètes sont parfois de grands menteurs, et qui, n'ayant jamais trompé, ne suppose pas que les autres pussent tromper davantage....

«Quelle joie pour moi, pensait-elle, s'il m'était permis un jour de le consoler !»

Avec cette puissance fatale d'illusion, qui a perdu tant de femmes, elle s'imagina que ces vers, faits avant qu'il ne la connût, mais en tête desquels il avait inscrit son nom, c'était elle qui les avait inspirés ; il lui semblait, forgés comme ils étaient sur une enclume sonore, les entendre sortir de la bouche vibrante et passionnée du poète qui la tenait ainsi toute palpitante sous son charme. Elle lut le volume tout entier, ou, pour mieux dire, elle le dévora, et son impression finale, qui n'aurait peut-être pas été ratifiée sans réserves par la critique contemporaine, lui montra dans M. de Rouvre le plus grand poète des temps modernes. Il est bon quelquefois d'être jugé par les femmes. Sa première curiosité satisfaite, elle allait recommencer sa lecture, en s'arrêtant aux bons endroits, pour mieux les savourer, quand sa mère, mise en éveil par les doléances de Rodolphe, qui n'étaient peut-être pas sans quelque fondement, entra tout à coup dans la grotte, où elle n'était certainement pas attendue.

«Que fais-tu là ? demanda-t-elle à sa fille, avec une brusquerie qui n'était pas dans ses habitudes.

—Mais tu vois bien, mère chérie ! répondit Elsa, avec une candeur d'agneau sans tache : je lis.

—Et qu'est-ce que tu lis ? Encore un roman, sans doute ? comme toujours !

—Non ! Quelque chose de plus sérieux ! des poésies !

—De M. de Rouvre !

—En effet ! il a eu la bonté de m'envoyer son dernier volume.... Je te l'ai montré tout de suite..... Il est arrivé pendant que nous déjeunions.

—Tout cela, ma fille, ce sont des enfantillages que j'ai pu te pardonner jusqu'ici, mais auxquels, vois-tu, il est temps de mettre un terme....

—Ah! maman, comment peux tu me faire tant de peine, toi qui es si bonne, et qui aimes tant la petite Elsa !.... Mais je ne t'en veux pas, car ce n'est pas de toi que viennent ces méchantes idées,....c'est ce mauvais Rodolphe qui te les met en tête, comme s'il avait le droit de se mêler de mes affaires !!.... Tu peux le prévenir que s'il continue, je ne le reverrai de ma vie....

—Tu es bien injuste envers lui !

—Il est si maladroit !

—Il t'aime ! c'est une excuse pour bien des torts.... Je suis persuadée qu'un jour, connaissant mieux la vie, tu lui rendras justice !

—Cela se peut! Mais ce jour-là n'est pas près d'arriver.

—Tant pis pour nous tous ! Rodolphe est un homme charmant.

—Je n'en connais point qui soit plus capable de faire ton bonheur.... Il t'adore ! Moi, je l'aime comme s'il était mon fils...., et je voudrais qu'il le fût en effet !....

—Il y a des moments où je crois qu'il l'est réellement, dit Elsa, chez qui la malice ne perdait jamais ses droits, puisque je l'aime comme un frère.... surtout quand il ne me tourmente pas.

—C'est bon ! parlons d'autre chose ! dit Mme Wallis avec une certaine sécheresse.

—De tout ce que tu voudras, petite mère ! fit Elsa qui posa les *Fleurs de Mai* sur une table de marbre blanc incrustée de rhodonite, croisa les deux mains sur ses genoux, et baissa la tête avec un air de personne très raisonnable, contrariée, mais résignée tout à la fois, et qui sait qu'après tout il faut bien souffrir ce que l'on ne peut empêcher.

—Ma chère enfant, dit la mère de famille, très ferme et très résolue, je t'ai laissée faire pendant longtempe tout ce que tu as voulu ; mais tu as fini par abuser ds mon indulgence, il faut que cela cesse. Il y a des choses que je ne saurais tolérer plus longtemps....

—Eh ! de quoi donc ai-je abusé ? demanda Mlle Wallis assez vivement, et quelles sont ces choses que j'ai tort de faire et qui doivent cesser ?

—Eh bien ! toutes ces correspondances avec des étrangers, avec des inconnus, dans des langues que je ne comprends pas, et que, par conséquent, je ne puis pas contrôler. Une fille ne devrait jamais avoir une langue que sa mère ne parle pas !

—Mais ce n'est pas de ma faute à moi, tout cela ! Ce n'est pas moi qui ai demandé que l'on me fît apprendre le français, l'anglais, l'italien et l'espagnol ! Mon vieil allemand m'aurait suffi comme à toi !

—Tout cela, ce sont les idées de ton pauvre père,.... que j'ai vainement combattues !....

—Si c'est la faute de mon père, tu conviendras bien que ce n'est pas la mienne !

—Tu pourrais, du moins, ne pas te servir de cette science dangereuse que l'on t'a donnée malgré moi ! Tu devrais bien comprendre que ce n'est pas le fait d'une jeune fille d'entretenir ainsi une correspondance

(Suite sur la page 21)

«Que c'est donc bon, dit-elle, de se laisser ainsi emporter au fil de l'eau!»

Tissus souples—Lignes gracieuses—Garnitures en fourrure sont les caractéristiques des nouveaux manteaux

7370 Les manches sont d'une pièce avec d'étroites bandes d'épaules dans ce manteau circulaire fait en homespun gris et vert.

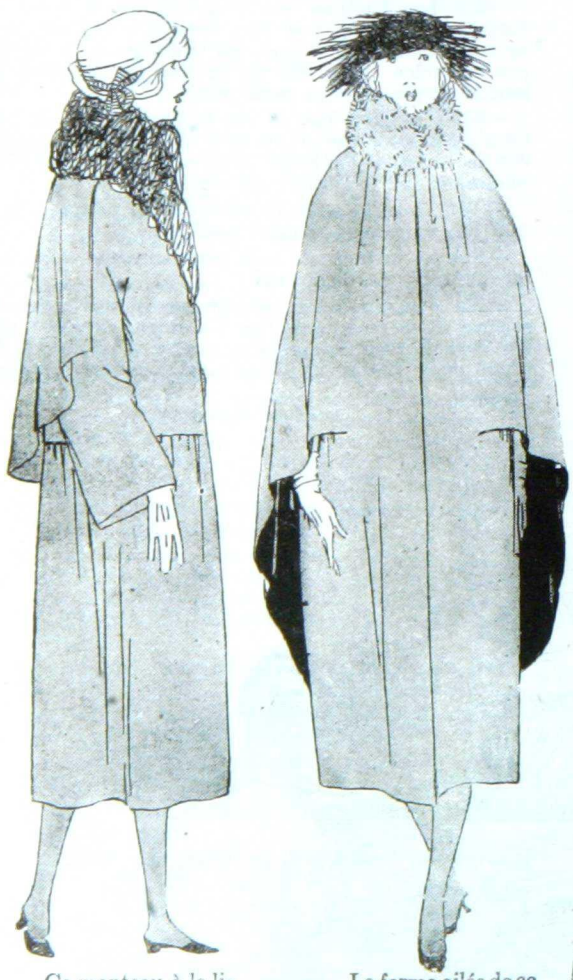
7371 Le trait original de ce manteau en velours de laine marron est dans les sections carrées, étagées et cousues près des bords dont il est garni.

7374 Manteau en duvetine noir orné d'écureuil et de broderie grise. Le manteau est boutonné sur le côté et les larges manches kimono sont brodées en motifs carrés sous les bras. Le bas des côtés est garni de fourrure.

7375 Broderie argent sur manteau de velours de laine gris de forme un peu circulaire. Les manches raglan sont creusées dans le bas et bordées d'écureuil. Le manteau se boutonne un peu sur le côté. Ceinture en même tissu.

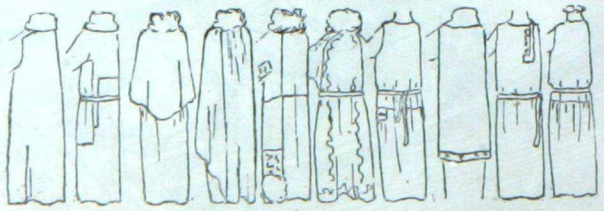
7376 Une duvetine tan bordée de bleu sert à orner cette robe en duvetine bleue. Manches rapportées.

7377 Cette longue ja quette en duvetin bleue se porte avec la rob 7376—garniture en duv tine tan.



7372 Ce manteau à la ligne droite et cape vague est en duvetine grise.

7373 La forme ailée de ce manteau vu de côté est d'une pièce avec le devant. Le tissu est un drap couleur tan.



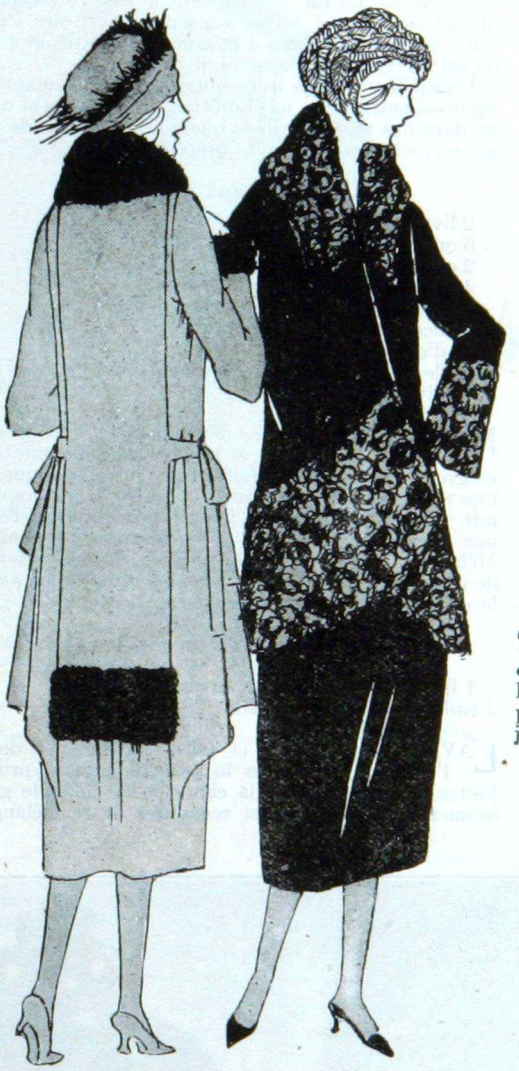
7378 Bords cordés sur robe en duvetine henna. Manches rapportées.

7379 Fourrure en astra han en bordure la fermeture de cette rob de velours noir. Manch rapportées.

Le nouveau costume est bordé en contour et se fait à longue Jaquette.

7380 Jaquette de sport en drap polo tan et manches raglan. Large col-châle en castor. Poches rapportées et bordées.

7381 Jaquette de sport en velours de laine marron porté avec jupe plissée en velours tan et maron. Col à double forme. Ceinture serrée.

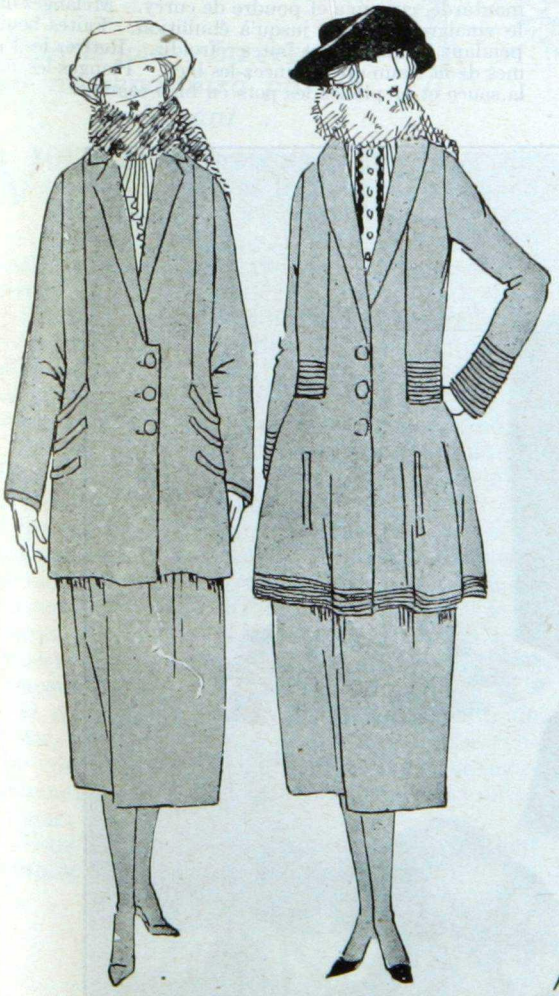


7384 Le col châle et les bandes du bas de ce costume en duvetine acajou sont en phoque. Les ceintures de chaque côté ne font qu'une pièce avec le panneau du devant et celui du dos et sont fermées en nœud. La jupe est à panneau devant et derrière et est resserrée par des ceintures de chaque côté.

7385 La bande en forme du bas de ce costume en duvet de laine est en slynx. La jaquette est légèrement creusée du devant et se boutonne sur le côté. Manches vagues. Jupe froncées avec large ceinture boutonnant en diagonale comme la jaquette.

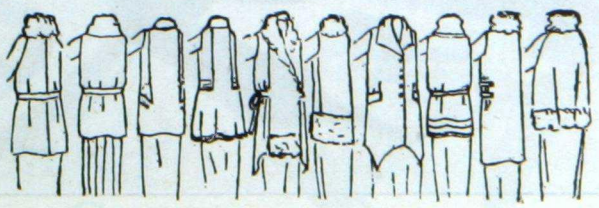
7386 La longueur irrégulière est un trait de ce costume en velours de laine gris. Empiècement en pointe de chaque côté de la jupe.

7387 De larges replis et garnitures de broderie de laine accompagnent ce costume de duvetine vert. Manches vagues. Jupe simple.



7382 Costume vague en gabardine bleue. Jupe froncée.

7383 Des galons garnissent ce costume en gabardine mastic. Col châle et manches plutôt droites.



7388 La longue jaquette de ce costume en velours noir est ornée de krimmer. Ceintures sur les côtés. Jupe froncée.

7389 Les manches raglan sont la caractéristique de ce costume en duvetine gris bleu. Jupe froncée.

PICKLES ET SAUCE DU JOUR

Le piquant et le zest qu'il faut pour donner de l'attrait à maint repas future

LA fabrication des pickles et des mets épicés est réellement moins dificile que celle de la mise en conserve des fruits à froid et la fabrication des gelées qui ont occupé la ménagère pendant tous les mois d'été. Un généreux emploi de sel et de vinaigre, tous deux excellents préservatifs, seront une aide considérable dans la solution du grand problème domestique : celui de *faire des choses qui se conservent.*

La meilleure qualité de vinaigre de cidre est la qualité ordinairement choisie par le fabricant de pickles expérimenté. Un vinaigre bon marché et pauvre ne fait jamais de bons pickles. Presque tous les légumes sont trempés dans la saumure. C'est là la 1ère étape de l'opération ; elle a lieu à la fois pour donner le degré de salinité nécessaire et pour former un préservatif. La plupart des recettes indiquent le temps pendant lequel es légumes doivent rester dans la saumure mais s'il n'est pas facile de suivre la recette très exactement, il est possible de s'en dispenser Si vous laissez les légumes tremper dans la saumure plus longtemps que cela n'est nécessaire, ils seront trop salés ; rafraîchissez-les donc ensuite en les jetant dans de l'eau fraîche et en renouvelant l'eau plusieurs fois jusqu'à ce qu'assez de sel ait été extrait des légumes. Si d'autre part vous désirez activer cette étape de la salaison, faites bouillir les légumes dans la saumure et le résultat sera le même qu'une longue trempe dans le liquide. Placez les pickles dans un liquide salé très concentré, amenez à l'ébullition, écumez de trois à cinq minutes ou jusqu'à ce que la salaison soit suffisante, versez la saumure et faites couler de l'eau froide en la renouvelant jusqu'à ce que les pickles soient crépés et froids. Finissez par du vinaigre et des épices comme d'ordinaire.

Pour essayer la saumure, plongez-y un œuf frais. il devra flotter. S'il va au fond du liquide, ajoutez suffisamment de sel jusqu'à ce qu'il vienne à la surface. Il devra toujours y avoir suffisamment de saumure pour recouvrir entièrement les pickles.

Une terrine pouvant aller au feu, ou une autre poterie vernissée conviendrait parfaitement à la fabrication des pickles.

N'importe quel article de métal de second choix, soit un récipient, soit une cueillère pour agiter le mélange donnerait un goût désagréable et abimerait réellement la conserve.

Stérilisez bouteilles et bouchons et scellez-les avec de la paraffine fondue.

Il est très commode d'avoir toute prête sous la main une conserve de pickles.

3 quarts de vinaigre
2 onces de gingembre.
2 grandes cuillerées de muscade
2 grandes cuillerées de graine de moutarde
3 grandes cuillerées de racine de curcuma
½ grande cuillerée de poivre de cayenne
2 onces de jeunes oignons ou d'échalottes.

MÉLANGEZ les épices et mouillez-les d'un peu de vinaigre. Faites bouillir le reste du vinaigre et versez-y les épices et la pulpe d'oignons humides. Ecumez vingt minutes.

Si, comme tel est très souvent le cas, ce mélange de pickles est destiné à être consommé avec des légumes qui n'ont pas été passés à la saumure ajoutez huit onces de sel au vinaigre avant qu'il bouille.

Lorsqu'il y a dans le récipient une forte quantité de légumes, amenez-les à l'ébullition. Passez-les et placez-les dans des vases stérilisés que vous remplirez de vinaigre et scellerez suivant le procédé habituel.

Chutney aux Pommes

2 livres de pommes
6 onces de sucre brun
2 onces de sel
4 onces d'oignons coupés
½ once de graines de moutarde
3 onces de raisins dénoyautés
¾ d'once de gingembre moulu
¼ de cuillerée à thé de poivre de cayenne
4 poivres rouges.

METTEZ les pommes dépépinées et découpées en quarts, les oignons et le vinaigre dans une terrine en grès ou en granite et faites cuire jusqu'à ce que pommes et oignons soient tendres. Passez à travers un tamis. Faites un sirop en faisant bouillir le sucre avec une demi-tasse d'eau puis versez-le dans les pommes. Mélangez le tout jusqu'à refroidissement. Mettez-le de côté, puis, pendant une sen aine remuez chaque jour le mélange et mettez-le ensuite en bouteille.

Pruneaux aux pickles

1 livre de pruneaux — 10 clous de girofle
1 cuillerée à thé de cannelle — ½ livre de sucre

LAVEZ les prumeaux et faites les tremper dans de l'eau froide. Pertez la peau de chaque pruneau. Faites bouillir ensemble la cannelle, les clous de girofle, le sucre et le vinaigre et recouvrez de ce mélange les prunes que vous aurez préalablement séchées. Laissez reposer toute une nuit, écumez doucement jusqu'à ce que les peaux des pruneaux soient légèrement fendues.

Graines de Cresson en pickles.

Graines de cresson — Épice
Vinaigre — Saumure.

LES graines de cresson en pickles sont les excellents substituts des capres français. Cueillez les graines de cresson lorsqu'elles sont encore vertes et recouvrez-les de saumure bouillante. Laissez reposer 24 heures. Tamisez, faites bouillir une quantité de vinaigre suffisante pour recouvrir les graines avec un peu de mélange d'épices de toutes sortes attachées dans une mousseline. Faites refroidir et versez le vinaigre assaisonné sur les graines qui ont été placées dans de petites bouteilles à large encolure. Bouchez et scellez.

Sauce aux poires.

11 quarts de poires — 1 grande cueillerée de sel
1 quart de vinaigre — ½ tasse d'épices mélangées

Sucre brun.

EPLUCHEZ les poires, coupez-les en quarts en enlevant les pépins. Faites passer le fruit dans le moulin à viande en employant le couteau le moins tranchant que vous ayez. Ajoutez le vinaigre, le sel et les épices qui auront été attachées dans une mousseline. Faites cuire jusqu'à ce que les poires soient tendres ; sucrez à votre goût et faites bouillir quelques minutes de plus. Mettez en bouteilles.

Moutarde en Pickle.

1 gallon de vinaigre — 2 onces de racine de curcuma
6 tasses de sucre brun — 2 onces de poudre de curry
3 tasses de farine — haricots
2 onces de moutarde — choux-fleurs.
cornichons.

PRÉPAREZ haricots, choux-fleurs, cornichons ou autres combinaisons si vous le désirez et faites tremper de 24 à 48 heures dans la saumure. Échaudez le vinaigre et faites refroidir. Mélangez sucre, farine, moutarde, curcuma et poudre de curry. Mélangez dans le vinaigre et agitez jusqu'à ébullition. Faites bouillir pendant 10 minutes et faites refroidir. Retirez les légumes de la saumure et rincez-les bien. Plonges-les dans la sauce et en plissez les pots en bien tassant.

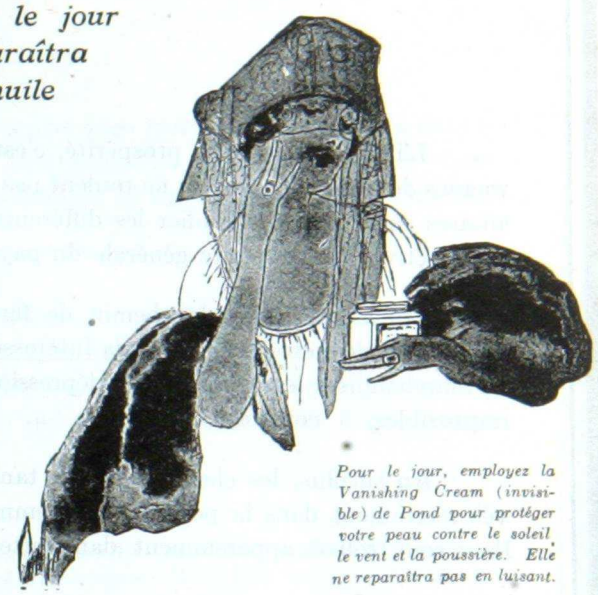
Une crème pour protéger votre peau—une autre crème toute différente pour la nettoyer

Toute peau normale a besoin de ces deux sortes de crème.—Pour le jour employez une crème sèche entièrement exempte d'huile et qui ne reparaîtra pas en reluisant.—Pour la nuit, employez une crème faite de l'huile nécessaire pour garder votre peau douce et souple.

Ces deux crèmes sont totalement différentes par leur caractère, et les résultats qu'elles accomplissent sont séparés et distincts. Elles répondent aux besoins divers de la peau. Votre peau exige les deux si elle doit conserver sa beauté originelle

Pour le jour—La crème qui ne reparaîtra pas en reluisant

Pour la toilette de la nuit employez la Cold Cream de Fond, la crème à base d'huile.



Pour le jour, employez la Vanishing Cream (invisible) de Pond pour protéger votre peau contre le soleil, le vent et la poussière. Elle ne reparaîtra pas en luisant.

VOUS **devez protéger votre peau du** soleil, du vent et de la poussière, sinon elle se protégera elle-même en formant une surface rude. La souplesse de votre visage, caractéristique de la jeunesse sera alors perdue pour toujours.

Le vent dessèche l'humidité naturelle de votre peau et de petites écailles se forment alors à la surface. La poussière pénètre dans les pores, vous donnant un teint terne et terreux et votre visage s'émaille de points noirs.

Faites-vous un devoir de toujours appliquer, chaque fois que vous sortez, de la Vanishing Cream de Pond (crème invisible). Elle est à base d'un ingrédient fameux par son effet adoucissant sur la peau. La crème disparaît de suite et fournit à votre peau un moyen de protection imperceptible. Peu importe le temps pendant lequel vous restez dehors, elle conservera votre peau dans un état de parfaite douceur et de parfaite souplesse.

Il n'y a pas ,dans la Vanishing Cream de Pond, une seule goutte d'huile qui puisse rendre votre visage reluisant. Employez-la régulièrement pour protéger votre peau le jour et le soir.

Tous les spécialistes pour la peau conseillent l'emploi d'une crème protectrice.

Lorsque vous vous poudrez, faites-le de façon que la poudre reste longtemps sur votre visage. Le poudrage perpétuel que font tant de femmes est si peu nécessaire. Voici le moyen satisfaisant pour que la poudre reste posée. Appliquée tout d'abord un peu de Vanishing Cream de Pond—cette crème disparaîtra entièrement, adoucissant la peau au fur et à mesure qu'elle s'en va. Ensuite poudrez, et voyez comme la poudre s'applique moelleusement sur la peau. Elle s'y maintiendra deux ou trois fois plus longtemps que d'habitude. Votre peau y est préparée.

Cette crème est si délicate qu'elle peut rester posée toute une journée sans embarrasser les pores et il n'y a pas une seule goutte d'huile qui puisse réapparaître et faire luire votre visage.

De plus, comme nous le disent les spécialistes, cette crème empêche les petits grains de poudre de pénétrer dans vos pores et de les élargir.

Pour la nuit—la nettoyante crème faite à l'huile

Nettoyez votre peau à fond tous les soirs si vous voulez qu'elle conserve son éclat et sa fraîcheur. Il n'y a qu'une crème à l'huile qui puisse vraiment nettoyer la poussière et la malpropreté inaccessibles au lavage ordinaire. Le soir, après vous être lavé le visage avec le savon que vous avez trouvé le mieux approprié, insinuez un peu de Cold Cream de Pond dans les pores. Elle contient juste assez d'huile pour bien pénétrer à l'intérieur et les nettoyer entièrement. Puis, doucement, essuyez la crème. Vous serez étonné de voir quelle quantité de crasse sortira de votre peau. Lorsque cette crasse est laissée dans les pores, la peau devient terne, flétrie, et les points noirs apparaissent.

Soignez vos rides dès qu'elles ne sont que superficielles et n'attendez pas qu'elles deviennent plus profondes.—A chaque minute, le temps opère sur nous son œuvre destructice, creusant de petites lignes autour des yeux, du nez, de la bouche, sous le menton et devant les oreilles. Ces lignes deviennent rapidement profondes et forment des rides. La crème qui en préservera est inestimable.

Effacez-les par un emploi constant de la Cold Cream de Pond pendant la nuit. Cette crème nourrissante contient juste la proportion d'huile nécessaire pour suppléer à l'insuffisance de l'huile naturelle—et l'huile naturelle est pour la peau le plus grand adversaire des rides. Là où les lignes commencent à se former, tout autour des yeux, aux coins de la bouche, à la base du nez et sous le menton, frottez-vous avec de la Cold Cream de Pond. Une manipulation trop vigoureuse de la peau accentue très souvent les rides au lieu de les effacer. La crème de Pond a été faite si légère qu'un frottement seulement très doux est nécessaire.

Commencez dès aujourd'hui à faire usage de ces deux crèmes

Ces crèmes sont toutes deux trop délicates pour boucher les pores, et pour favoriser la croissance de poils.

Elles se vendent en tubes et en jarres de grandeur commode, 50 c. chaque. Vous pourrez vous les procurer chez tous les pharmaciens ou magasins à rayon. Si vous désirez tout d'abord en avoir un échantillon, profitez de l'offre ci-dessous, The Pond's Extract Company Toronto, Canada.

Grand Tubes—Adressez le coupon aujourd'hui

THE POND'S EXTRACT CO.
218, Brock Ave., Toronto, Canada.

Ci-inclus 10c pour vos tubes échantillons spéciaux des deux crèmes nécessaires à l'entretien de toute peau normale—la quantité de chacune de ces crèmes étant suffisante pour la toilette durant deux semaines.

Nom .....

Rue .....

Ville ..... Province .....

POND'S
Cold Cream & Vanishing Cream

Fabriquées au Canada.

CHÔMAGE, TAUX DE TRA
ET CHE

L'indice de la vraie prospérité, c'est le travail. La présence d'hommes qui chôment, de machineries qui ne travaillent pas, de wagons de chemin de fer qui ne roulent pas et de capitaux inemployés au Canada, tout cela justifie ceux qui s'intéressent aux grandes affaires canadiennes d'étudier les différents aspects de ce vaste problème afin de voir s'il est encore possible de faire quoi que ce soit pour activer la prospérité générale du pays.

Les Compagnies de chemin de fer s'intéressent particulièrement à ce sujet. Les taux de transport des marchandises intéressent tout le monde ; et parce que cela intéresse tout le monde le peuple s'y intéresse plus particulièrement et impute aux taux de transport de marchandises les causes d'une dépression dont les causes véritables sont moins faciles à discerner et beaucoup plus difficiles, sinon impossibles, à contrôler.

Au surplus, les chemins de fer, tandis qu'ils sont intéressés avec tout le monde à la déflation des prix et des salaires, se sont trouvés récemment dans la position apparemment anormale d'opposer un refus à ceux qui proposaient d'abaisser les tarifs ferroviaires. Ils se sont trouvés apparemment dans cette posture, que tandis qu'ils essayaient d'un côté de diminuer les salaires, ils paraissaient de

1. Transport des marchandises et chômage

Tandis qu'une grande partie de la population de l'univers chôme ou travaille peu, par suite des guerres et des conditions politiques agitées, tandis que les inventeurs dans toutes les parties du monde hésitent à faire connaître leurs inventions, que les organisateurs craignent d'organiser quoi que ce soit, que les capitalistes hésitent à faire des placements, une proportion correspondante de la production universelle manque. Le total des marchandises disponibles pour l'univers est en bas de la normale. Pour parler en termes généraux, ceux qui ne produisent pas ne peuvent pas acheter. S'il y a peu d'acheteurs, il y a peu de ventes, s'il y a peu de ventes, il y a peu de travail. Telle est la grande loi fondamentale de la situation du chômage.

Ces conditions sont internationales, elles ne sont pas spéciales au Canada. Si les tarifs de chemin de fer canadiens étaient un facteur déterminant des prix de vente de nos marchandises d'exportation, ou, en d'autre termes, si les prix des marchandises canadiennes étaient plus élevés sur les marchés internationaux que ceux des marchandises de nos concurrents, les tarifs de chemin de fer contribueraient au chômage au Canada, en diminuant nos ventes à l'extérieur, en abaissant le nombre de nos acheteurs et des commandes faites à nos fabricants.

Mais tout d'abord les conséquences réelles des tarifs de transport de marchandises sur les prix sont un point débattu. Ce qui le prouve c'est :

1o. Le fait que les prix ont diminué l'automne dernier après l'augmentation des tarifs de chemin de fer, au lieu de monter comme on le prédisait dans le commerce de détail ;

2o. Le fait qu'après une diminution de 10 p. c. sur le tarif de transport du charbon dans l'Ouest, coupure faite afin de stimuler les échanges de charbon pendant les mois d'été, il y eut une baisse du tonnage de charbon, au lieu d'une hausse.

En deuxième lieu, à supposer, pour les fins de l'argument, que les tarifs de transport de marchandises aient une influence considérable sur les prix, il faut remarquer que les tarifs de transport de marchandises canadiennes exportées sont plus bas et en tout cas moins élevés que les tarifs dans les pays avec lesquels on peut comparer le Canada. Le transport, de différents points de l'Ouest canadien à la tête du Lac Supérieur coûte moins cher, mille pour mille, qu'aux États-Unis. Le tarif de transport des céréales pour exportation est moins élevé, cette année, qu'en août 1920.

En d'autres termes, les tarifs de transport des chemins de fer canadiens aident le Canada dans le domaine de la concurrence internationale pour ce qui regarde ses principales marchandises d'exportation. En ce qui concerne le commerce international, les tarifs de transport canadien travaillent donc à alléger le chômage au lieu de l'aggraver.

A l'intérieur du Canada, la situation est analogue. Quoique ce soit un point très difficile à prouver ou à réfuter, les chemins de fer du Canada sont sincères lorsqu'ils prétendent qu'en somme le transport des marchandises coûte meilleur marché au Canada qu'aux États-Unis. Le Canada, depuis janvier 1921, a eu une coupure générale de 5 p. c. dans les tarifs des chemins de fer, tandis qu'il n'y a encore en aucune coupure, et qu'il ne paraît pas devoir y en avoir prochainement une, dans les tarifs de transport des États-Unis.

II. La pente des tarifs de transport de marchandises

Sauf pendant la période de guerre et d'après-guerre, la pente générale des tarifs de transport de marchandises au Canada, comme dans tous les autres pays progressifs de l'univers, est vers une diminution. A mesure que la population du Canada augmente, que nos industries se multiplient, que la densité des transports se rapproche de plus en plus de celle des vieux pays, les principaux frais des services des chemins de fer se divisent entre un plus grand nombre d'expéditeurs et de voyageurs. Il en coûte donc un peu meilleur marché à chacun d'eux qu'auparavant. Pendant les vingt ans antérieurs à la guerre, le tarif a augmenté. Pendant vingt ans donc, les chemins de fer ont réduit graduellement leurs tarifs, même sans compte des coupures spéciales que la Commission des Chemins de fer a faites elle-même. Des économistes pratiques et expérimentés ont fait ces révisions périodiques des barèmes de transport de marchandises. Ce sont des experts en transport de marchandises par chemin de fer. Il est de leur domaine de se tenir au courant de ce qui se passe dans toutes les zones de l'industrie, afin de pouvoir donner le bénéfice de ces révisions volontaires aux industries fondamentales. De cette façon, les chemins de fer activent le développement du pays. L'augmentation des transports équivaut, à la longue, à de nouvelles diminutions de tarifs. La différence qui existe entre le fait de consentir une réduction à une industrie fondamentale et celui de réduire les frais de transport de toutes sortes de marchandises saute aux yeux, dans le cas d'un petit chemin de fer qui, en faisant bénéficier des coupures de tarif le transport du bois a permis aux scieries de la région qu'il traverse de rester ouvertes et aux gens de cette région de rester au travail, alors que, si ce chemin de fer avait réparti les déductions de tarif entre les différentes marchandises qu'il transporte, chaque famille aurait bien pu, (à la condition que la diminution du tarif n'eût pas été au seul bénéfice des marchands), économiser une petite poignée de sous, dans un an, mais il n'y aurait presque pas eu de travail.

Voilà pour les réductions fréquentes consenties sur des milliers d'articles pour les bureaux de transport des chemins de fer. En 1907, il y eut une coupure substantielle des tarifs dans l'État. En 1914, il y eut une coupure importante des tarifs pour l'Ouest. Les chemins de fer transcontinentaux, lorsque la guerre est venue et par suite de ces coupures, n'étaient donc pas en position de faire face à une baisse du volume des transports.

S'il est vrai que tout le monde, même les chemins de fer, admettent la désirablité de tarifs peu élevés pour le transport des marchandises, il y a des limites au delà desquelles on ne peut pas descendre. Certes, il y a des théoristes, comme Bernard Shaw, qui croient que tous les services des chemins de fer devraient se faire à titre gratuit. Mais si l'on écarte des opinions si avancées, tout le monde admet qu'un chemin de fer donne un excellent service à un tarif minime,—parce qu'en fait de compte les contribuables doivent payer même les chemins de fer gratuits,—lorsque leurs administration s rencontrent leurs charges fixes à même leurs gains. On admet généralement que ces charges fixes se répartissent en deux catégories.

Première catégorie :—les gages des employés, les frais de dépenses pour matériaux, tels que charbon, etc. ; les frais de réparations, d'entretien et de remplacement.

L'ASSOCIATION DES CHE
263 Rue Saint-J

RT DES MARCHANDISES
S DE FER

'autre vouloir tenir leurs barèmes à la hausse ; on a pu même dire qu'ils paraissaient désirer verser dans leur trésor toutes les économies qu'ils feraient sur les salaires, au lieu d'en faire bénéficier le public canadien. D'après les apparences, ils se sont trouvés dans ne position d'avoir demandé des augmentations de tarif considérables, alors que les gages montaient, et de s'opposer à des coupures tarif alors que les gages diminuent apparemment.

La déclaration suivante est faite afin d'exposer ce que les chemins de fer croient être les relations véritables qui existent entre les arèmes de transport de marchandises par chemin de fer et la question du chômage. Ils y tracent l'histoire des barèmes canadiens, faisant un exposé, à grandes lignes, de la façon dont se font les tarifs, en expliquant les anomalies apparentes qui peuvent s'y trouver ; ut cela afin qu'il ne reste pas de malentendus possibles qui travaillent à affaiblir la confiance qui existe de la part du public dans ux qui s'occupent de la question des transports.

Deuxième catégorie :—l'argent nécessaire pour compenser l'emploi des pitaux dont on s'est servi pour construire ces chemins de fer, le paiement d'un térêt dont la quotité assure aux valeurs de chemins de fer un placement facile les rend facilement écoulables sur le marché. Cela signifie qu'il faut fair s que de payer un certain taux de dividende dans les cas des chemins de fer opriété privée. Il faut aussi la constitution d'un surplus, c'est-à-dire l'assunce qu'il y aura une marge de sécurité assez élevée entre les dépenses et les ettes, marge qui assurera aux capitalistes qui placent leur argent une protecn complète. Un arrêt de la Commission des Chemins de fer rendu en 1914, s la présidence de sir Henry Drayton, et maintenu en 1920, alors que la estion fut encore débattue sous tous ses angles, a reconnu définitivement ce ncipe de l'établissement d'un surplus. C'est grâce à la reconnaissance de principe que le Canada peut aller chercher de l'argent sur les marchés du nde, quand il en a besoin, avec l'assurance d'y obtenir des fonds pour développer ses chemins de fer, dans l'avenir, comme il en aura besoin.

Les conditions de la guerre, à la suite des coupures faites dans les tarifs transport pour l'Est et pour l'Ouest, ont heurté les administrations des chens de fer à ces problèmes fondamentaux. Si l'on compare les statistiques icielles de 1907 à celles de 1919, dernière année de compilation du livre bleu chemins de fer, on s'aperçoit que les salaires sur les chemins de fer ont augnté, dans l'intervalle, de 306 p. c., le prix du combustible de 345 p. c., le prix traverses de chemins de fer de 320 p. c. Par ailleurs, ni le volume des transrts, ni l'échelle du tarif de transport des marchandises n'ont augmenté dans même proportion, pendant cette période. Le revenu actuel des chemins de par tonne et par mille, ce qui est au fond le baromètre des administrations roviaires, n'indique qu'une augmentation de 20 p. c. sur les chiffres de 1907. 1920, cette différence entre le coût d'exploitation et les gains est encore plus nde, bien qu'on ait cru qu'une majoration du barème des transports de 35 p. c. les voies de l'Ouest et de 40 -p. c. sur les voies de l'Est devait produire assez revenus supplémentaires pour parer à la hausse des salaires. Celle-ci a comncé le 1 er mai, la majoration des barèmes le 1er septembre. Pour que cette joration des barèmes de transport donnât les fruits qu'on en attendait, il fallait le volume du trafic restât à un niveau assez élevé. Cela fut le cas pendant lque temps, mais la baisse vint. Aujourd'hui, le volume du transport est ffisant. Néanmoins, il y eut une baisse de 5 p. c. dans les tarifs, en janvier. *l'on compare les premeirs mois de 1291 aux premiers six mois de 1920, le volume transports sur le chemin de fer canadien le plus achalandé a diminué de* 26.72 *p.c. es revenus, sur ces transports et malgré un tarif plus élevé, a diminué de 14.11 p.c.*

La conséquence nette de ces changements a produit des bouleversements que dans les bureaux des chemins de fer canadiens les plus riches Ils ont payer les salaires et leurs échéances en temps. Ils ont pu payer le dividende accumuler un très leger surplus, ce qui est un des facteurs de la réputation titres de chemins de fer canadiens. *Mais tout cela n'a pu se faire qu'en ajournt des travaux qui doivent finalement être imputés au compte courant.* Pareilles onomies ne peuvent longtemps se faire sans qu'on en soit réduit à entamer la rge de sûreté que doivent maintenir les chemins de fer canadiens. S'il faut atiquer pareilles économies pendant longtemps, il en faudra venir à une diminition de la vitesse des convois et à une réduction de l'efficacité industrielle nadienne. Ce qui aggrave la situation, c'est que les transports diminuent de volume. On ne peut longtemps sacrifier l'entretien des chemins de fer à la protection du crédit des titres ferroviaires.—Il ne faut négliger ni l'un ni l'autre.

En mai **dernier,** différentes administrations ferroviaires ont entrepris de réduire les dépenses en salaires. Pour la première fois depuis longtemps, ce sont les administateurs et non pas les employés qui prirent l'initiative. Les administrateurs s'étaient vus dans l'obligation de consentir aux augmentations de guerre accordées aux États-Unis, où 92 p. c. des syndiqués de nos chemins de fer vivent. Aussi, lorsque le mouvement à la baisse commença aux États-Unis, les chemins de fer canadiens avertirent immédiatement leurs employés d'une coupure de salaire provisoire et conditionnelle d'à peu près 10 p. c., correspondant à une pareille coupure aux États-Unis. Cette réduction devait prendre effet du 15 juillet. Les syndiqués de chemins de fer aux États-Unis n'acceptèrent pas cette coupure et votèrent même à ce sujet, de même que les syndiqués canadiens qui ont demandé un bureau de conciliation. Les administrateurs canadiens feront tout en leur possible pour obtenir cette réduction absolument nécessaire et très modérée des salaires, qui équivalent à 60 p. c. du coût des opérations. Ils sont obligés d'admettre que la question n'est pas encore résolue, et qu'on ne peut, s'il n'y a de baisse, obtenir une réduction des tarifs de transport ferroviaires. C'est une opinion que la majorité des membres de la Commission des Chemins de fer a exprimée à juste titre dans un arrêt récent.

III. Conclusion

Les administrateurs de chemins de fer travaillent assidûment à la déflation des tarifs de transport ferroviaire et désirent qu'elle arrive au plus tôt. Néanmoins et pour deux raisons, ils demandent et désirent qu'on retarde une coupure générale des tarifs :

D'abord—Parce qu'il n'est pas encore certain que les diminutions de salaires prennent effet, et qu'elles ne peuvent prendre effet au Canada tant que de pareilles coupures n'auront pas été pratiquées aux États-Unis, où il y a 92 p.c. des syndiqués de chemin de fer,et où il n'y a pas encore eu de diminution générale des barèmes de transport des marchandises.

Ensuite—Parce qu'on ne sait pas du tout encore quel sera le volume des transports dans un avenir rapproché, et parce que toute diminution sérieuse dans ce volume, doublée d'une diminution des tarifs de transport, aura des conséquences très sérieuses même sur les administrations ferroviaires les mieux coordonnées.

Les chemins de fer se sont prononcés contre une diminution en bloc des tarifs, alléguant que ce serait dans l'intérêt du pays, dans l'ensemble, de concentrer toutes les réductions possibles sur les industries fondamentales plutôt que de les répartir sur différentes catégories de marchandises, ce qui serait de nature à ne profiter qu'aux seuls intermédiaires.

Dans toute cette question, les chemin de fer n'ont d'autre mobile que celui d'aider le plus possible à la déflation générale des prix ; ils ne font d'objection que lorsque les moyens employés paraissent devoir nuire à leur solvabilité à eux-mêmes et conséquemment aux intérêts généraux du public canadien.

E FER DU CANADA,

Montréal, Qué.

FILET POUR LA NURSERY

Dessins d'animaux que les enfants verront avec plaisir orner les pièces de lingerie de leur nursery.

LE LION. Faites une longue chaine de 300 mailles environ.

1*ère rangée*—Commençant par le côté droit, faites 296 triples mailles dans la chaine; vous aurez ainsi 74 blocs.

2*ème rangée*—4 espaces solides, puis 2 clairs, 2 solides, répétez 16 fois, 2 clairs et 4 solides.

3*ème rangée*—2 solides, 70 clairs, 2 solides.

4*ème rangée*—2 solides, 70 clairs, 2 solides.

5*ème rangée*—1 solide, 72 clairs, 1 solide.

6*ème rangée*—1 solide, 2½ clairs, ½ solide et 7 solides, 62 clairs, 1 solide.

7*ème rangée*—2 solides, 60½ clairs, ½ solide et 7 s., 2 c., 2 s.

8*ème rangée*—3 S., 3½ C., ½ S. et 3 S., 1½ C., ½S., et 2½ S., ½ C. et 9 C., 2 S., 38 C., 2 S.

9*ème rangée*—1 S., 29 C., 10 S., ½ C., ½ S., et 12 S., 6½ C., ½ S. et 2½ S., ½ C. et 10 C., 1 S.

10*ème rangée*—1 S., 11½C., ½ S. et 3 S., 1 C., 4 S., ½ C., ½ S. et 6½ S., ½ C., ½ S., 4 fois, ½ C., 11 S., ½ C., ½ S. et 25 S., 3 C., 1 S.

11*ème rangée*—2 S., 4 C., 24½ S., ½ C., ½ S., 7 fois, ½ C., 13½ S., ½ C., 8½ S., ½ C. et 11 C., 2 S.

12*ème rangée*—2 S., 12½ C., ½ S. et 8 S., ½ C., ½ S. et 7½ S., ½ C., 1 S., ½ C., ½ S., 3 fois, 14 S. ½ C., ½ S. et 7 S., ½ C., ½ S., ½ C., 1 S., ½ C., 2 S.

13*ème rangée*—1 S., 11½ C., ½ S. et 3 S., ½ C., ½ S. 3 fois, 3½ S., ½ C., 1½ S., ½ C., 17 S., ½ C., ½ S., 15½ S., ½ C. et 14 C., 1 S.

14*ème rangée*—1 S., 16 C., 14 ½ S., ½ C., 17 S., ½ C., ½ S. et 2 S., ½ C., ½ S. et 1½ S., ½ C., 3½ S., ½ C., 3½ S., ½ C. et 14 C., 1 S.

15*ème rangée*—2 S., 13½ C., ½ S. et 4½ S., ½ C., 4½ S., ½ C., 3 S., ½ C., ½ S., ½ C., ½ S. et 11½ S., ½ C., 1 S., ½ C., ½ S. et 12 S., 15 C., 2 S.

16*ème rangée*—2 S., 16½ C., ½ S. et 9½ S., ½ C., 13½ S., ½ C., 2½ S., ½ C., 2 S., ½ C., ½ S., et 9 S., 14 C., 2 S.

17*ème rangée*—1 S., 15 C., 2 S. ½ S., ½ C., 5 fois, 3 S., ½ C., ½ S., ½ C., ½ S. et 3½ S., ½ C., 22½ S., ½ C. et 18 C., 1 S.

18*ème rangée*—1 S., 26 C., 14 S., ½ C., ½ S. et 8½ S., ½ C., 4½ S., ½ C., 1½ S., ½ C. et 15 C., 1 S.

19*ème rangée*—2 S., 14½ C., 1 S., ½ C., 1 S., 2½ C., 2 S., ½ C., 8½ S., ½ C., 6 S., 33 C., 2 S.

20*ème rangée*—2 S., 35 C., 32½ S., ½ C., 8 S., ½ C., ½ S., ½ C., ½ S. et 3 S., ½ C., ½ S. et 1 S., ½ C., ½ S., 15 C., 2 S.

21*ème rangée*—1 S., 16 C., 2 S., 2 C., 4 S., ½ C., ½ S. et 7 S., ½ C., ½ S. et 1 S., 28 C., 1 S.

22*ème rangée*—1 S., 40 C., 4 S., ½ C., ½ S. et 9 S., ½ C., ½ S. et 1½ S., ½ C. et 15 C., 1 S.

23*ème rangée*—2 S. 14½ C., ½ S. et 2 S., ½ C., ½ S. et 2 S., ½ C., ½ S. et 5 S., ½ C., ½ S. et 3½ S., ½ C. et 39 C., 2 S.

24*ème rangée*—2 S., 40 C., 4 S., ½ C., ½ S. et 3 S., 2 C., 3 S., 1 C., 1½ S., ½ C. et 14 C., 2 S.

25*ème rangée*—1 S., 15½ C., ½ S. et 12½ S., ½ C., 1 S., 42 C., 1 S.

26*ème rangée*—1 S., 42 C., 1 S., ½ C., ½ S. et 12 S., 16 C., 1 S.

27*ème rangée*—2 S., 14 C., 14 S., 42 C., 2 S.

28*ème rangée*—2 S., 42 C., 14 S., 14 C., 2 S.

29*ème rangée*—1 S., 17½ 3., ½ S., et 7½ S., ½ C. et 46 C., 1 S.

30*ème rangée*—1 S., 50½ C., 1 S., ½ C., et 23 C., 1 S

31*ème rangée*—2 S., 70 C., 2 S.

32*ème rangée*—2 S., 70 C., 2 S.

33*ème rangée*—4 S. puis 2 C., 2 S., 16 fois, 2 C., 4 S.

34*ème rangée*—74 S.

Les Lapins.

FAITES une longue chaine, de 9 pouces environ sur laquelle vous ferez 216 mailles triples qui vous fera une première rangée de 54 cblocs solides. La première rangée commence dans le bas, du côté droit.

2*ème rangée*—3 S., 3 C., 2 S., 9 fois, C., 3 S.

3*ème rangée*—2 S., ½ C., ½ S., 48 C., ½ S., ½ C., 2 S.

4*ème année*—1 S., 2 C., 1 S., 46 C., 1 S., 2 C., 1 S.

5*ème rangée*—1 S., 52 C., 1 S.

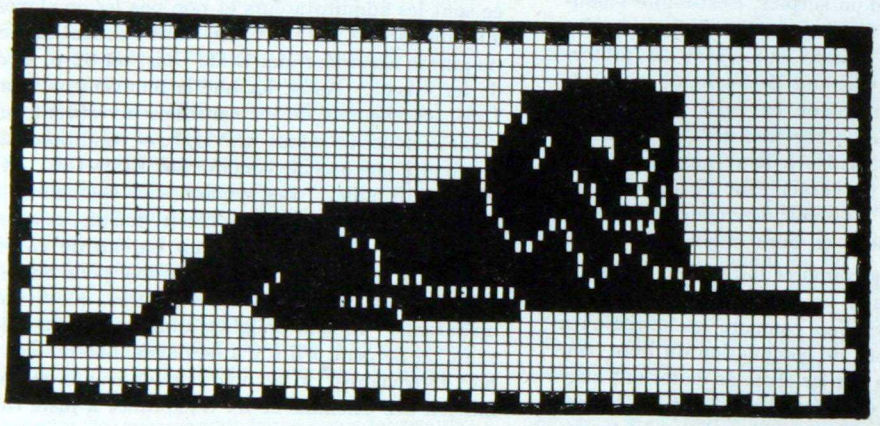
6*ème rangée*—1 S., 28 C., 2 S., ½ C., ½ S. et 9 S., 2 C., 1½ S., ½ C., 8 C., 1 S.

7*ème rangée*—2 S., 8 C., 1½ S., ½ C. et 1 C., 11½ S., ½ C. et 27 C., 2 S.

8*ème rangée*—2 S., 28½ C., ½ S. et 10½ S., ½ C., 2 S., 8 C., 2 S.

9*ème rangée*—1 S., 9 C., 2 S., ½ C., ½ S. et 10½ S., ½ C. et 1½ C., ½ S. et 2½ S., ½ C. et 4 C., 12½ S., ½ C., et 7 C., 1 S.

10*ème rangée*—1 S., 6 C., 13½ S., ½ C., et 4 C., 2 S., 3½ C., ½ S. et 10 S., ½ C., ½ S. et 2½ S., ½ C., 8 C., 1 S.



Le Lion

11*ème rangée*—1 S., 8 C., 4 S., ½ C., ½ S. et 9 S., 4 C., 2 S., 6½ C., 1 S., ½ C., ½ S., ½ C., 10 S., 5 C., 1 S.

12*ème rangée*—2 S., 3½C., ½ S., 1½ S., ½ C., 7 S., ½ C., ½ S., 3½ S., ½ C. et 4 C., 3 S., 4 C., 14½ S., ½ C. et 6 C., 2 S.

13*ème rangée*—2 S., 6½ C., ½ S. et 13½ S., ½ C. et 4 C., 4 S., 2½ C., ½ S. et 4½ S., ½ C., 7½ S., 1 C., 1 S., ½ C. et 3 C., 2 S.

14*ème rangée*—1 S., 6 C., 8 S., ½ C., ½ S., 4½ S., ½ C. et 2 C., 4 S., 5 C., 12½ S., ½ C., 1 S., 7 C., 1 S.

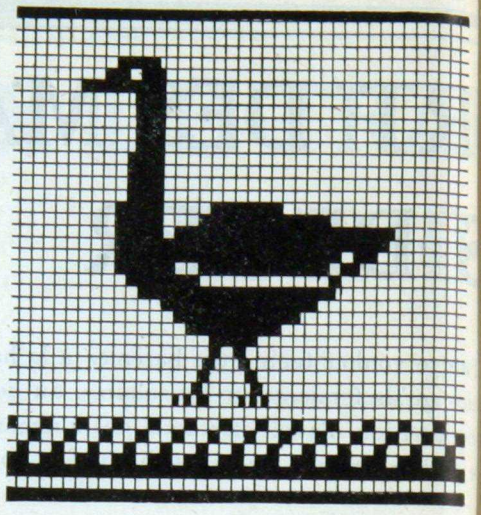
15*ème rangée*—1 S., 5 C., 3 S., ½ C., ½ S., ½ C., ½ S., et 10 S., 6 C., 5 S., 1 C., 5½ S., ½ C., 8 S., 6 C., 1 S.

16*ème rangée*—1 S., 6 C., 8 S., ½ C., ½ S., et 4 S., ½ C., ½ S. et 6 S., 7 C., 8¾½ S., ½ C., 5½ S., ½ C. et 4 C., 1 S.

17*ème rangée*—2 S., 4 C., 2 S., 1 C., 3½ S., ½ C., 3 S., 10 C., 8½ S., ½ C., 3½ S., ½ C., 8 S., 5 C., 2 S.

18*ème rangée*—2 S., 5 C., 7 S., ½ C., ½ S. et 4 S., ½ 3., ½ S. et 9 S., 11½ C., ½ S et 6 S 5 C.,. 2 S.

19*ème rangée*—1 S., 7 C., 3½ S., ½ C., 2 S., 10½ C., ½ S. et 9½ S., ½ C., 5½ S., ½ C., 5½ S., ½ C., 6 S., 1 S.



L'Oie

31*ème rangée*—1 S., 17 C., 13 S., 22 C., 1 S.

31*ème rangée*—2 S., 16 C., 12½ S., ½ C., et 21 C., 2 S.

33*ème rangée*—2 S., 17 C., 3 S., 1½ C., ½ S., 5½ S., ½ C., 22 C., 2 S.

34*ème rangée*—1 S., 24½ C., ½ S. et 8 S., 19 C., 1 S.

35*ème rangée*—1 S., 20 C., 6½ S., ½ C. et 25 C., 1 S.

36*ème rangée*—1 S., 25 C., 4½ S., ½ C. et 22 C., 1 S.

37*ème rangée*—2 S., 21 C., 3 S., ½ C., ½ S., 1 S., 24 C., 2 S.

38*ème rangée*—2 S., 24 C., 1½ S., ½ C., 3 S., 21 C., 2 S.

39*ème rangée*—1 S., 21½ C., ½ S., 3 S., ½ C., ½ S., 1½ S., ½ C., 24 C., 1 S.

40*ème rangée*—1 S., 24½ C., ½ S., 1½ S., 1 C., ½ S., 2½ S., ½ C., 21 C., 1 S.

41*ème rangée*—1 S., 21½ C., ½ S. et 1½ S., ½ C. et 2 C., 1½ S., ½ C., 24 C., 1 S.

42*ème rangée*—2 S., 24 C., ½ S., ½ C., 3½ C., 1 S.,½ C., 20 C., 2 S.

43*ème rangée*—2 S., 20½ C., ½ S., 29 C., 2 S.

44*ème rangée*—1 S., 52 C., 1 S.

45*ème rangée*—1 S., 52 C., 1 S.

46*ème rangée*—1 S., 2 C., 1 S., 46 C., 1 S., 2 C., 1 S.

47*ème rangée*—2 S., ½ C., ½ S., 48 C., ½ S., ½ C., 2 S.

48*ème rangée*—3 S., 3 C., 2 S. 9 fois, 3 C., 3 S.,

49*ème rangée*—54 S.

Les Chèvres

FAITE une longue chaine de 4 pouces et demi environ. Exécutez aur cette chaine 224 triples mailles qui feront une première rangée de 26 blocs solides. La seconde rangée compte maintenant à partir du bas, à gauche.

2*ème rangée*—1 S., 54 C., 1 S.

3*ème rangée*—1 S., 54 C., 1 S.

4*ème rangée*—1 S., 29 C., 1 S., 11½ C., 1 S., ½ C., et 11 C., 1 S.

5*ème rangée*—1 S., 10 C., 1 S., 1 C., 1 S., 9½ C., 1 S., 1 C., 1 S., ½ C., 28 C., 1 S.

6*ème rangée*—1 S., 28½ C., 1 S., ½ C., 1 S., 10 C., 1 S., ½ C., 1 S., ½ C., 10 C., 1 S.

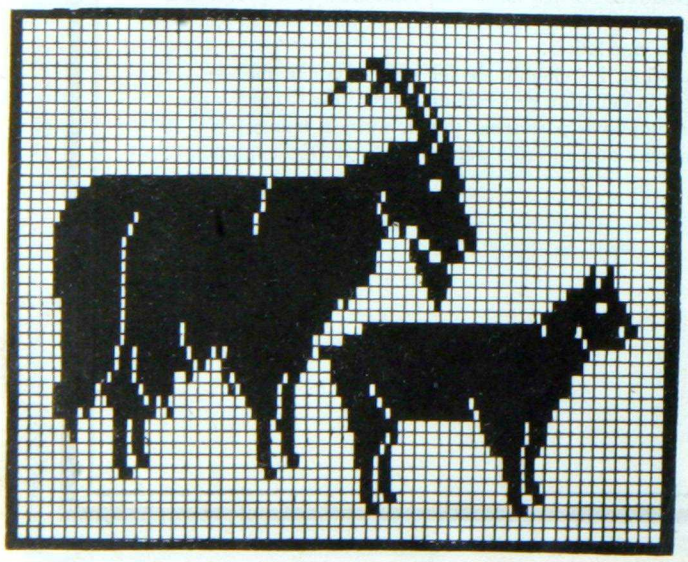
7*ème rangée*—1 S., 11 C., ½ S., ½ C., 1½ S., ½ C., 9 C., 1 S., ½ C., 1 S., ½ C., 6½ C., 1 S., ½ C., 10½ C., 1 S., ½ C., 8 C., 1 S.

8*ème rangée*—1 S., 8 C., 1 S., 1 C., 1 S., 9 C., 1 S., 1½ C., 1 S., ½ C., 4 C., 1½ S., ½ C., 1 S., 9½ C., ½ S., 1 S., ½ C., ½ S., 11 C., 1 S.

9*ème rangée*—1 S., 10½ C., 1 S., ½ C., 2½ S., ½ C., 8 C., ½ S., ½ C., 2 S., 5 C., 1 S., 1 C., 1 S., 9½ C., 1 S., ½ C., 1 S., 8 C., 1 S.

10*ème rangée*—1 S., 4½ C., ½ S., 3 C., 1 S., ½ C., 1 S., ½ C., 9 C., 1 S., 1 C., 1 S., 5 C., 2½ S., ½ C., ½ S., ½ C., 7 C., 3 S., ½ C., ½ S., 1 S., 10 C., 1 S.

Suite sur la page 32



Les Chèvres

20*ème rangée*—1 S., 6 C., 23½ S., ½ C., 7 C., 1 S., 1 C., 1½ S., ½ C., 9 C., 2 S.

23*ème rangée*—2 S., 10½ C., ½ S., 1½ C., ½ S., 7½ C., ½ S., 22 S., 7 C., 2 S.

24*ème rangée*—1 S., 9 C., 21½ S., ½ C., 21 C., 1 S.

25*ème rangée*—1 S., 21½ C., ½ S. et 20 S., 10 C., 1 S.

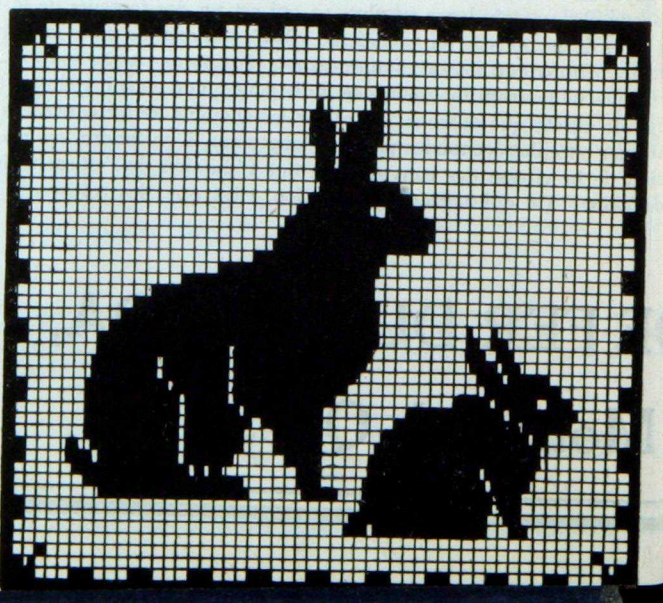
26*ème rangée*—1 S., 11½ C., ½ S., 18 S., 22 C., 1 S.

27*ème rangée*—2 S., 21 C., 16 S., 13 C., 2 S.

28*ème rangée*—2 S., 16 C., 13½ S., ½ C., et 20 C., 2 S.

29*ème rangée*—1 S., 21 C., 11 S., 20 C., 1 S.

30*ème rangée*—1 S., 21½ C., ½ S., et 12½ S., ½ C. et 17 C., 1 S.



Le Lait Renversé

(*suite de la page 9*)

La Trape se rendit à l'autre extrémité de la chambre. Le Roi m'invita à m'asseoir près de lui.

—Que devons-nous conclure à tout ceci ? Est-ce une tragédie, ou une comédie? Dites, que signifiaient ces paroles à propos d'autre lait ?

J'expliquai le fait cité plus haut, qui, maintenant que j'avais à en faire le récit, me paraissait d'une si mince importance, mais qui, sans doute, avait contribué à la peur de La Trape, et.... je dus m'en excuser.

—C'est étrange quand même, dit le Roi. Naturellement, ces breuvages n'étaient pas encore là, en ce moment ?

—Non Sire, il y a à peine une heure qu'ils sont là.

—Alors, votre sommelier devra donner des explications sur ce sujet.

Élevant la voix, il rappela La Trape qui revint rouge et penaud.

—Pas encore mort dit le Roi.

—Non, Sire.

—Alors décampe drôle, ou plutôt demeure. Tiens, jette dans la cheminée ce qui reste de cette saleté. C'est peut-être innoffensif, mais j'ai nulle envie de la boire par erreur.

La Trape vida le contenu de la coupe parmi les branches vertes qui encombraient l'âtre, puis s'empressa de se retirer.

L'heure était trop avancée pour se livrer à de nouvelles investigations. Après avoir entendu deux ou trois explications de la part du Roi, qui me parurent un peu trop fantaisistes, je lui souhaitai une bonne nuit, et me retirai.

Il me fut impossible de dormir tant j'étais agité de craintes et d'appréhensions. Le lendemain, longtemps avant l'heure fixée pour le lever du Roi, j'étais à sa porte épiant son éveil.

Pendant que je questionnai le page, j'entendis la voix de Sa Majesté. Il me priait d'entrer. Je le trouvai assis sur son lit, pâle et défait, sa figure portant les traces d'une cruelle insomnie. Renvoyant le page, il me fit asseoir près de lui.

—Mon ami, dit-il avec tristesse, je désire vivre, et pourtant je vais mourir !

Surpris et peiné, je lui dis :

—De quelle manière ?

—Je ne sais pas ; mais j'ai rêvé la nuit dernière, qu'au moment où je passais dans la rue de la Ferronnerie, une maison s'écroula sur moi,et je ne puis m'empêcher de penser que je vais mourir de cette manière.

—Très bien, Sire, ce sont d'excellents détails à savoir ; je suis fort aise d'être averti.

D'un ton bourru, il me demanda »que signifiaient mes paroles».

—Oh, rien ! seulement, seulement, dans le cas actuel, il n'est nullement nécessaire que votre Majesté traverse cette rue. Il n'en tient qu'à vous de ne pas mourir.

—Qui sait ? cet accident m'arrivera peut-être ailleurs....

—Et plus que probablement n'arrivera jamais, ajoutai-je sérieusement. Pourquoi, Sire, cette soudaine faiblesse, je vous ai vu braver la mort maintes fois.

—Mais pas après que j'eusse fait un rêve aussi étrange, dit-il encore, quoique mes paroles aient paru le réconforter par leur ton d'assurance.

—Il me semblait que je passais dans ma voiture sur cette rue, dit-il revenant à son sujet, quand soudain entre l'église des Saints Innocents et l'étude du notaire, il y a un notaire là, n'est-ce pas ?

—Oui, Sire, dis-je tout surpris.

Il continua :

—J'entendis un grand tumulte ; quelque chose me fit tomber, et je me trouvai cloué par terre dans l'obscurité, ma bouche remplie de poussière, une poutre immense écrasant ma poitrine. J'étais dans les affres de l'agonie, cherchant à respirer. Il me semblait que ma tête allait éclater, quand je m'éveillai.

—J'ai déjà fait un rêve semblable, Sire, dis-je sèchement.

—Cette nuit ?

—Oh ! non, pas cette nuit.

Il comprit mon intention. Redevenu maître de lui, il parut oublier son cauchemar, et la conversation eût pour sujet l'étrange aventure de la veille, celle de La Trape et du fameux lait.

—Avez-vous découvert qui a été assez bon de me le fournir ? dit-il d'un ton badin.

—Non, Sire, dès que j'aurai vu La Trape et que celui-ci aura appris quelque chose, j'avertirai Votre Majesté.

—Je suppose que ce dernier n'est pas très loin ; il a dû faire des recherches. Faites-le venir. Cela nous amusera.

Je ne remarquai pas La Trape quand il entra ; mon attention étant dirigée d'un autre côté, mais l'acclamation du Roi, me causa de l'effroi.

—St-Gris ! Mon homme ! Parlez, qu'avez-vous ?

La Trape, qui était incliné à l'entrée de la porte, fit un effort pour répondre. Pas un son ne sortit de ses lèvres, tandis que sa pâleur et la fixité de son regard me remplirent des pires appréhensions. Il était impossible de le voir sans partager son effroi.

—Mais, parlez donc !

Il parut faire un effort surhumain. Enfin il articula :

—Le chat.... est.... mort !....

Silencieux, le Roi et moi nous nous regardâmes d'une manière tristement significative. Pourtant, il fut le premier à reprendre la parole.

—Le même chat à qui vous aviez fait prendre du lait ?

—Oui, Sire, répondit La Trape, d'une voix qui paraissait venir des profondeurs de son cœur.

—Courage, mon garçon, courage, cria le Roi. Une dose qui tue un chat ne saurait faire mourir un homme. Vous sentez-vous malade ?

—Ah ! oui. Sire, gémit La Trape.

—Que ressentez-vous ?

—Un tremblement dans tous les membres. Ah ! Ah ! Mon Dieu ! je suis un homme mort. J'ai des brûlements comme si j'avais des charbons rouges dans les entrailles. Et, s'appuyant à la muraille, l'infortuné enroulait ses bras autour de son corps et était tordu dans un paroxysme de douleur.

—Un médecin ! Un médecin ! cria Henri, sortant une jambe de son lit. Faites venir DuLaurens.

—Je me précipitai pour obéir.

—Le Roi, dit encore: Le pauvre homme, est peut-être autrement malade, une maladie subite, enfin....

—Oh ! non, Sire, c'est impossible.

—Quand ce chat est-il mort ? et où est-il ?

—Il est près d'ici, au-dehors, gémit La Trape.

Il n'en put dire davantage. J'étais enfin parvenu à ouvrir la porte, et après avoir imposé silence à la valetaille, attirée par les cris de détresse de La Trape, j'ordonnai qu'on allât immédiatement quérir DuLaurens, le médecin de Sa Majesté.

Ce fut le page qui avait passé la nuit en faction dans la chambre royale, qui fut chargé du message d'apporter le fameux chat mort, au Roi même. Ensuite, je dispersai les autres serviteurs pour que le médecin ait le passage libre, et je fermai la porte à leur curiosité.

Le Roi ayant quitté son lit, se tenait debout auprès de La Trape lui prodiguant des paroles consolantes. Il contemplait les souffrances du pauvre hère, avec une morne figure qui trahaissait ses réflexions. Toutefois, il se retourna vivement à l'arrivée du page apportant le chat mort. Spectacle peu réjouissant que celui de la pauvre bête rigide, les yeux fixés, les dents découvertes, peu agréable pour personne, encore moins pour un homme accablé.

—Il est tout raidi, dit le Roi. Sa mort doit remonter à plusieurs heures ? Depuis minuit peut-être ?

—Pardon, Sire, intervint le page qui tenait le chat. Je l'ai vu en vie, après minuit.

—Vous l'avez vu ? Où ? Quand ?

—Ici, votre Excellence, répond le garçon en tremblant.

—Comment ! Dans cette chambre ?

—Oui, Excellence. J'entendis un léger bruit, il était deux heures, je crois. Sa Majesté respirait bruyamment. Effrayé, je quittai mon grabat et fit le tour du lit. J'arrivai juste à temps pour voir sauter le chat en bas du lit.

Suite sur la page 20.

LE BON GOUT DANS LA MISE

L'adoption d'une manière de s'habiller qui soit vraiment artistique et seyante dépend de la conception qu'une femme peut avoir de la beauté physique. Il faut qu'elle sache ce que cela veut dire que se tenir droite sans effort apparent ; que le port droit est la chose essentielle pour la dignité et la grâce du mouvement ; que la stature soi-disant convenable d'une personne est en grande partie matière de suggestion. La rectitude des proportions de la corseterie qui convient à chacune ne manque jamais de donner l'impression d'une stature gracieuse. La femme doit être au fait de la nécessité de l'absolue liberté des muscles de la respiration, et savoir que tout vêtement qui empêche de respirer librement altère jusqu'à sa voix et mine tout son système.

Il existe une tendance à méconnaître la solution individuelle des problèmes de l'habillement. Et c'est particulièrement le cas pour le choix des corsets. Mais, à mesure que les femmes ont de plus en plus compris les principes immuables de beauté et de bon goût qui doivent être la base de toute bienséance dans le vêtement, les Corsets Gossard ont conquis une place indisputée dans les garde-robes des femmes le mieux habillées de l'univers.

Si vous n'avez jamais porté un Corset Gossard vous serez émerveillée du sens artistique qui a deviné vos besoins dans la préparation de modèles qui semblent avoir été créés exprès pour vous. Il n'est pas de type de figure si inattendu ou si difficile à ajuster qui ne puisse être ramené à des lignes et des proportions gracieuses par le Corset Gossard approprié. Et à cette grâce de la silhouette, ces corsets originaux, lacés en avant, ajoutent la beauté et le confort du mouvement libre qui se manifeste dans la pose et la distinction de la démarche; un support correct qui favorise la pleine respiration et protège les organes de la nutrition ; et ils sont d'une durabilité qui se prolonge bien au-delà de la vie d'un corset ordinaire.

CORSETS *lacés en avant* **GOSSARD**

Peuvent toujours être trouvés dans les meilleurs magasins où vous êtes assurées d'avoir complète satisfaction grâce aux services de corsetières expertes. Le fait que les Corsets Gossard sont raisonnablement offerts à des prix qui les mettent à la portée de toutes les femmes est une nouvelle preuve de notre souci de servir.

The Canadian H. W. Gossard Co., Limited
366-378 West Adelaide St., Toronto, Can.

LE "HIGHLAND"

D'heureuse inspiration et d'allure élégante c'est l'un des plus beaux parmi nos tout nouveaux modèles pour l'automne et l'hiver. Tricotez avec les

LAINES A TRICOTER

Corticelli
MADE IN CANADA

Permettez-nous de vous envoyer les directions pour tricoter ce chandail et cette écharpe si élégants. Ils sont faciles à confectionner, charmants à porter. Aussi des suggestions et des directions pour faire d'autres travaux nouveaux et attrayants—y compris le sac si commode que fait voir l'illustration ci-contre—à faire pour vous-même. Veuillez inclure un timbre de 3 cents. Adressez à :

Belding-Corticelli Limited

LIMITED

Montréal—Toronto—

Winnipeg—Vancouver

Le "Country Club" très élégante écharpe pour Automne et Hiver.

LE LAIT RENVERSE

(*suite de la page 19*)

—Du lit ! Vous dites ?

—Oui votre Excellence, il me parut descendre de dessus de Votre Majesté.

—Et vous êtes certain que c'est bien le même chat ?

—Oui, Sire. A peine était'il sur le plancher qu'il se mit à se tordre, se rouler, se mordre. Puis il se dirigea vers la porte et essaya de sortir. Là encore, il se remit à cracher furieusement. Craignant que ce vacarme éveillât le Roi, je le fis sortir.

—Et le Roi s'éveillât-il ?

—Il commençait à s'éveiller. Votre Excellence.

—Eh ! bien, Sire, dis-je en souriant, ceci explique votre cauchemar de la maison écroulée et de la poutre pesant si lourdement sur votre poitrine.

Le Roi paraissait fort perplexe. Etait-il encore effrayer ? ou soulagé d'un poids ! Quels que furent les sentiments qui l'agitaient, ils furent bientôt copés courts par un cri terrible qui nous figea le sang dans les veines. La Trape était au paroxysme de la souffrance.

—Le pauvre garçon ! s'écria le Roi.

Je le suppliai de faire transporter le malade dans un autre endorit.

—Cela vous afflige tellement Sire, et vous ne lui faites aucun bien.

—Non, non, on ne l'amènera pas, Ventre Saint-Gris ; il meurt pour moi, à ma place ! il mourra ici.

Mécontent, j'allais renouveler mes instances quand, La Trape, élevant un peu la voix, me demanda. J'allai près de lui et demandai ce que je pourrais faire pour lui.

—Je me meurs, murmura-t-il, le docteur.... le docteur.... je vous en prie....

—Il sera ici dans un moment.

Pendant ce temps, le bon roi Henri, dépêchait message sur message, à la recherche de DuLaurens.

—Il arrivera trop tard, murmura le mourant.

—Excellence ?

—Oui, mon cher garçon, dis-je me penchant sur lui, afin de le mieux entendre.

—Excellence, j'ai accepté hier, dix couronnes d'un pauvre homme afin de lui faire avoir une place de marmiton ... quand je savais bien qu'il n'y en avait pas de vacante.

—C'est pardonné, lui dis-je, pour le consoler.

—Et, vous savez Excellence, Diane, votre chienne favorite, c'est trois petits chiens qu'elle a eu, pas deux. J'ai vendu le troisième à mon profit.

—Bien, c'est pardonné aussi, soyez en paix.

—Ah ! j'ai été un vilain, dit-il encore en gémissant plus fort. J'ai mal vécu. Hier, encore, j'ai embrassé la fille que le sommelier courtise et....

—Demeurez en paix. Voici le docteur qui va vous ramener à la vie.

Nous laissâmes passer Monsieur DuLaurens, qui après avoir salué le Roi, s'agenouilla auprès du malade. Groupés auprès de ces deux hommes nous les regardions avec des figures consternées.

Le Roi fut le premier à rompre le silence.

—Vous avez de l'espoir ? Vous pouvez sauver ce malheureux ? demanda-t-il.

—Pardon, Sire, un moment, s'il-vous-plaît, dit le médecin en se relevant.

—Où est le chat ?

On le lui apporta, et Monsieur DuLaurens, après l'avoir examiné dit brièvement : «Il a été empoisonné !»

La Trape poussa un cri de désespoir.

—A quelle heure l'animal a-t-il bu le lait ? continue le docteur.

—Un peu avant dix heures, hier soir, dis-je, voyant que La Trape n'était plus en état de répondre.

—Et cet homme ? Quand ?

—Une heure plus tard.

DuLaurens secoua la tête. Il se préparait à déposer le chat qu'il tenait encore dans ses mains, quand quelque chose d'anormale attira son regard. Il se dirigea du côté de la fenêtre et se mit à examiner la bête avec encore plus d'attention.

—Mais, qu'est-ce ceci ? Je vois une enflure sous le menton de cet animal.

Personne ne répondit.

—Ah ! dit-il, sérieusement ; ce cas n'est pas aussi simple que je le croyais. Cette bête a été empoisonnée par une piqûre faite par quelque chose de pointu.

Le Roi parut incrédule.

—Mais il a bu le lait ! et quel lait !

—Pardon Sire, répondit DuLaurens d'un ton positif. Un trait de lait si empoisonné qu'il soit, ne peut jamais produire une enflure externe avec une piqûre bleuâtre juste au milieu.

—Comment expliquez-vous cela alors, demanda le Roi d'un ton sarcastique.

—Ah ! voilà la question ! répliqua DuLaurens. Cela provient peut-être du chaton empoisonné d'une bague, ou bien d'un dard acéré.... enfin que sais-je....

Prenant la parole à mon tour, je dis :

—Il est nullement question de ces choses pour le moment. Précisons les faits. Prétendez-vous que ce chat n'est pas mort d'avoir bu le lait ?

Il répondit :

—Je n'en vois pas la preuve ; et plusieurs autres raisons tendent à me prouver qu'il est mort empoisonné par une piqûre quelconque.

—Mais, alors, dis-je, perplexe, que pensez-vous du cas de La Trape ?

Monsieur DuLaurens, revint vers lui, tâta de nouveau son pouls, ce qui parut faire revenir un peu de couleur aux joues pâlies du patient. Après une pause, le docteur demanda :

—Quelle quantité de lait a-t-il avalé ?

—Plus d'un demiard, répondis-je.

—Et après ?

—Une quantité quelconque de posset, breuvage favori du Roi, et un peu de limonade.

—Et au souper ? Qu'avez-vous pris ? continua le médecin s'adressant directement à La Trape.

Il répondit faiblement :

—Du vin, et puis un peu de Frontignac avec le sommelier. Puis un peu de pain au mill qui me fut donné par cette fille.... qui.... la bohémienne....

—Comment ! Quelle bohémienne ?

—Celle dont j'ai parlé tout à l'heure.

Monsieur DuLaurens se releva lentement et, à ma grande surprise, administra un maître coup de pied à l'homme prostré à ses pieds.

—Lèves-toi, imbécile, lèves-toi, lui cria-t-il durement, mais avec un accent de triomphe dans la voix.

—Tu as simplement la colique, et tu le mérites richement. Lèves-toi, et vite, demandes pardon à Sa Majesté.

—Mais, fit le bon roi Henri, d'un ton indigné, y pensez-vous, c'est un mourant !

—Lui ! mourant ? pas plus que Vous et moi, répondit le docteur.

—Si il se meurt, ce ne peut-être que de peur ! Voyez le froussard, il se tient debout aussi bien que nous.

Et c'était vrai ! Enfin relevé, La Trape avait une expression variant de la honte au doute, et nous regardait d'un air niais. Rien de surprenant que le rouge lui montait au front et se repandit sur sa face impudent quand retentit l'immense éclat de rire auquel le Roi s'associa de bon cœur. Rire bruyant et prolongé comme il est rare d'en entendre.

—Vilain ! Coquin ! criai-je à La Trape, qui ne savait où jeter les yeux dans sa confusion.

—Où sont les dix couronnes que tu as volées au marmiton ? Et le troisième petit chien que tu as vendu ?

—Qu'as-tu fait de ta bohémienne ? intervint le Roi ? Et ta vie de dissolution ?

—Hors d'ici vaurien ! dit-il dans un accès de colère, ou je meurs suffoqué ! N'y a-t-il rien autre pour toi que le loisir de mourir dans ma chambre ? Retires-toi.

Je profitai de ces paroles pour faire sortir de l'appartement non-seulement La Trape, mais tous les autres assistants, et nous demeurâmes seuls : le roi Henri, le médecin et moi.

Après avoir discuté les événements, il fut bien établi qu'il y avait un mystère qu'il nous appartenais d'éclaircir, car DuLaurens prenait très sérieusement l'incident de la mort du chat,—insistant que la piqûre avait dû être administrée d'une façon sinistre.

Cela suffit pour diriger nos soupçons vers les Florentins qui pullulaient autour de la Reine, et à l'adresse desquels le Roi avait souvent proféré des menaces.

Je me sentais très souffrant. L'excitation et les émotions de ces deux dernières journées avaient réveillé chez une maladie latente, qui me laissait guère de répit. Je dus interrompre la conversation et demander la permission d'aller me reposer pendant que le Roi s'habillait. C'est ainsi que je ne fus pas présent quand eut lieu une étrange découverte.

Vaquant aux soins ordinaires de la toilette royale, un des valets alla jeter dans la cheminée, un morceau de toile devenu inutile. Il crut entendre remuer un rat parmi les branches sèches. Il les recula : un petit serpent en sortit en rampant et en sifflant, cherchant à darder avec sa petite langue pointue. Il fut immédiatement tué. Le Roi crut trouver là le secret de la mort mystérieuse du chat. Sans plus tarder il vint à ma chambre m'apporter cette nouvelle. Il trouva justement Monsieur DuLaurens m'obligeant de prendre le lit, tant mon terrible mal me terrassait. J'avoue qu'alors ce récit me laissa indifférent tant j'étais souffrant. Il n'en fut pas ainsi pour le médecin. Après avoir minutieusement examiné le serpent qui avait été apporté chez-moi pour être soumis à mon inspection, le savant médecin déclara : »Que ce n'était pas un spécimen d'origine française, que le petit reptile avait dû échapper à quelque Charmeur de Serpents ! !

Le roi Henri parut incrédule.

—Comment expliquez-vous alors qu'il ait été trouvé dans ma chambre ?

—C'est ce que je désirerais savoir Sire, répondit DuLaurens. Toutefois, je crois deviner juste. Il a été mis là, je présume, par la même personne qui a fait porter le lait à votre chambre.

—Que vous fait supposer cela ? demanda Sa Majesté.

—Parce que tous les serpents aiment extraordinairement le lait, Sire.

Pâlissant et frissonnant de terreur, le Roi dit lentement :

—Et.... il y avait du lait sur le plancher ce matin....

—Oui, Sire, sur le plancher, et près de la tête de votre lit ! ! ! répondis-je. Vaincu par l'émotion, et la souffrance physique, qui me torturait, je dus abandonner la discussion et prier Sa Majesté de se retirer.

Au bout de vingt-quatre heures, je commençai à me remettre ; mais il s'écoula plusieurs jours avant que je puisse vaquer à mes affaires ordinaires. Je m'aperçus alors que rien n'avait été fait pour découvrir et punir le criminel.

Il m'était impossible d'avoir l'esprit en repos, tant qu'un soupçon aussi épouvantable restait attaché à ma maison.

Dès que je fus suffisamment rétabli, j commençai une enquête. Le sommelier essaya de se justifier. La chose paraissait facile. Après avoir été transquestionné, il révéla la fait : qu'une personne qui avait été vue dans son département le fameux jour en question, avait complètement disparue depuis. C'était la bohémienne mentionnée par La Trape, au cours de sa confession publique, et dont la présence dans ma maison semblait de plus en plus suspecte à mesure que l'enquête se poursuivait. A la fin, le sommelier fut puni.

Malgré tous les efforts de mes agents qui, après avoir cherché cette fille dans Paris puis l'avoir retracée jusqu'à Meaux, elle demeura introuvable.

A la demande du Roi, cette affaire ne fut pas livrée au public. A mon grand chagrin, elle l'éloigna de l'Arsenal et n'y revint jamais. Je ne doute pas qu'il fût venu me visiter encore quand toutes les impressions désagréables auraient été dissipées. Mais, hélas, quelques mois plus tard, la malice de ses ennemis l'emporta sur les précautions extraordinaires, et le dévouement dont j'entourais mon Souverain.

Chose étrange, ce fut précisément au coin de cette même rue de La Ferronnerie qu'il avait vue dans son rêve, que le poignard de l'assasin (Ravaillac) priva la France d'un grand Roi et moi du meilleur et du plus regretté des Maîtres.

FIN.

Celui qui sait attendrir sait tout. Il y a plus de génie dans une larme que dans tous les musées et dans toutes les bibliothèques de l'univers.

LAMARTINE.

En politique, l'inconstance est une opinion; c'est celle de tous les hommes d'affaires.

H. RABUSSON.

LE MIRAGE

(*suite de la page 11*)

universelle, artistique et littéraire, dans les cinq parties du monde.

—Mais tu sais bien que tout ce que j'en fais, c'est pour les autographes.

—Encore une de tes manies ridicules !

—Oh ! bien innocente, du moins !

—Soit ! Passons là-dessus ! Mais quand une fois tu l'as obtenu, ton autographe, reste du moins tranquille ! Est-ce que tu as la prétention d'éterniser ta correspondance avec ce Français !

—Hélas ! tu sais bien que rien n'est éternel en ce monde !

—Eh bien, alors, que cela finisse !

—Tu ne voudrais pas m'empêcher de le remercier de son livre ?

—Je le voudrais que je ne le pourrais pas !

—C'est cela ! dis tout de suite que je suis une fille rebelle et insoumise.

—Prouve le contraire !

—Écoute, maman ! toi qui me reproches de ne pas être raisonnable, je te supplie de l'être un peu toi-même ! Réfléchis à la vie que je mène ! Elle n'est vraiment pas gaie. Depuis la mort de mon père, enlevé si vite à notre affection, tu portes de lui un deuil dont je comprends et dont je respecte l'austérité. C'était le meilleur des hommes et le plus tendre des maris.. Mais cette solitude, que tu préfères aux plus charmantes compagnies, tu m'enfermes comme dans une prison, où je ne vois que toi—ce qui est beaucoup, sans doute—et mon cousin Rodolphe—ce qui n'est pas assez !.. et je n'ai pas vingt ans ! Jamais pourtant tu ne m'as entendue me plaindre : je fais ce que tu veux : j'accepte ce que tu m'offres.. et ce genre de vie durera aussi longtemps que tu le voudras.. Tu seras toujours la plus obéie des mères parce que tu en es la plus aimée.. Mais laisse au moins à mon esprit les distractions que mon cœur n'a pas.. Tu sais que, sous des apparences légères, je suis pleine de raison, trop fière pour commettre une imprudence qui puisse m'amoindrir à mes propres yeux, et trop honnête pour avoir seulement l'idée de mal faire. Si tu m'ordonnes d'interrompre ce petit commerce avec des gens d'esprit et de talent—qui demeurent à cinq cents lieues de moi, et que, sans aucun doute, je ne verrai jamais, —je t'obéirai,.. mais ceci n'avancera pas les affaires de Rodolphe, cause unique de tes sévérités, et dont tu t'imagines, bien à tort, servir ainsi les intérêts.»

Mme Wallis connaissait sa fille, une douce obstinée, sur laquelle une pression violente n'aurait eu aucune prise, mais que l'on pouvait persuader, à l'aide du temps, et à force de patience et de raison. Elle crut en avoir assez fait pour un jour et, heureuse d'avoir jeté dans l'âme d'Elsa ces premiers germes de raison, pour leur donner sans doute le temps de se développer, elle la laissa seule.

En voyant sa mère s'éloigner d'elle, Mlle Wallis ne put se défendre d'éprouver quelque chose comme un sentiment de délivrance. C'est la suite ordinaire de ces explications en famille, toujours pénibles, et que l'on est heureux de voir finir, même au prix d'une séparation.

«Enfin, mon poète, me voilà et toute à toi !» murmura la jeune fille, avec une sorte d'exaltation d'autant plus grande qu'elle avait dû la dominer davantage. Qui se contient s'accroît !

Elle relut quelques vers—de ceux qu'elle aimait plus que les autres,—puis elle referma le livre et songea. Mais bientôt, avec cette mobilité d'impressions qui la caractérisait, elle se sentit traversée tout à coup par une pensée inquiète.

«Pourquoi, se demanda-t-elle, ne m'a-t-il pas écrit en m'envoyant son livre ? Ma dernière lettre était aussi bonne que l'autre était méchante. Qui peut l'avoir empêché de me répondre ? Il me tarde d'avoir de ses nouvelles.. et, cependant, je ne puis lui en demander.. lui écrire deux fois de suite !.. J'en rougirais à mes propres yeux.. Peut-être sa lettre est-elle en route. La poste fait parfois si mal son service ! Mais que je voudrais donc que ce fût déjà demain !»

X

Elsa comprit qu'après les petits ennuis qu'elle vait donnés à sa mère et à son cousin, elle leur devait bien quelque dédommagement, et comme, à son avis, la meilleure manière d'être aimable envers ceux avec qui elle vivait, c'était de se faire jolie pour charmer leurs yeux, après avoir mis les »Fleurs de Mai» à la place d'honneur sur la table du salon, elle monta chez elle et sonna Frischen.

»Je veux être belle aujourd'hui, lui dit-elle, arrange-toi pour cela !

—Bien facile, mademoiselle ! Le bon Dieu a fait plus de la moitié de la besogne.

—Ce qui n'empêche pas qu'il faut encore l'aider ! Quelle robe ?

—Je conseillerais la robe mauve aux rubans lilas. Avec cette robe-là, mademoiselle est tout simplement ravissante.»

La robe mauve, qui sortait de chez la meilleure faiseuse de Vienne, était en effet fort seyante, et mettait en douce lumière la jeune et suave beauté de Mlle Wallis.

«Et maintenant, la toque rose pâle. Elle va si bien avec la robe mauve !»

Frischen avait raison et la toque et la robe faisaient avec la jolie figure d'Elsa le plus séduisant ensemble qui se puisse imaginer.

Rodolphe, déjà rentré, et l'attendant au salon, comprit, en la voyant si charmante, qu'il est difficile—et qu'il serait encore plus sot— de garder rancune à une jolie fille. La fâcheurie avec elle ne doit être qu'un prétexte à raccordement, et il est bien inutile, en pareil cas, de la faire durer trop longtemps.

Le dîner, à la villa des Lilas, fut donc aussi gai, ce jour-là, que le déjeuner avait été triste. Mme Wallis, enchantée de la tournure que prenaient les choses, l'arrosa d'un certain Liebfrauenmilch, contre lequel sa fille avait toujours été malhabile à se défendre, et qui mit un peu de rose dans ses rêves. Rodolphe parla d'organiser une promenade en bateau, qui fut acceptée avec enthousiasme.

«Je ramerai, dit-il. Tante se reposera, et Elsa tiendra le gouvernail.

—Prends garde ! Je mets volontiers le cap sur l'écueil, et je pourrais bien, pour peu qu'une mauvaise chance s'en mêlât, nous perdre corps et bien !

—Si nous devions mourir ensemble, je ne me plaindrais pas !» murmura le jeune homme, avec une flamme d'enthousiasme dans les yeux.

Elsa ne répondit rien ; mais elle fit une petite moue qui semblait indiquer qu'elle n'avait pas l'intention de mourir sitôt, même en si bonne compagnie.

La promenade fut très agréable, tout au long d'une étroite rivière, ombragée de saules à la pâle verdure, laissant tremper dans l'eau bleue le bout de leurs rameaux éplorés. Et la barque, en passant, écrasait de petites flottes de nénuphars aux corolles d'argent et aux pistils d'or, qui semblaient dormir sur leurs larges feuilles immobiles. Parfois, on croisait d'autres barques plus grandes, emportant de joyeux écots d'amis, jeunes hommes et jeunes femmes, avec lesquels on échangeait un bonjour familier, ou un salut rapide en passant.

Rodolphe, vigoureux rameur, faisait glisser sur l'eau, d'un mouvement égal et doux, l'embarcation légère. Pour être plus à l'aise, il avait mis aux pieds d'Elsa son feutre tyrolien ; ses cheveux écartés laissaient voir un front pur et blanc comme celui d'une jeune fille ; une légère moiteur mettait du rose à ses joues, trop pâles d'ordinaire, et l'énergie de ses mouvements lui permettait de développer des formes unissant dans un ensemble harmonieux l'élégance à la force.

«Il est vraiment très beau garçon, pensait la mère d'Elsa, et si ma fille ne le voit pas, c'est qu'elle a vraiment un bandeau sur les yeux.»

Mme Wallis oubliait que les pires sourds sont ceux qui ne veulent pas entendre, et les pires aveugles ceux qui ne veulent pas voir.

A certain moment, pendant qu'ils glissent lentement entre deux rives rapprochées, le jeune homme cueillit quelques brins de myosotis, et les jeta sur les genoux de la jeune fille, qui le remercia d'un sourire et les plaça dans son corsage.

«Que c'est donc bon, dit-elle, de se laisser ainsi emporter au fil de l'eau !

—Oui, dit Rodolphe, surtout s'il vous conduit là où vous voulez aborder.

—Oh ! je n'en demande pas tant ! Je vais pour aller.

—Et moi pour arriver !

Suite sur la page 23

Envoyez-le maintenant

Veillez aux dents blanches qu'il procure

Envoyez le coupon pour ces dix jours d'essai. Les résultats opérés sur vos dents vous surprendront délicieusement.

Des millions de personnes se brossent les dents de cette nouvelle manière. Les dentistes sont amenés à le recommander partout. La moitié du monde acquiert des dents plus blanches et plus propres. Voyez ce qu'il vous apporte.

La lutte contre la pellicule

La science dentaire a trouvé le moyen de combattre la pellicule des dents. La pellicule est cette couche visqueuse que vous percevez ; elle se colle aux dents, s'insinue entre les dents et s'y fixe.

Elle ternit les dents, enlève leur beauté et cause la plupart des troubles dentaires. Jusqu'à ces derniers jours, aucune pâte dentifrice ne pouvait efficacement la combattre.

La pellicule absorbe les taches, donnant aux dents une apparence noirâtre ; elle est la base du tartre. Elle retient les parcelles alimentaires qui fermentent en formant un acide. Elle met l'acide en contact avec les dents et cause la carie.

Les microbes s'y développent par millions. Ces germes, avec le tartre sont la principale cause de la pyorrhée, ainsi que d'autres maladies.

Nous la combattons maintenant

Nous avons maintenant les moyens de la combattre. Les autorités compétentes l'ont démontré par de soigneux essais. Les dentistes modernes recommandent leur emploi urgent et quotidien.

Ces deux moyens sont combinés dans un dentifrice nommé Pepsodent—une pâte dentrifice scientifique. Et d'autres facteurs sont en même temps employés pour obtenir les cinq résultats désirés.

Regardez le changement opéré en une semaine

Faites cet essai gratuit et regardez comme vos dents s'améliorent. Dans une semaine vous aurez une nouvelle idée du nettoyage des dents.

Le Pepsodent agit de cinq façons, y compris l'enlèvement de la pellicule. Il augmente la secrétion salivaire—ce grand agent protecteur que la Nature a donné aux dents. Il augmente le digestif amidonné de la salive—le facteur qui digère les dépôts amidonnés qui collent. Il augmente l'alcalinité de la salive, pour neutraliser les acides causant la carie dentaire.

Ces faits sont essentiels.

Envoyez le coupon pour un tube de 10 jours. Remarquez combien nettes sont vos dents après l'usage. Notez l'absence de la pellicule visqueuse. Voyez comme les dents blanchissent au fur et à mesure que les couches de pellicule disparaissent.

Voyez tous les effets, puis lisez-en les causes dans le livre que nous vous envoyons. Il apportera chez vous une nouvelle ère dans l'entretien des dents. Découpez dès maintenant ce coupon.

Fabriqué au Canada.

CANADA Pepsodent REG. IN

Le dentifrice des jours Nouveaux.

Un destructeur scientifique de la pellicule. Un produit dont chaque application produit cinq résultats. Portant l'approbation des plus hautes autorités et recommandé partout aujourd'hui par les meilleurs dentistes. Tous les pharmaciens vendent les grands tubes.

277 Can.

Tube de Dix-Jours Gratis

THE PEPSODENT COMPANY,
Dept. 264, 118 Sherbourne,
Toronto, Canada.

Adressez Tube de 10 jours de Pepsodent

à .....

.....

Seulement un tube par famille.

DUSTBANE est vendu sous condition de remboursement de votre argent si vous nêtes pas satisfait.

Il facilite votre travail, protège votre santé des dangers d'une poussière chargée de germes.

Nettoie les parquets. Redonne de l'éclat aux tapis.

DUSTBANE—"LE TUEUR DE POUSSIÈRE"

chez tous les épiciers

Comment faire de la crème à la glace douce

Une crème à la glace douce, velouteuse, est certainement faite à la manière Cox. La recette convient pour six ou huit personnes.

1 grande cuillerée de Gélatine Cox
4 grandes cuillerées d'eau
2 tasses (1 chop.) de lait
2 tasses (1 chop.) de crème fouettée épaisse.
1 tasse (½ livre) de sucre.

Aromatisez comme vous le désirez.

Faites dissoudre la gélatine dans de l'eau sur le feu, ôtez du feu, ajoutez du du sucre, du lait, de la crème et l'arome, puis glacez.

Crèmes glacées à la vanille, au chocolat, au café, à l'érable, au citron, à l'orange et maintes autres sortes sont faites de la même façon.

Cox peut être employé pour toutes recettes nouvelles et appétissantes car il est pur et n'est ni aromatisé ni sucré. Gelées, poudings, desserts de toutes sortes, salades, friandises, ce sont là quelques-uns seulement des plats délicieux que vous pouvez faire avec Cox. Vous les aimerez tous. Cherchez chez votre épicier sa boîte caractéristique à petits damiers.

Écrivez pour avoir un exemplaire gratuit des Recettes choisies de Cox.

COX'S
Instant Powdered
GELATINE

En poudre instantanée de Cox.
J. & G. COX, Ltd. Dép. N. P. O. Box 3009, Montréal.

Keen's Oxford Blue

Bleu Oxford de Keen

La ménagère qui veut rendre le linge très blanc emploie le Keen's Oxford Blue, comme le faisait sa mère, sa grand'mère et son arrière grand'mère.

Le Bleu Oxford de Keen est maintenant comme autrefois le type d'excellence.

Magor Son & Co.
Limitted
Montréal,
Toronto
Agents
Canadiens

35

Pour Entorses et Contusions

La première chose à faire lorsque vous vous êtes fait mal est d'appliquer du célèbre Liniment Minard. Il est antiseptique, calme, guérit et soulage rapidement. Rien n'égale le 17F

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

La Boîte de Pandore

(Par Madame CORALIE)

MADAME,—La boîte de Pandore contenait tous les maux, nous dit la légende, mais elle gardait aussi l'espérance. Je vois que la tradition s'est conservée, puisque, parmi vos correspondants, je trouve dès le début, une jeune fille de bon sens, qui me réconcilie avec la gente féminine, moi, vieux garçon qui m'étais depuis longtemps résigné à ne plus chercher ce merle blanc.

Tout espoir n'est pas perdu s'il se trouve encore des jeunes filles qui préfèrent se vêtir modestement et avoir un petit compte de banque. Je tiens à féliciter votre correspondante qui a cette sagesse. Qu'elle n'écoute pas les conseils de celles qui lui disent que cela peut lui nuire auprès des jeunes gens. Je sais bien qu'il existe une classe de jeune fous—et même des vieux—qui préfèrent les demoiselles qui exhibent leurs appas, comme un marchand de biblots montre son étalage mais l'acheteur délicat préfère toujours ce qui n'a pas traîné dans la vitrine, et l'homme sensé, en quête d'une compagne, destinée à être l'ornement de son foyer et la mère de ses enfants, recherche de préférence la jeune fille qui..... se réserve.—*A bon entendeur salut.*

Et permettez-moi, madame, de féliciter, par votre entremise, la direction de »La Canadienne» de l'heureuse pensée d'avoir ouvert ce département de correspondance. J'ajoute un gros merci à votre intention pour le petit coin que je vous prie de donner à ma lettre.—*L'oiseleur heureux.*

Chère madame,—Je suis, depuis le début, un lecteur de »La Canadienne», et j'ai constaté avec un grand plaisir l'innovation que l'on vient d'y faire. Qui de nous n'a pas son petit problème à résoudre, parfois ; et cela semble si bon, à ces heures, de pouvoir compter sur un conseiller discret et désintéressé. Présentement, j'ai moi aussi, mon problème —problème sérieux puisqu'il s'agit d'une affaire de cœur, comme on dit maintenant. Voici ce dont il s'agit : J'aime une jeune fille de deux ans plus agée que moi—j'ai vingt-trois ans, elle en a vingt-cinq. Dans l'intérêt de ma position, je dois partir prochainement pour un pays étranger, où je passerai deux ans. Avant de m'éloigner, j'ai voulu me fiancer et obtenir de mon aimée la promesse qu'elle m'attendrait. Mais voici ce qu'elle m'a répondu : »Si vous étiez prêt à vous marier tout de suite, je n'hésiterais pas, car c'est vous que j'aime LE MIEUX, mais je ne puis pas vous promettre de vous attendre et risquer de perdre quelque bon parti, si vous changiez d'idée pendant votre absence.»

Pensez-vous, madame qu'une jeune fille qui parle comme cela aime véritablement. Moi, il me semble que je ne voudrais pas seulement être le mieux aimé, mais le seul. Qu'en pensez-vous ?

Cette jeune fille peut-elle m'aimer et soupçonner ma bonne foi ou ma constance ? Je ne puis pas le croire, car moi, parce que je l'aime, je la crois incapable de rien faire de mal et il me semble que c'est comme ça qu'on aime, et pas autrement.

Le cœur en peine.

Pauvre cœur en peine, vous parlez comme parle et comme on pense à votre âge, quand on a gardé le cœur bon ; mais les idéalistes ne sont pas une espèce commune par le siècle que nous traversons et la jeune fille a peut-être, avant de vous rencontrer, eu le spectacle de quelque revirement sur les flots bleus de l'idéal. Partez libre, puisqu'elle le veut ; mais l'amour engendre l'amour, et si vous savez bien lui prouver par votre conduite que vous êtes digne de sa confiance, ne craignez pas l'intrusion de *quelque bon parti*. L'absence sera un excellent moyen à tous deux d'éprouver votre réciproque tendresse.

Madame, voulez-vous me dire quelle serait, selon vous, la meilleure manière d'agir dans les circonstances suivantes. Depuis longtemps, je désirais faire la connaissance d'une jeune fille que je trouve bien à mon goût. Enfin, la semaine dernière, je me suis trouvé avec elle chez des amis. J'ai essayé par toutes les manières de lui faire comprendre qu'elle m'intéressait, et quand je suis parti, comme elle restait après moi, je lui ai dit que j'aurais grand plaisir à la revoir. J'espérais ainsi me faire inviter à aller la voir chez elle. Mais elle n'a rien dit. Pensez-vous que je puis dans de telles circonstances, et sans être invité, aller chez elle ? Il me semble que non, mais un de mes amis dit que c'est parce qu'elle était chez des amies et qu'elle a a craint d'avoir l'air de vouloir leur ôter leurs cavaliers. Trouvez-vous que cette raison est bonne ?

Un timide.

R.—Cette jeune fille aurait pu sans être indiscrète, vous inviter, elle l'aurait dû, puisque vous témoigniez le désir d'être invité. Mais elle avait peut-être d'autres raisons de ne pas désirer votre visite. Peut-être aussi, savait-elle que ses amies étaient ombrageuses sur ce point et n'a t-elle pas voulu leur déplaire. Dans tous les cas, à votre place, j'attendrais une autre occasion de la voir et je m'expliquerais franchement. La ligne droite est la plus courte et presque toujours la plus sûre.

Madame,

Je suis une jeune fille de vingt-ans et je n'ai personne pour me conseiller dans une circonstance bien sérieuse comme vous pourrez en juger, je m'adresse donc à vous et vous prie de me donner votre opinion sur les faits que voici. J'ai deux prétendants, qui désirent tous deux m'épouser. L'un est jeune vingt-deux ans, l'autre a presque l'âge de mon père—quarante-trois ans. Ils sont tous deux dans une position très avantageuse, et même riche. Moi je me sens plutôt portée vers le plus âgé, mais mes amies me disent qu'il est trop vieux pour moi et que je regretterai de l'avoir épousé, lorsque j'aurai quelques années de plus sur la tête. L'autre me plaît aussi, mais il nous arrive souvent de nous quereller pour des différences de goût, ce qui n'arrive jamais avec le plus âgé. Lequel devrais-je épouser ?

La fiancée en peine.

R.—Chère petite fiancée, il n'est pas étonnant que vous soyez en peine, avec une telle profusion de soupirants. Puisque vous ne pouvez décidément pas épouser le jeune et le vieux, je crois que vous agiriez sagement en prenant celui qui sait le mieux endurer vos caprices. Suivez le penchant de votre cœur, c'est le meilleur conseiller dans l'occurence.

Madame,

Je suis une jeune fille de dix-huit ans et j'ai toujours eu l'idée de me faire religieuse, mais depuis quelque temps j'aime un jeune homme, et j'en suis aimé. Il me semble que je ne pourrai jamais l'oublier. Cependant, la tante qui m'a élevée et m'a fait instruire en vue de me permettre d'entrer en religion me dit que cela m'arrive pour éprouver ma vocation. Qu'en pensez-vous ?

Future religieuse.

R.—Interrogez votre cœur, il doit être le seul juge dans cette circonstance. Si vous aimez et vous savez aimée, vous feriez sans doute une religieuse bien distraite aux règles de la communauté. C'est une très grave décision que vous avez à prendre et vous devez faire attention de ne pas vous laisser pousser dans une autre voie que celle qui doit être véritablement la vôtre. Et puis, vous êtes jeune, que n'attendez-vous un peu, pour voir clair dans vos idées et dans votre cœur ?

Madame,

J'ai lu avec un vif plaisir les réponses que vous avez données dans le dernier numéro de »La Canadienne», et cela m'a fait penser que je pourrais bien, moi aussi, profiter de vos conseils. Et voilà que je vous écris à mon tour. Je voudrais bien savoir ce que vous pensez et ce que pensent les lecteurs de votre intéressante revue sur le sujet suivant.

Une femme de quarante-cinq ans, qui a été très bele et qui l'est encore, qui est instruite et intelligente, qui est honnête et bonne se pose, cependant, en rivale de sa fille qui a vingt-quatre ans. Cette femme est veuve et quand un jeune homme va voir la jeune fille, la mère se pousse tellement que la fille est complètement rejetée dans l'ombre et tenue au deuxième plan ou tout à fait à l'arrière.—Cela nuit certainement à la jeune fille, qui est jolie et charmante. Je connais plusieurs jeunes gens qui aimeraient beaucoup à fréquenter la fille, mais la perspective d'être accaparés par la mère les décourage. Il me semble à moi que le devoir d'une bonne mère est plutôt d'aider à caser sa fille, quand celle-ci n'a que sa jeunesse et sa beauté pour tout bien. A vingt-quatre ans, il est certainement temps pour une jeune fille de songer à son avenir et je trouve ridicule que la mère traîte une fille de cet âge en enfant pour s'en faire un prétexte à se mettre à sa place. Qu'en pensez-vous ?

Qui Vis.

R.—Savoir se résigner à vieillir est le plus grand charme d'une femme de quarante-cinq ans, même lorsqu'elle est belle. Mais cette résignation-là coûte, parfois, un grand effort à celles qui ont pris l'habitude d'être toujours au premier rang par leur beauté plus que par les qualités du cœur et de l'esprit.—Quand la jeunesse se fane chez celles-là, c'est tout leur pouvoir qu'elles sentent crouler. Et l'on n'abdique pas facilement une royauté.—Il me semble que ces jeunes gens, qui voudraient courtiser la fille et qui se laissent intimider par les avances de la mère sont bien peu courageux. Si l'un d'eux avait la franchise de faire poliment comprendre à cette mère inconsidérée que ses attentions ne s'adressent pas à elle mais à sa fille, elle sentirait sans doute le ridicule de la situation où elle se place.

Madame,

Voulez-vous m'aider à régler un petit différent qui menace de me brouiller avec ma sœur, chez qui je demeure et que j'aime beaucoup. Voici ce qui en est : J'ai un chat, que j'aime et ma sœur aime les oiseaux. Mais mon chat est un terrible mangeur d'oiseaux et voilà deux serins qu'il assassine dans la maison. Ma sœur veut que je fasse disparaître le chat, afin de garder ses oiseaux. Mais moi, j'aime autant les chats qu'elle les oiseaux. Que faire alors ?....

Une des deux vieilles filles têtues.

R.—Puisque vous aimez les chats et non pas particulièrement un chat, il me semble que vous pourriez facilement vous entendre avec votre sœur. Adoptez tout simplement un très jeune chat et élevez-le dans le voisinage d'un oiseau captif, en ayant grand soin de lui apprendre à ne pas le toucher. Cela est très facile, et dompté de cette façon, un chat ne touche jamais aux oiseaux de la maison. J'en ai vu plusieurs exemples au cours de ma carrière.

Carolie.

LE MIRAGE

(*suite de la page 21*)

—Toujours positif, cousin !

—Toujours, romanesque, cousine !

—Je m'en vante ! le roman est encore ce qu'il y a de meilleur dans la vie !

—Je vois bien que nous ne parviendrons pas à nous changer l'un l'autre. Mais je t'aime comme tu es. Tâche de m'aimer comme je suis !

—Allons ! n'attriste pas notre promenade ; nous étions si gais tout à l'heure !..

—Ainsi, méchante, c'est t'attrister que te dire que l'on t'adore ! Ingrate ! on a donc pétri ta beauté dans un bloc de glace ! Oh ! comme je te haïrai.. quand je ne t'aimerai plus !

—Je voudrais bien voir cela !» dit Mlle Wallis, avec le regard et le sourire de la femme trop sûre de son pouvoir.

XI

Trois jours se passèrent sans apporter à Mlle Wallis la lettre si ardemment souhaitée. Sa patience se trouvait ainsi soumise à une très rude épreuve, et il faut bien avouer que , chez elle, la patience n'était pas la vertu dominante. L'incertitude lui était chose si cruelle qu'elle en voulait sortir à tout prix. Savoir ! Que n'aurait-elle pas donné pour connaître la véritable cause de ce silence qui la désolait.. Elle fit à son envie le sacrifice de sa dignité, en quoi elle eut tort, la dignité, qui est une forme du respect de soi-même, étant chose que la femme ne doit jamais sacrifier à personne.

Elle écrivit donc :

»Que de grâces j'ai à vous rendre, monsieur ! Par des marques dont je ne saurais nier l'importance, vous me distinguez entre beaucoup, et vous m'accordez une place que je ne me serais pas permis d'ambitionner, parmi celles que vous admettez en quelque sorte au partage de votre gloire.—De cela, je suis très flattée, comme je dois.

»Mais, aussitôt après, voilà que, par votre long silence immérité, vous essayez de me faire deviner que j'aurais tort de prendre au grand sérieux des avances qui cachent peut-être des pièges et des déceptions. Aussi moi, pauvre étrangère, inhabile aux finesses de votre langue, moi, qui aimerais tant me reposer dans une ferme confiance en vous, je suis condamnée à ne plus savoir ni ce que je puis espérer, ni ce que je dois craindre..

Dans ces choses, légères pour vous, graves pour moi, l'incertitude, par moments, peut devenir bien pénible. Pour en sortir, je fais appel à cette galante courtoisie dont votre nation a le privilège et l'honneur. Je vais donc vous demander une chose que vous n'avez pas, je crois, le droit de me refuser, après que nous avons franchi ensemble l'épreuve de nos torts mutuels, réciproquement pardonnés. Je ne suis pas parfaite. J'ai même beaucoup de défauts. Mais je suis loyale et sincère, ennemie et incapable de toute dissimulation ; mais ne pouvant pas non plus la supporter chez les autres. Je veux savoir,.... quand même ce que j'apprendrais devrait m'être pénible ! C'est pourquoi je vous demande de me parler vrai—comme je vous en donne l'exemple. Si, au beau volume que vous m'avez envoyé, et pour lequel je ne saurais vous remercier assez, vous eussiez ajouté la lettre que la mienne méritait peut-être, je vous en aurais payé par la reconnaissance la plus affectueuse ; car j'avais été bien touchée par l'envoi du livre. Vous n'avez pas voulu. C'est sans doute mieux ainsi ; vous êtes le juge. Vous aimez mieux votre tranquillité que le temps perdu avec une petite fille. Je comprends cela, et, en y réfléchissant bien, je trouve même que vous avez raison. C ette lettre sera donc la dernière que vous recevrez de moi. S'il m'était permis d'être égoïste, je m'en affligerais, en pensant à l'influence heureuse que vous auriez pu avoir sur moi.... et que vous avez dédaignée. J'ai beaucoup à apprendre.... et vous savez tout ! Vous auriez été mon maître et vous auriez trouvé en moi la plus docile des élèves. Vous n'avez pas voulu. Je ne vous en dois pas moins de reconnaissance, car vous avez mis—au moins pendant quelques jours—un intérêt réel dans ma vie. C'est peut-être plus que ne méritait celle qui se disait avec bonheur

Votre servante,
«Elsa Wallis.»

Cette lettre écrite, Mlle Wallis, qui, malgré la teinte aventureuse de son esprit et sa légère pointe d'excentricité, avait pourtant un certain fonds de raison solide, retrouva un peu du calme qu'elle avait perdu depuis le premier moment où elle avait entamé, si témérairement, avec Robert de Rouvre cet échange de lettres dangereuses.

«Le sort en est jeté, se dit-elle ; ou c'est un homme de cœur, sincère, capable de me comprendre ; et alors il me répondra, et nous pourrons peut-être continuer nos relations agréables ; ou bien, au contraire, c'est un de ces Français légers, aux lèvres menteuses, qui ne méritent pas l'attention d'une fille comme moi.... dans ce cas il faudra l'oublier, et—quoi qu'il m'en coûte—je l'oublierai !»

Ces résolutions étaient sages. La conduite de celle qui les avait prises le fut moins.

Elle n'oublia pas.

Mais elle eut du moins un mérite, ce fut d'exercer un tel contrôle sur elle-même que personne autour d'elle ne put deviner les secrets de son âme troublée.

Elle accepta, elle fit plus, elle rechercha toutes les distractions que la jolie résidence d'Ischl offre à ses heureux habitants. Elle montra même toujours et partout un visage souriant, n'offrant aucune trace de préoccupations ni de soucis

Rodolphe était ravi de voir tant d'animation succéder à tant d'abattement.

»Que t'avais-je dit ? faisait sa tante. Il suffit d'attendre son heure. Elle finit toujours par arriver.

—Pourvu que cela dure !»

Cela dura trois jours.

Trois jours, c'était juste le temps nécessaire pour que, d'après ses calculs, sa lettre arrivât à Paris, et que la réponse en revînt. Et, pendant ces trois jours, elle s'était accordé une trêve à elle-même, en s'interdisant jusqu'au droit d'être inquiète, encore moins malheureuse.

Elle regardait comme une chose impossible que M. de Rouvre, aussitôt ses dernières lignes reçues, ne se mît point en devoir de lui répondre sans perdre une minute.

Elle se croyait tellement sûre de l'exactitude de celui qu'elle avait mis si formellement en demeure, que, pour avoir sa lettre quelques minutes plus tôt, elle n'hésita point, le matin du quatrième jour, à faire quelques centaines de mètres sur la route, au-devant du facteur.

Elle jeta donc une mantille sur sa jolie tête et, vive et légère, heureuse déjà, entre les haies fleuries, elle marcha à sa rencontre.

Il la salua, le sourire aux lèvres—ce sourire avec lequel on aime toujours à souhaiter la bienvenue à une jeune et charmante créature. Elle s'arrêta sans oser rien lui demander ; mais son beau regard parla pour elle, et il parla si clairement qu'elle fut comprise.

L'homme de la poste ouvrit sa boîte de Pandore, au fond de laquelle reste toujours l'espérance, sans doute pour consoler les malheureux de toutes les mauvaises nouvelles qu'elle leur apporte, et il en retira trois lettres.

»Voilà, fit-il, le courrier de la Villa des Lilas.»

Elsa jeta un rapide coup d'œil aux trois enveloppes. Les deux premières étaient à l'adresse de sa mère ; la troisième portait le nom de Rodolphe de Steinberg.

«C'est bien tout ? demanda-t-elle.

—Absolument tout ! fit-il, en fouillant jusque dans les profondeurs de sa boîte.

—Le courrier de Paris ?

—Venu cette nuit. Je le distribue avec celui-ci.»

Et, après avoir salué Mlle Wallis, le facteur reprit sa course avec la célérité d'un homme qui n'a pas de temps à perdre, parce que toutes ses minutes sont comptées.

Elsa rentra chez elle profondément découragée, la tête en feu, le cœur en deuil. Gâtée par tout le monde, elle avait ignoré jusque-là l'amertume des déceptions dont est faite, si souvent, l'existence humaine. Cet inconnu, cet étranger, entré si brusquement dans sa vie, lui causait son premier chagrin, et ce chagrin était assez vif pour qu'elle eût voulu pouvoir s'enfermer, seule avec lui, afin de pouvoir s'y abandonner, avec une volupté âpre et farouche, en le cachant à tous les yeux. La chose était impossible. Quelques minutes seulement la séparaient de l'heure où l'on

Suite sur la page 24

Lorsque vous tenez réellement

à votre tissu

Employez SUNSET

car Sunset ne vous causera jamais de désappointement,—que vous teigniez un tissu clair et léger ou de lourds vêtements d'hiver, vous obtiendrez toujours la même belle couleur fixe et uniforme.

Jusqu'à ce que vous ayez fait usage de la

Sunset Soap Dyes

la véritable teinture pour tous genres de tissus

22

Couleurs fixes

Demandez Sunset à votre marchand. S'il a laissé son stock s'épuiser, allez chez un autre marchand ou envoyez-nous 15c par morceau et nous vous ferons parvenir franco toutes les couleurs que vous pourrez désirer.

15c

le morceau

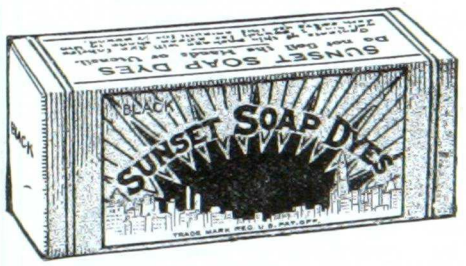
vous aurez peine à croire combien simple et certaine peut devenir la teinture faite à la maison.

Point n'est besoin de hasarder avec une vieille teinture de qualité inférieure—faites usage de Sunset et soyez certains du résultat . Peu importe votre expérience des autres teintures—Essayez Sunset, elle ne vous décevra point.

Son usage est si propre et si facile, et il est si amusant d'obtenir les teintures de types de Sunset ou une teinture particulière, et de votre goût, par la combinaison de deux ou trois couleurs.

Rappelez-vous que

Sunset n'a pas de Substitut



Fabriqué par

NORTH AMERICAN DYE CORPORATION Ltd.

Dépt. 16, Toronto, Canada

Représentants exclusifs

HAROLD F. RITCHIE & CO. Ltd

Toronto, Canada.

LA BEAUTE DE LA JEUNESSE

Pendant que vous possédez la saine et vigoureuse beauté de la jeunesse vous devriez la préserver et la protéger constamment pour les années futures. La négligence est la cause que beaucoup de femmes paraissent bien plus vieilles qu'elles le devraient. Un peu d'attention apportée maintenant à la peau et au teint par l'emploi de la

121

Crème Orientale

Gouraud

sera amplement récompensée par votre beauté de jeunesse quand vous serez plus avancée en âge. Cette crème ne fait pas que protéger et préserver le teint pour l'avenir mais elle améliore grandement l'apparence actuelle. Elle cache les taches du visage. En usage depuis 80 ans.

Envoyez *15c* pour en avoir un échantillon.

Savon Médicamenté Gouraud

Pour conserver votre peau et votre teint en bon état il vous faut employer un savon qui enlève complètement de la peau la poussière, la saleté et les impuretés. Les savons ordinaires pour le teint ne sont pas adéquats. Le Savon Médicamenté Gouraud accomplit son oeuvre bienfaisante depuis plus de soixante-dix ans. Servez - vous - en constamment, il vous protégera contre l'infection. Il s'emploie avec succès contre les maladies de la peau. Il est idéal pour préparer la peau avant l'application de la Crème Orientale Gouraud.

Envoyez 10c pour en avoir un échantillon.

FERD. T. HOPKINS & SON,

344 St. Paul St., W., Montréal, Qué.

Westclox

C'est le nom de famille de Big Ben

Big Ben en Tenue de Soirée

COMMENT l'aimez-vous ainsi? Face noire comme du jais, grandes mains et chiffres rayonnantes qui vous causent du temps jour et nuit. Il jettera l'éclat de l'heure pour vous dans l'obscurité quelque sombre que soit la nuit.

Tant d'amis ont demandé à Big Ben ce service qu'il s'est équipé pour pouvoir le rendre.

Big Ben est assez difficile quant à son apparence et il lui fallut longtemps pour trouver le cadran lumineux qui lui convient. Quant au composé de radium qui recouvre sa face et ses mains, il fut de même fort long à se satisfaire que la qualité en est tout juste comme il faut.

De ce fait, il coûte évidemment plus cher. $7.50 le délivrerons chez vous. Le marchand de Big Ben de votre district vous le fournira avec cadran lumineux ou ordinaire.

Le même bon vieux Big Ben, le même travail soigneux qu'est Westclox, la même fameuse construction au mouvement facile, la même marque de qualité, Westclox, sur le cadran et l'étiquette orange-chamois.

Western Clock Co. Limited, fabricants des Westclox
Peterborough, Ontario

Avant de payer votre abonnement à
LA CANADIENNE

à un de nos agents voyageurs, assurez-vous qu'il est porteur du certificat reproduit ci-dessous. Assurez-vous aussi que la date imprimée sur le certificat n'est pas expirée, que le nom et le prix d'abonnement de LA CANADIENNE sont imprimés sur le dos de la carte.

Bureau-Chef de
La Compagnie de Publication Continentale, Limitée

Editeurs du Magazine du Canada Français

Les présentes certifient que

.....

Est autorisé à percevoir des abonnements, jusqu'au

31 Octobre 1921

aux puplications dont le nom et le prix de l'abonnement sont inscrits au dos de cette carte.

NUL APRÈS LA DATE CI-DESSUS

John F. Foy

Gérant des abonnements

LE MIRAGE

(*suite de la page 23*)

se réunissait pour le déjeuner en commun, sous la tonnelle fleurie. La vie de famille est adorable dans le bonheur que l'on partage ; mortellement cruelle dans ces angoisses de l'âme, pour lesquelles on a besoin de solitude et de silence.

Elle monta chez elle, jeta un regard à son miroir—par distraction sans doute, —s'aperçut qu'elle était rouge, et que ses beaux yeux étaient comme meurtris par un cercle de bistre.

«Voilà qu'il va me rendre laide, à présent !» fit-elle avec un mouvement d'épaules.

Elle baigna ses paupières d'eau fraîche, et passa légèrement la houppe à poudre de riz sur ses joues pour en adoucir les teintes trop vives, releva les ondes dorées de sa chevelure, aplaties par la capeline qu'elle avait mise pour sortir, et déjà sûre d'elle-même—peut-être parce qu'elle était sûre de sa beauté :

«Maintenant, dit-elle, allons jouer la comédie !»

Elle descendit au jardin, où le couvert matinal était déjà mis, et où sa mère et son cousin l'attendaient....

Et elle la joua bien, la comédie, non seulement pendant ce déjeuner, mais encore au dîner, et dans l'après-midi, qu'elle alla passer chez une amie où l'on faisait de la musique. L'amie avait une jolie voix et elle l'accompagnait avec l'aplomb et la sûreté d'une élève du jeune Diémer ou du maître Marmontel. Elle eut même deux ou trois traits qui firent relever la tête à son amie.

«Pour qui joues-tu aussi bien que cela aujourd'hui ? demanda-t-elle.

—Pour toi et pour moi !» répondit Elsa, non sans rougir quelque peu, parce qu'elle sentait bien qu'elle ne disait pas tout à fait la vérité.

«Comme elle est nerveuse !» pensait Rodolphe, devenu depuis quelque temps singulièrement observateur.

Tout cela, du reste, n'eut qu'une durée d'éclair. Mlle Wallis, avec une intuition pénétrante de la situation, comprit qu'elle avait été sur le point de livrer aux autres des secrets qu'elle entendait garder pour elle seule.

«Il ne faut pas, se dit-elle, que l'artiste trahisse la femme !»

Le reste de l'après-midi se passa sans incidents, et ce fut dans une disposition d'esprit assez calme que Mlle Wallis rentra chez elle.

Une surprise attendait son retour.

XII

»Mademoiselle va trouver une lettre dans sa chambre, lui dit Frischen rapidement, au moment où elle lui ouvrit la porte.

—De quand arrivée ?

—Tout à l'heure, par le second courrier.»

Ces paroles avaient été échangées à voix basse, pendant que Mme Wallis et Rodolphe, qui avaient marché moins vite qu'Elsa, s'attardaient encore sur la route. Elle les attendit, causa quelques instants avec eux dans le salon et, sous prétexte très plausible de se défaire, monta enfin chez elle.

Sans trop réfléchir—en ce moment elle était incapable de réflexion—que ce qu'elle faisait là était une inutile imprudence que sa mère eût pu trouver blessante, elle s'enferma pour ne pas être troublée dans sa lecture.

D'un coup d'œil elle dévora quatre pages, qu'elle trouva courtes, mais qui lui parurent aussi le dernier mot de la tendresse contenue et de l'affection respectueuse, exprimées avec une grâce courtoise et une poésie chevaleresque qui la ravirent.

Dans cette lettre écrite tout d'un trait, et dont chaque mot brûlait le papier, Robert lui disait :

«Ah ! mademoiselle, que l'absence est chose cruelle, et combien je maudis la distance qui nous sépare ! Si j'avais le bonheur d'être en ce moment près de vous, je me jetterais à vos pieds, je baiserais vos mains, et, par tout ce qu'il y a de sacré pour un homme comme moi et pour une jeune fille comme vous, je vous supplierais de me pardonner, si indigne de pardon que je sois à mes propres yeux. Mes flatteurs prétendent que je connais les femmes, et j'avoue bien volontiers que leur âme est le seul livre dans lequel j[e] me à lire. Mais je ne m'en suis pas mo[ins] cruellement trompé avec vous. Je n[e] compris ni ce que vous étiez, ni ce q[ue] vous valiez. Je n'ai ouvert les yeux à [la] lumière qu'après vous avoir longtem[ps] méconnue. Vous êtes venue à moi, à m[oi] qui ne méritais pas cette faveur, avec u[ne] naïveté charmante, une grâce parfai[te] une confinace, un abandon de vous-mê[me] qui devaient toucher le plus sensible d[es] hommes. Aux séductions de votre je[u]nesse en fleur, vous ajoutez les mérit[es] d'un esprit capable de tout comprend[re] ou de tout deviner. Je n'avais qu'une [fa]çon de me rendre digne de tant de bont[é] c'était de me prosterner à vos pieds, et [de] vous remercier, en vous chantant u[n] hymne de reconnaissance dans laqu[el] j'aurais mis le meilleur de moi.

«Un autre, à ma place, l'aurait [fa]it sans doute. Moi, au contraire, je vous [ai] méconnue ; je vous ai offensé ; je v[ous] ai blessée.... J'ai attribué à une coquet[te]rie perverse, ou tout au moins à la cur[io]sité banale d'un esprit inoccupé, ce q[ui] n'était que le mouvement généreux d'u[ne] jeune âme éprise du beau en toute cho[se] pleine de sympathie pour tout ce qui [lui] semble une envolée vers l'idéal rêvé [?] C'était là plus qu'une faute,.... c'était [un] crime ! Ce crime vous donnait le droit [de] me rejeter loin de vous pour toujours.

Vous ne l'avez pas fait.... Vous m'av[ez] accordé mon pardon,.... et ce pardon, q[ui] devait me faire vôtre pour jamais, je l[e] reçu avec une légèreté qui a dû vous pr[ou]ver que je n'en étais pas digne. Il [est] vrai que je vous ai envoyé mon livre, mais ce livre ne vous appartenait-il p[as] d'avance, comme vous appartiendra to[ut] ce que j'écrirai désormais ?.... La lett[re] qui devait l'accompagner, je ne vous l'[ai] pas écrite, comme si j'eusse voulu vo[us] marquer une indifférence qui était pou[r] tant bien loin de ma pensée. Tout cela e[st] à mes propres yeux, cent fois plus m[al] que je ne saurais le dire. Aussi je ne m[e] défends pas ! au contraire, je m'accus[e] Si grand que soit mon repentir, je sens bi[en] qu'il sera toujours moins grand que m[es] fautes. Aussi je suis à vos pieds, et [je] crois pouvoir vous dire que jamais co[up]able ne fut plus humble et plus confu[s] Quelles que soient les expiations que vo[us] exigerez, je les reconnais justes et je l[es] accepte d'avance.

«Vous en ai-je dit assez ? Non, pas e[n]core ! Puisque je suis sur la voie d[es] aveux, il faut, au risque de me perd[re] pour toujours à vos yeux, si vous n'êt[es] pas la grande âme généreuse que j'espèr[e] il faut que je les fasse assez complets po[ur] que vous sachiez tout. Il ne doit plus re[s]ter entre nous rien d'obscur et de caché.... La façon un peu brusque, un peu étran[ge] peut-être, dont sont nés nos premiers rap[-]ports, votre manière d'entrée dans ma v[ie] —où vous tenez déjà tant de place au[-]jourd'hui,—tout cela m'avait un peu ef[-]frayé. J'ai eu peur de vous voir prend[re] trop d'empire sur moi, et j'ai essayé d[e] vous résister, comme si c'eût été chos[e] possible.... Mon silence, après votre lettr[e] si charmante, a été comme un dernier e[f]fort, comme une suprême protestatio[n] contre vous....C'est lâche ; c'est misérable[,] et vous ne me jugerez jamais plus sévèr[e]ment que je ne me juge moi-même ! Ou[i] j'ai voulu me soustraire à l'influence q[ue] vous allez avoir désormais sur moi.... [Il] faut me pardonner encore une fois ! J'[ai] besoin d'une complète liberté d'esprit, [et] car cette liberté est la première conditi[on] de mon travail.... Je craignais d'être fo[r]cé de l'abdiquer entre vos mains de jeun[e] enchanteresse. Je redoutais votre influen[ce] avant même de l'avoir subie. Que voul[-]lez-vous ? Nous autres artistes, nous [en] avons parfois de ces intuitions qui sem[-]blent nous éclairer, et qui, au contraire, [ne] nous égarent. Je vous ai mal jugée.... Je [ne] n'ai pas compris ce qu'il y avait de droi[-]ture dans votre exaltation, car vous êtes [un] peu exaltée, amie chère et charmante, [et] et je n'ai pas vu davantage ce qu'il y [a] avait de loyauté dans votre audace,.... car [si] vous êtes audacieuse mademoiselle Elsa [-] Wallis !

«Votre dernière lettre a dissipé tous ces vains fantômes, comme l'apparition d'une brillante aurore chasse les ombres de la nuit.... Je vous vois maintenant telle que vous êtes : un esprit supérieur et un cœur sincère. Cette lettre—c'est à genoux que

LE MIRAGE

j'aurais dû la lire !—elle a su tout à la fois me toucher et me convaincre....Maintenant elle m'humilie. A force de vous voir telle que vous êtes, je vous admire et me sens petit devant vous.... Vous êtes maintenant la maîtresse de la situation. C'est ce que vous voudrez qui sera. A vous de commander : à moi d'obéir. Ce commerce des choses de l'esprit, que vous vouliez voir s'établir entre nous, je le désire à présent plus que vous. Je serai votre correspondant parisien, comme plusieurs hommes de lettres du dernier siècle furent celui de quelques femmes de votre pays, noblement éprises d'Art et de Littérature. Tout ce qui peut intéresser une créature intelligente, vous le trouverez dans mes feuilles volantes : le livre à la mode, la pièce en vogue, les échos mondains, la couleur des robes de la saison et jusqu'à la forme des chapeaux ! Les chapeaux font souvent tourner les têtes, et, si j'en crois Molière, Aristote n'a pas dédaigné de leur consacrer un chapitre dans ses œuvres mêlées. On assure même que c'est le seul de lui que les femmes aient jamais lu.

«Je n'ose pas vous dire que j'attends votre réponse avec impatience : après avoir moi-même tant tardé à vous écrire, je n'aurais pas le droit de me plaindre, s'il vous prenait fantaisie de me mettre en quarantaine. J'accepte tout, même vos sévérités, ne demandant que la faveur de baiser votre main, alors même qu'elle frapperait votre indigne serviteur.

"Robert de Rouvre."

Cette lettre enflammée, mais habile, qui devait faire vibrer si sûrement les fibres les plus intimes d'une jeune fille dénuée de toute expérience sérieuse de la vie, causa à celle qui venait de lire une impression profonde—mais délicieuse !

« Enfin ! »murmura-t-elle, sans rien ajouter à ce mot comme s'il eût, à lui seul, résumé tout ce qui se passait en elle.

Comme elle avait la joie bonne et singulièrement expansive, ce qui est un des privilèges de la jeunesse, se rappelant ce qu'elle-même avait souffert de la longue attente, elle ne voulut point infliger le même supplice à celui qui venait de lui donner un si grand bonheur. Un coup d'œil jeté à la pendule lui fit comprendre qu'elle n'aurait pas le temps de lui écrire une longue lettre. Elle se contenta de quelques mots ; mais elle voulut qu'ils partissent sur-le-champ. Elle éprouvait comme un irrésistible besoin de ne pas lui laisser un instant de doute sur l'état vrai de son âme. Aussi, d'un trait rapide, écrivit-elle ces deux lignes, qu'elle envoya sans même prendre le temps de les relire :

»Je suis heureuse ! plus heureuse que je ne saurais vous le dire, plus heureuse que je ne l'ai jamais été. Demain, je vous écrirai plus longuement. Aujourd'hui, contentez-vous d'un seul mot : Merci !

"E. W."

Cette lettre écrite, Mlle Wallis cacheta, mit l'adresse et sonna.

«J'allais monter, dit Frischen en apparaissant sur le seuil de la chambre ; il se fait tard et l'on va souper dans quelques instants. M. Rodolphe est déjà au salon.»

Le seul nom de son cousin prononcé devant elle en un pareil moment, peut-être sans réflexion, et peut-être aussi avec malice—on ne sait pas de quoi peut être capable une femme de chambre dont la maîtresse est jeune et jolie—amena chez Elsa un léger froncement de sourcils. Mais elle réprima promptement cette manifestation d'un mouvement d'humeur qu'il lui eût été peut-être difficile d'expliquer.

»Merci ! dit-elle, je m'habillerai bien seule, mais j'ai une course à te donner,.... oh !....pas bien loin !

»Mademoiselle sait bien que, pour elle, j'irais jusqu'au bout du monde....

—Je ne t'enverrai qu'à la poste !

—Je suis déjà partie !»

Elsa lui donna la lettre, et Frischen s'en alla sans même avoir eu l'indiscrétion de regarder l'adresse. Il est vrai qu'elle n'avait pas besoin de la lire pour la connaître : elle la savait d'avance.

Cette lettre une fois écrite, Elsa éprouva une certaine inquiétude, qui troubla sa joie, si grande encore quelques instants auparavant. Il y eut en elle quelque chose comme un réveil de conscience. Sa délicatesse morale s'effraya. Elle se demande si elle n'était point allée un peu trop loin dans l'expression de ses sentiments, si honnêtes qu'ils pussent être d'ailleurs. La franchisse ne laisse point que d'être quelquefois dangereuse.... Elle eut peur que l'autre ne se méprit sur son compte et ne la jugeât mal.

Ce ne fut là, d'ailleurs, qu'une impression fugitive dont elle ne tarda point à revenir. Elle acheva de s'habiller pour le dîner, tout en se disant qu'elle allait avoir à subir l'examen de deux témoins claivoyants, et qu'elle devait constamment veiller sur elle-même, si elle ne voulait ni travailler ni livrer ses secrets.

Sa nuit fut bonne, tranquille et reposée pleine de rêves heureux, qui n'amenèrent aucun trouble dans sa pensée chaste. Depuis longtemps elle nourrissait en elle le secret désir d'un commerce d'âmes, immatériel, étranger à toute idée d'intrigue amoureuse, et laissait intact son honneur de femme, avec un esprit supérieur, ouvert à toutes les idées grandes, nobles et généreuses, et l'entraînant à sa suite dans une sphère supérieure, où ils planeraient tous deux sans danger. Cet esprit fraternel, depuis longtemps souhaité, appelé si souvent, elle l'avait enfin rencontré. C'était bien lui ! son idéal s'incarnait dans Robert de Rouvre. Elle en avait eu comme un pressentiment la première fois qu'elle avait lu un de ses livres, et ses lettres, la dernière surtout, lui prouvaient bien qu'il était, en effet, l'homme de ses livres, et et qu'il ne jouait point un rôle en les écrivant.

Comme dans toutes les villes de luxe, d'élégance, de plaisir et de *farniente*, on lit beaucoup à Ischl et, chez les deux libraires qui se partagent l'aristocratie des touristes en station dans cette adorable villégiature, on trouvait beaucoup de livres français—des romans bien entendu ! Il n'y a guère que cette littérature-là qui voyage.

Mlle Wallis alla faire main basse sur tous les ouvrages de Robert de Rouvre. Il avait beaucoup écrit, et elle se reprochait de ne connaître encore que quelques-unes de ses œuvres. Il est vrai qu'elle l'avaient laissée sous leur charme. La connaissance plus intime qu'elle allait faire du brillant écrivain ne devait que rendre plus profonde et plus vive cette première impression. C'était bien toujours la même inspiration élevée, la même délicatesse dans l'appréciation des choses, la même passion, tout à la fois brûlante et contenue, et le même culte de la femme, toujours placée sur un autel, et toujours adorée.

«Oui, se dit-elle avec une conviction profonde, qui semblait maintenant devoir être inébranlable, je vois bien que je puis m'abandonner à la sympathie qui m'entraîne vers lui.... et dont je suis bien certaine qu'il n'abusera jamais. Les sentiments qu'il exprime si bien, avec tant de force et de grâce tout à la fois, s'ils n'étaient pas les siens, il ne faudrait plus croire à aucun homme en ce bas monde !)

Toutes ces réflexions, qui lui paraissaient si justes, occupèrent délicieusement sa journée du lendemain, pendant laquelle, sous un prétexte ou sous un autre, elle trouva le moyen de ne pas sortir, pour mieux être avec lui et tout à lui. Inconciemment, et sans s'en rendre compte, elle se laissait prendre, dominer, absorber par cet absent tout-puissant.

Ce fut donc dans une disposition d'esprit complètement heureuse qu'elle lui écrivit :

«Monsieur mon ami,

«C'est le matin, dans sa première fraîcheur ; c'est l'aube charmante d'un beau jour. Le ciel est encore tout pâle, rougissant à peine sur les bords, de l'autre côté de mon jardin. Autour de moi, tout est calme et riant. Les fleurs s'entr'ouvrent et m'envoient des bouffées de parfums. La nature entière fait silence. Seul, sous ma fenêtre, dans une touffe de chèvrefeuille, un oiseau chante et, dans mon cœur, doucement, une voix encore inconnue lui répond.

«Je trouve que le moment est bon pour vous écrire, dans la tranquillité que vous laisse le monde encore endormi. Je veux vous remercier du bonheur que votre dernière lettre m'a donné. Il me semble que vous venez de me prendre par la main et de me faire pénétrer dans un nouvel univers. Marchez devant moi, mon maître : votre docile élève va vous suivre. Comme vous m'avez bien comprise ! Les senti-

Suite sur la page 28

Le Parfait Rasoir de Sûreté

Des enquêtes prouvent qu'environ 80% des gens admettent la nécessité d'aiguiser une lame pour obtenir un rasage parfait.

VALET
Auto-Strop Razor
S'AIGUISE LUI-MEME

C'est le seul rasoir de sûreté dont on puisse aiiguiser les lames automatiquement sur une cuir droit, comme fait le barbier. L'économie ainsi réalisée sur les lames, chaque année, représente plus que le prix du rasoir. Aucune pièce à enlever pour l'aiguisage ou le nettoyage. Rapide, économique et efficace, c'est le parfait rasoir de sûreté.

$5.00 *pour le rasoir, le cuir et douze lames dans une boite en divers modèles. Services de fantaisie, jusqu'à* $16.50

AutoStrop Safety Razor Co.
Limited
Toronto

LA MARQUE ALLIGATOR

sur les SACS de VOYAGE—MALLES —HARNAIS et autres articles de ce genre est synonyme de

Qualité—Solidité—Durée et Belle Apparence

LAMONTAGNE, Limitée,
Bloc Balmoral, 338 Notre-Dame Ouest, Montréal.

CHAMBERLAIN'S

Assurance contre la pneumonie

Durant le demi-siècle pendant lequel fut employé le Remède Chamberlain pour la toux, nous n'avons jamais eu connaissance d'un rhume qui dégénéra en pneumonie lorsque cette vieille médecine de famille fut généreusement employée.

Pouvez-vous consentir à être sans une bouteille de ce remède dans votre maison?

35c et 65c

Remède Pour la Toux

12 CENTS SEULEMENT.

Un magnifique lot qui assurément vous plaira 50 verges de Silkoid en bobine pour broderie fantaisie, un paquet de coupons de soies variées, un lot de soie à broder, 2 épingles hollandaises pour col, une pièce centrale, une épingld pour dames, le tout envoyé port payé pour 12 cts; les trois lots 30 cents: **Adresse Seville Lace Co, Orange, New Jersey.**

Pour emploi après le bain

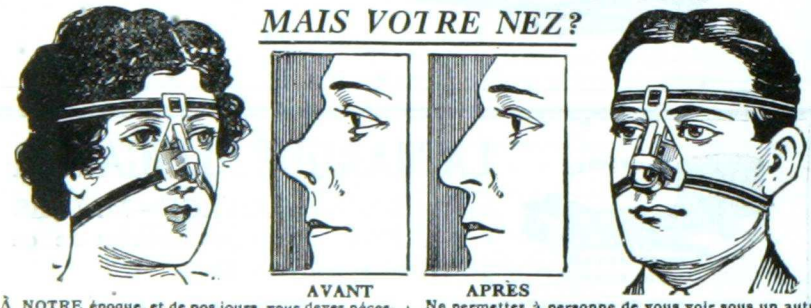
Dr. Chase's Ointment

La pommade du Dr Chase

Conserve la peau du bébé douce et veloutée. Boite échantillon gratuite au reçu d'un timbre de 2 cents. Edmanson, Bates & Ço. Ltd., Toronto.

VOUS AVEZ UN BEAU VISAGE

MAIS VOTRE NEZ?



AVANT — APRÈS

À NOTRE époque, et de nos jours, vous devez nécessairement accorder une attention spéciale à votre apparence si vous voulez réussir dans la vie. Non-seulement devez-vous désirer paraître aussi attrayant que possible, d'abord pour votre satisfaction personelle ce qui, seul, vaut bien quelque effort, mais vous verrez de plus que le monde, en général, vous jugera surtout, sinon exclusivement, à votre mine; cela vous paiera donc de paraître tout le temps avec tous vos avantages.

Ne permettez à personne de vous voir sous un autre jour; votre succès s'en ressentira! De l'impression constante que vous faites dépendent votre succès ou votre insuccès dans la vie. De quel côté penchera votre destinée? Notre nouveau réformateur du nez, "TRADOS" (modèle 25) corrige les difformités du nez sans opération, rapidement, sûrement et permanemment. Le traitement est agréable et ne vous distrait pas de vos occupations quotidiennes parce qu'il se pratique durant la nuit.

Demandez aujourd'hui notre brochure gratuite qui dit comment corriger un nez difforme sans qu'il en coûte rien si l'on n'est pas satisfait.

M. TRILETY, Spécialiste du visage 1568 Ackerman Bldg., Binghamton, N.Y.

L'EVOLUTION DANS L'ELEGANCE

DU PAPILLON DE LA MODE à la femme dont les revenus sont limités.

Les Patrons du " Costume Ropol " satisfont ce désir particulier d'originalité dans lélégance, et ils constituent en même temps une économie.

Si vous vouiez avoir cette apparence bien mise, vous ne manquerez pas de choisir les Patrons du " Cestume Royal "

Le meilleur de tous les tueurs de mouche à 10 cents le paquet dans toutes les pharmacies, les épiceries et tous les magasins à rayons.

Comment Utiliser les Placards

DANS les maisons anciennes, il existe quelquefois un si grand nombre de placards, qu'on ne les emploie pas tous.

Nous pourrons les utiliser en les arrangeant de différentes manières telles que nous voyons sur les vignettes, Figures 1, 2 et 3. Ils concourront ainsi à l'arrangement de la pièce; car, vous n'ignorez pas, que l'idéal, en décoration moderne, c'est de pouvoir disposer d'un "renfoncement."

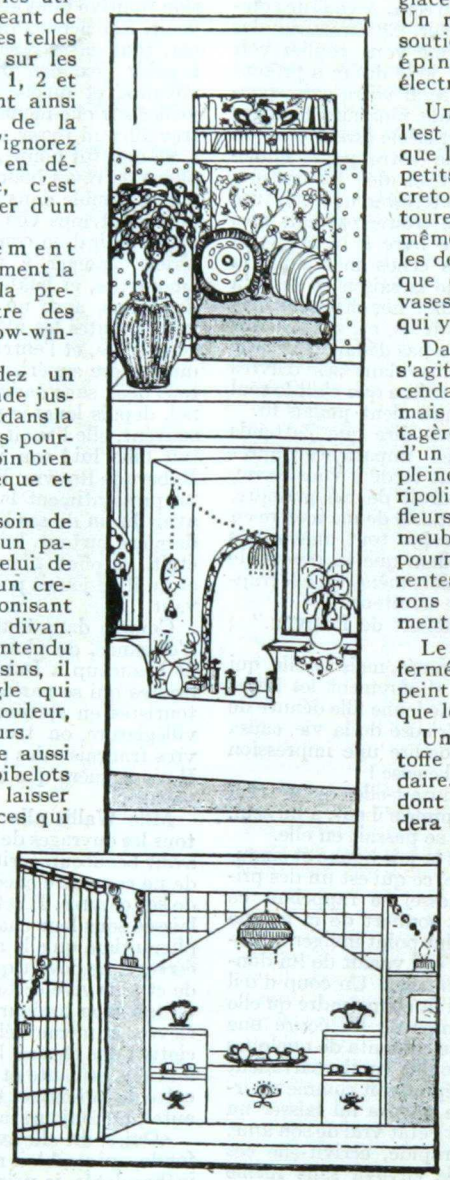
Un renfoncement agrandit singulièrement la pièce. Et c'est la première raison d'être des alcoves ou des bow-windows.

Si vous possédez un placard qui descende jusqu'à terre, comme dans la Figure No. 1, vous pourrez faire un petit coin bien agréable, bibliothèque et divan.

Vous prendrez soin de décorer le fond d'un papier différent de celui de la chambre ou d'un cretonne et s'harmonisant avec la housse du divan. Car il est bien entendu que pour les coussins, il n'y a qu'une règle qui compte: de la couleur, beaucoup de couleurs.

Je vous conseille aussi de mettre des bibelots aux livres; et de laisser entre eux des espaces qui permettent d'apercevoir le papier, un papier un peu chargé qu'on pourra, si l'on préfère, remplacer par une étoffe.

Beaucoup de placards n'occupent que la moitié ou les deux tiers de la hauteur de la pièce. C'est à ceux-ci que nous avons avons pensé dans la Figure



Dans la Figure No. 2 nous av transformé le placard en coiffe L'intérieur sera peint en blanc. glace occupera le fo Un rang de perles no soutiendra la pelote épingles et la lam électrique.

Un intérieur charm l'est surtout par le s que l'on apporte aux p petits détails. Aussi cretonne moderne qui toure la glace sera même qui supportera les deux tablettes de que côté du placard vases à fleurs ou la lam qui y seront placés.

Dans la Figure 3, s'agit d'un placard cendant jusqu'en mais que l'on a garni tagères de chaque d'un petit buffet à por pleines. Le tout ripoliné et décoré fleurs pour en faire meuble à thé. Les tas pourront rester ap rentes. Des jolis nap rons orneront gracieu ment les tablettes.

Le haut du placard fermé par un treill peint dans le même que les étagères.

Un gros lampion toffe servira de lam daire. Choisir un t dont la couleur s'acc dera avec celle des por laines de te sorte que ces niers tons tra chent sur c adopté pour laquage.

Figure 1.— Placard tra formé en di bibliothèque.

Figure 2.— Une coiffe dans un plac

Figure 3.— Un placard sert pour le th

Les merveilles de chez nous.

(*suite de la page 3*)

Suivant la route principale du National Canadien, notre admiration est portée à son comble à la vue du gracieux mont Edith Cavell, et du puissant mont Robson, 13,068 pieds d'altitude, le plus haut pic des Rocheuses Canadiennes.

Nous faisons un court arrêt à Prince-George, importante petite ville. C'est le soir, et c'est joli de voir se dessiner le nombre de ses lumières sur le fond de la montagne. Nous avons le temps de faire une course sur la rue principale, et le cri strident de la locomotive nous ramène en toute hâte vers le train.

Du char observatoire, nous passons quelques heures de douce rêverie à regarder luire les étoiles, si scintillantes dans la nuit noire. Nous passons Vanderhoof, important centre de colonisation où l'on exploite avec grand succès l'industrie laitière ; Burns Lake où il y a un immense espace de terre à prendre et qui serait facile à faire, car le bois est déjà tout brûlé.

Le lendemain matin, nous descendons à Telkwa, pittoresque village au confluent de deux rivières. Après déjeuner, visitons les alentours. L'auto s'engage dans une route étroite qui monte doucement en spirale autour de la montagne ; nous atteignons ainsi à des hauteurs considérables, surpris d'y trouver de riches et fertiles vallées cultivées. Nous avons vu là des champs de foin à se perdre dedans, tellement les brins de mil étaient hauts et drus. De nombreux troupeaux d'animaux domestiques paissaient l'herbe fleurie sur le flanc des collines. Nous nous rendons ainsi par une bonne route aux lacs Round, Babine, François et Tacla, autour desquels s'étendent de nombre ses fermes prospères.

A Telkwa, nous faisons connaissan avec M. Munro, agent des terres po le C. N. R. dans la Colombie-Anglai qui nous propose de nous conduire Smithers, village voisin. Visitons qu ques fermes le long de la route.

A Smithers, M. Munro nous met connaissance avec quelques personn notamment M. W. Henry, notaire maire de la ville, qui nous donne d'int ressants renseignements sur Smithers ses environs. Nous passons là quelqu jours, retenus par une indisposition as grave de mon compagnon de rout obligé de se mettre au repos. N renonçons donc à faire l'ascension de montagne à cheval ; on dit que c'est u délicieuse excursion que celle-là.

Le 7 août, nous laissons Smithers. ce point jusqu'à la côte, les scènes nat relles sont variées et d'une très gran beauté. C'est la rude montagne co verte tantôt de neige, tantôt d'une lux riante végétation ; à quelques endroit les feux de forêts ont dépouillé de le verdure des arbres géants qui étende leurs bras nus dans l'espace immense ce sont encore des lacs profonds au eaux paisibles et trompeuses, ou encor de tulmultueuses rivières aux bords escarpés que la vue en est terrifiant Il nous semble, à voir notre train suivre une assez bonne vitesse les nombreus sinuosités de ces pentes raides, que nou roulons vers l'abîme.

A Kitwanga, par une attention d officiers en charge du train, nous metto pied à terre et faisons une marche d'u vingtaine de minutes sur les bords de rivière Skeena ; il y a, à cet endroit u grand nombre de «totem poles», vieill reliques de certaines tribus indiennes q vécurent là autrefois. Nous voyons aus

beaucoup de tombeaux indiens avec armes et vêtements suspendus au-dessus ; c'est une des curiosités du voyageur. Nous mangeons des fruits sauvages qui viennent en quantité dans ces parages, puis nous remontons dans le train, qui ayant continué sa marche, nous reprend à l'endroit où nous sommes rendus. Nous gagnons à la hâte le char à dîner, car cette course dans les bois nous a mis en appétit.

Nous visitons Terrace, l'un des endroits les plus propices pour la culture des fruits tels que pommes, poires, prunes, cerises. Ces fruits, d'ailleurs, sont cultivés avec succès tout le long de la rivière Skeena.

Terrace possède des sources d'eau chaude dont la plus grande a cent pieds de diamètre, et une température de 186 degrés Fahrenheit. Ce sont les sources les plus chaudes découvertes au Canada, et leurs eaux sont renommées pour leurs propriétés médicales.

Enfin, nous atteignons Prince-Rupert qui est à quelques milles de la frontière de l'Alaska. Cette ville est curieusement bâtie sur un immense bloc de rocher. A certains endroits, le roc a été miné pour ouvrir les rues. Il s'y fait une industrie considérable de la mise en conserve du saumon.

Le soir, nous nous embarquons sur le Prince-George, vaisseau-palais du G.T.P. Steamship Company, à bord duquel nous avons tout le confort et l'agréable que nous puissions rêver. Après une nuit des plus calmes et des plus reposantes, nous nous éveillons, quand déjà, un soleil éblouissant est en frais de vouloir chasser les brouillards du matin ; quelques heures de lutte, et c'en est fait des brumes : l'océan se montre dans toute sa grandeur et sa beauté. Nous sommes alors vis-à-vis la pointe sud des îles Charlotte.

Le bateau fait une première escale à Swanson Bay, puis une autre à Ocean Falls dans l'après-midi. A part ces villages et Alert Bay, la côte est une suite ininterrompue de montagnes. On ne voit aucune habitation, pas même une cabane de pêcheurs ; on dirait que l'humanité est complètement bannie de ces solitudes. C'est la nature seule, dans tout ce qu'elle a de beau, de grandiose et de merveilleux.

C'est une féerie qu'une course semblable sur l'Océan !.. Les nuits sont calmes et sereines, les jours radieux. Comme l'on s'y repose bien des bruits de la foule, de la cohue des villes et de tout le tralala ordinaire des affaires. Il semble aussi que le temps fuit moins rapidement que sur terre ; l'on peut s'y recueillir plus à l'aise et méditer plus profondement sur les fins de la vie.

Les mouettes nous suivent d'un vol gracieux, et viennent saisir dans le sillage du bateau des restes de cuisine ; quelques-unes se posent sur le pont et becquettent des miettes de patisserie que nous leur apportons.

Le lendemain, dans l'après-midi, nous entrons au port de Vancouver et nous hâtons de gagner un hôtel pour y déposer nos bagages et courir en ville. Nous avons bien des projets : théâtre, soupers aux huîtres, bains à la Baie des Anglais, promenades au parc Stanley, randonnées en automobile autour de la ville et dans les alentours, visite aux étalages d'objets d'art chinois et japonais, nous ne nous arrêtons que quand notre programme est complètement épuisé.

Nous avons trouvé à Vancouver plus d'animation et de gaieté qu'il y a cinq ans, alors que la terrible guerre paralysait le commerce et les affaires dans le monde entier. Nous revenons à Edmonton par la ligne sud du C.N.R., route déjà parcourue en 1916, mais que nous trouvons toujours pittoresque et intéressante. Il s'est fait, d'ailleurs, depuis ce temps, de nombreuses et grandes améliorations le long de cette ligne ; le progrès s'y manifeste comme partout ailleurs, dans toutes les parties du Canada.

A Edmonton, nous prenons un repos de quelques jours, et nous revenons dans l'Est, heureux d'avoir visité en entier notre beau et riche pays.

Mme J.-E. LAFORCE.

Mesdames!

Faites venir ce nouveau Cahier de Modèles Monarch No 7

Plus de 80 vêtements tricotés à la main, choisis dans les tout derniers styles, illustrés d'après photographies réelles sont reproduits en couleurs dans ce livre, notre système de livre de modes,—un magnifique assortiment d'articles tricotés les plus nouveaux.

Le format réel de ce livre est de 8 x 11 pouces, 80 pages.

Instructions Complètes pour toute Espèce de Tricotage

point par point, chaque détail de chaque modèle, y sont clairement expliquées Si vous suivez ces instructions vous êtes forcée de travailler exactement. Une commençante même peut faire un merveilleux travail en suivant les instructions indiquées dans ce livre. C'est maintenant le moment de vous le procurer afin que vous puissiez préparer de beaux objets tricotés pour votre usage personne et pour les cadeaux de Noel que vous réservez à vos amies intimes ; vous passerez ainsi des heures agréables et profitables.

Exigez la MARQUE MONARCH

Lorsqu'après avoir choisi les modèles que vous désirez tricoter, vous allez acheter votre laine, insistez pour avoir la marque MONARCH et soyez bien certaine que c'est celle-ci que vous obtenez. C'est là le moyen de réussir vos ouvrages, d'être certaine qu'ils vous donneront satisfaction tant par le style que par la couleur, la bienséance, le fini et l'usage. La MARQUE MONARCH est celle d'une des meilleures laines Australiennes et se vend dans tous les bons magasins

Les Laines Monarch sont faites au Canada et sont garanties par

THE MONARCH KNITTING CO., LIMITED, DUNNVILLE, ONT.

Également fabricants de Sweaters et d'articles de Bonneterie tricotés Monarch

Envoyez-nous ce coupon

The Monarch Knitting Company, Limited
Dunnville, Ont.

Je vous remets ci-inclus 25c, pour laquelle somme veuillez, je vous prie, m'adresser immédiatement "Art in Knitting Monarch Yarns" No. 7.

Nom.....

Numéro de rue ou route rurale.....

Bureau de Poste..... Prov.....

La Canadienne, Montréal.

La plus importante Librairie et Papeterie Française du Canada

Nous enverrons sur demande nos

CATALOGUES

d'Articles de Bureaux	(6 différents)
Articles Religieux	(3 ")
Livres Religieux	(7 ")
Littérature et Science	(5 ")
Livres et Articles de Classe	(8 ")
Jeux, Cartes, Décorations	(7 ")
Livres Canadiens	(2 ")
Pièces de Théâtre	(1 complet)

Vu le grand nombre de nos catalogues, il faut mentionner les articles désirés et il est important de donner sa profession ou occupation

GRANGER FRÈRES
Libraires, Papetiers, Imprimeurs
43 Notre Dame Ouest, Montréal

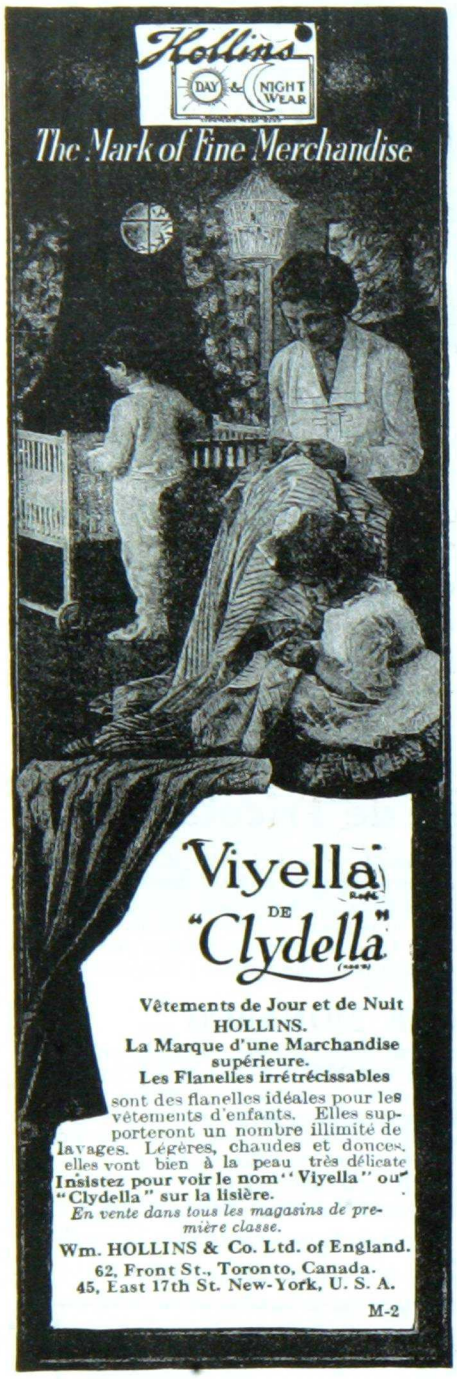
OFFRE SPÉCIALE

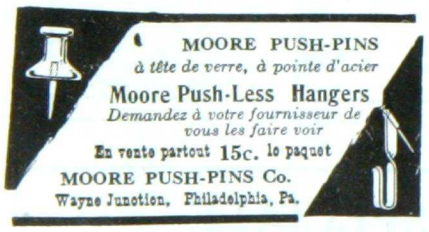
Toutes souscriptions pour une période de deux années à la Canadienne, soit nouveaux abonnements, soit renouvellements, vous donneront droit à l'un des articles suivants que nous vous adresserons par poste payée :

1.—**Véritable Rasoir de Sureté Gillette** dans un bel écrin en cuir doublé peluche.
2.—**Chapelet solide plaqué en or,** garanti 5 ans dans un écrin en véritable cuir.
3.—**Merveilleux livre de prières,** relié cuir avec tranches dorées.

La valeur de chacun de ces articles est de $3 à $5. Au reçu de la somme de $4.—nous ous adresserons l'un quelconque d'entre eux et La Canadienne pendant 2 années.

LA CANADIENNE, 4, rue Hôpital
MONTRÉAL, QUÉ.





L'EVOLUTION
DANS
L'ELEGANCE

DU PAPILLON DE LA MODE à la femme dont les revenus sont limités.

Les Patrons du " Costume Ropol " satisfont ce désir particulier d'originalité dans l'élégance, et ils constituent en même temps une économie.

Si vous voulez avoir cette apparence bien mise, vous ne manquerez pas de choisir les Patrons du " Cestume Royal "

LE MIRAGE

(*suite de la page 25*)

ments que j'éprouve, vous savez les exprimer dans une langue si merveilleuse, qu'il me semble que vous me les révélez à moi-même. Je vous trouve trop supérieur à moi : c'est un grand malheur, sans doute ; mais je trouve en même temps la chose si naturelle que je n'en éprouve aucune honte. Il y a des moments où je m'aimagine que vous me faites peur. Mais je devine que vous êtes bon, et bien je me rassure. Je vous remercie de tout ce que vous voulez bien faire pour moi.... Ce que vous faites, c'est précisément ce que je souhaitais le plus au monde. Je vois donc mon rêve réalisé. Bien peu, dans cette vie, auront connu un pareil bonheur.

»Je ne suis plus une toute petite fille, comme vous me le disiez, avec un léger accent railleur, dans une de vos lettres. J'ai bientôt dix-neuf ans : c'est vieux, cela, n'est-ce pas ? On a dépensé beaucoup pour ma culture, sans que j'en aie d'ailleurs extrêmement profité. Je n'ignore pas absolument tout ; mais je ne sais pas beaucoup de chaque chose. Je dessine un peu ; je suis assez bonne musicienne ; je parle plusieurs langues. Ce n'est pas un mérite à Vienne, et, dans les familles comme la mienne, presque toutes les jeunes filles en savent autant, ou peu s'en faut. Ce qui me manque, c'est précisément ce que vous voulez me donner : la connaissance de la vie. Voyez-vous, il y a des moments où je me fais l'effet—j'en suis honteuse—d'avoir vécu jusqu'ici dans une bouteille bien cachetée, et de n'avoir rien vu de ce qui se passe de l'autre côté de mon bouchon. A vrai dire, je ne suis guère sortie de ce que l'on appelle le sein de la famille, pas même pour aller en pension. Maman, qui est très bonne et qui m'adore, la chère ! n'a pas voulu se séparer de moi.... même pour un jour. J'ai donc été élevée près d'elle, depuis toute petite jusqu'à maintenant. Elle m'a donné les meilleures maîtresses de Vienne ; mais, étant enfant, je n'étais guère appliquée ; aussi je ne suis pas ce que j'aurais dû être. J'ai encore ma mère qui est jeune, belle et bonne. J'ai perdu mon père, étant presque enfant encore. Je me souviens de lui comme d'un homme tendre et charmant, qui m'aimait à l'adoration. Je pense bien souvent à cet absent si cher. Notre famille est peu nombreuse. Je n'ai pas d'amies :seulement de bonnes connaissances. Vous voyez, je vous dis tout, pour que vous me connaissiez bien ; il vaut mieux, n'est-ce pas, que cela soit ainsi ?

«Je ne vous ai pas encore parlé de mes défauts. Vous les trouverez bien tout seul. Il en est un pourtant que je dois vous faire connaître, non point pour que vous m'en guérissiez : la chose serait peut-être impossible ; mais pour que , le connaissant vous me preniez en pitié, et ne me soumettiez point à de trop rudes épreuves. Je suis naturellement très impatience, et ce que je sais le moins, c'est attendre.... Ne l'oubliez pas quand vous devrez répondre à votre toute dévouée.

«Elsa WALLIS.»

XIII

Cette lettre écrite, Elsa entra dans une période de calme et de tranquillité qui dut lui faire croire qu'elle était maintenant dans la vérité de sa destinée, et qu'il ne lui restait plus désormais qu'à marcher tout droit devant elle, le front haut, ne voyant plus qu'une chose dans la vie, cette union de son âme avec une âme supérieure, à qui elle s'en remettrait complètement du soin de la guider, de la conduire et de la diriger dans ses voies nouvelles.. Elle avait eu raison de le dire dans une de ses lettres : c'était là un beau rêve.. Mais ce n'était qu'un rêve, et il ne révélait que trop sa complète inexpérience de la vie. Cette confiance dans un homme qu'elle ne connaissait pas—ou du moins qu'elle ne connaissait que par ses livres, et quels livres ?.. des romans !—c'est-à-dire des œuvres où la fiction tient la place de la réalité ; où l'exaltation des sentiments étouffe souvent la voix de la raison—accusait chez elle un état d'esprit quelque peu déséquilibré, et qui aurait eu besoin d'être contenu par une intelligence supérieure et une volonté énergique.

Ces directions laïques des consciences féminines, qui sont le secret désir de beaucoupe d'hommes, on les comprendrait encore exercées par un philosophe austère, profondément honnête, revenu des passions, et se conférant à lui-même une sorte de sacerdoce honoraire et inoffensif, s'il était animé du seul amour du bien, et guidé par l'intérêt bien entendu des autres. Mais on ne trouve pas d'ordinaire ces rares qualités chez ces êtres nerveux qui s'appellent des romanciers et des poètes ; qui, généralement, ne se piquent point d'une moralité à l'abri de toutes les tentations ; victimes trop souvent de leurs propres illusions ; se complaisant dans l'étude de la passion, et s'y livrant, sous le prétexte heureusement trouvé de mieux la rendre ; qui vivent trop souvent leurs livres, et qui n'expriment bien que parce qu'ils sentent fortement ; brûlés de plus de feux qu'ils n'en allument, et dévorés les premiers par les folles ardeurs dont ils remplissent l'âme de leurs héros, et qu'ils ont ressenties avant de les peindre.. Et c'est à un pareil homme que l'imprudente créature allait livrer sa vie..

XIV

«Mais elle va bien, cette petite ! se dit M. de Rouvre, en achevant la lecture de la lettre de Mlle Wallis. Elle va même très bien ! Ou je me trompe fort, ou c'est un emballement complet !.. Je ne sais rien de plus capable que cela de prouver la puissance de l'imagination sur une âme innocente, qui ne voit pas les choses comme elle sont, mais comme elle les rêve ! Je n'aurai pas, du moins, à me reprocher d'avoir rien fait pour la séduire. C'est une besogne dont elle se charge elle-même, et je crois qu'elle y réussit.»

Malgré la légèreté avec laquelle il affectait d'en parler, la lettre d'Elsa n'en avait pas moins été pour lui la plus délicieuse des flatteries.

Cette fascination à distance, causée par la supériorité de son esprit, fut pour lui l'affirmation éclatante de sa toute-puissance, et il eût fallu ne pas être un homme pour y demeurer insensible ! Cet empressement d'Elsa à venir d'elle-même au-devant du servage lui faisait espérer sans qu'on pût l'accuser d'une fatuité excessive, que le hasard d'une heureuse rencontre lui permettait peut-être d'ajouter un nouveau nom à la liste de ses conquêtes.

«Quel dommage, pensa-t-il, qu'Ischl soit à une aussi grande distance de Paris ! J'aimerais mieux savoir cette charmante fille à Saint-Germain ou à Montmorency.. Je la verrais plus, et je lui écrirais moins : ce serait un double avantage. Ce qu'elle va être exigeante ! Après tout, elle en a le droit, car elle paraît très sincère ; de plus, sentimentale comme un brin de «Vergiss-mein-nicht ! Mais, avec tout cela, une pointe d'humour et un tour d'es prit original, qui font que, chez elle, le sentiment ne doit jamais être ennuyeux. Enfin, nous verrons bien ! Elle arrive à point !.. C'est encore un mérite, cela ! Je viens de finir un livre ; je n'en recommencerai pas un nouveau de sitôt, car je n'ai plus une idée dans la tête : je vais donc avoir le temps de m'occuper de cette mignonne. Cela me distraire un peu.»

Il reprit la lettre qu'il avait laissée tout ouverte sur sa table de travail, et la lut une seconde fois, très lentement, en savourant avec une voluptueuse complaisance l'encens capiteux de ces louanges très finement données, discrètes et choisies, et dont la sincérité ardente prouvait une âme bien éprise.

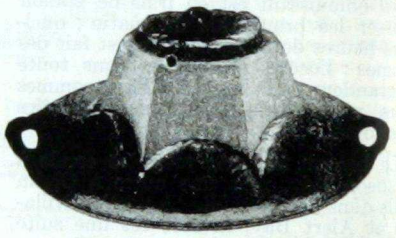
«Il me semble, se dit-il avec un sourire complaisant, que je suis en train de me mettre une femme de plus sur les bras !.. Il est vrai qu'à distance, cela ne gêne pas beaucoup.. Celle-ci est d'une exaltation qui, à un moment donné pourrait devenir embarrassante.. Il faut avoir beaucoup de calme et de mesure avec ces petits êtres nerveux !.. Cette jolie créature me fait absolument l'effet d'une de ces fines bêtes de sang, avec lesquelles on a toujours peur d'avoir trop de main.. En tout cas, il faut commencer par la gâter un peu, pour la remercier de toutes ces gentillesses. Je crois que je puis sans crainte commander une provision de timbres-postes pour l'étranger .J'en aurai bien l'emploi.

«Mais ce n'est pas assez d'obéir, murmura-t-il, en continuant son monologue ; il faut encore le faire avec grâce. Je vais

Mrs. Knox's Corner

JE PENSE QUE C'EST LA LE MEILLEUR DESSERT QUI SOIT AU MONDE.

CETTE recette me fut envoyée par une ménagère de Californie. Je l'ai trouvé facile, agréable à l'œil, appropriée à toutes circonstances—et délicieuse pour les grandes personnes comme pour les enfants.—Essayez-la et voyez vous aussi si ce n'est pas le meilleur dessert que vous ayez jamais goûté.



BUTTERFLY PARFAIT A L'ANANAS

½ enveloppe de Gélatine Knox,
2 tasses de riz bouilli chaud, 1 tasse de sucre, 1½ tasses de lait, 1 tasse de crème, ¼ petite cueillerée de sel, 1 tasse de noix découpées, 1 cueillerée à thé de vanille.

Faites tremper la gélatine dans le lait pendant 10 minutes, faites-la dissoudre dans le riz chaud ; ajoutez du sucre et du sel. Lorsque le tout est refroidi, battez fortement pour réduire en crème. Ajoutez des amandes de noix et de l'arome. Faites-en ensuite un moule puis découpez des tranches rondes d'anana en conserve avec lesquelles vous décorerez le moule avant de servir. Placez bien les extrémités courbes ensemble de façon à imiter les ailes du beutterfly., si possible, décorez les ailes avec des cerises découpés et le jus d'anana répandu tout autour du moule. On peut indifféremment se servir de sucre blanc, de sucre d'érable ou de sucre brun. Cette dernière qualité est toutefois préférable. Le sucre brun est délicieux et plus nourrissant que le blanc.

Un livre de recettes des „ MEILLEURS DESSERTS "

Mes livres, " Dainty Desserts " et ceux d'" Économie Culinaire " contiennent un nombre illimité de recettes pour d'autres Desserts choisis, salades et moules à la viande et au poisson, caramels et utilisation de plats de la veille. Ces livres vous seront envoyés gratuitement, sur réception d'un timbre de 4 cents et de l'adresse de votre épicier.

Mrs. CHARLES B. KNOX.
180, St. Paul Est., Montréal Que.

" *Chaque fois qu'une recette demande de la Gélatine, pensez à KNOX* ".

Ce paquet contient une enveloppe d'arome au citron pur pour aider à la ménagère active.

LE MIRAGE

(*suite de la page 28*)

lui écrire tout à l'heure, pour que ma lettre parte par le courrier du soir. Ou je me trompe fort, ou la chère enfant n'en est plus à compter les heures. Elle compte les minutes.»

Il s'assit à sa table, et, pour ne pas se laisser entraîner par les séductions d'une causerie trop prolongée, il prit une feuille de papier du plus petit format :

«Si elle s'attend à un volume, se dit-il, en trempant sa plume dans l'écritoire, elle ne tardera pas à voir qu'elle s'est trompée, et qu'il faut se contenter d'un simple billet:

—Vous pouvez commander et vous priez, lui disait-il, c'est trop de modestie. Il est vrai qu'avec moi vos prières sont des ordres et qu'il me suffit de savoir que vous souhaitez une chose. pour que j'aie tout aussitôt le plus vif désir de la faire. J'accepte donc le programme que vous m'avez tracé, et, bien qu'il ne laisse pas d'être assez difficile à remplir, je vais si bien m'appliquer que je ne désespère pas de réussir. Le moment n'est peut-être pas très propice pour débuter dans la chronique parisienne, puisque les Parisiens sont aux champs. Je ne ne reste ici, moi, que par cette raison, bonne ou mauvaise, que l'on vient de mettre une pièce de mon cru en répétition pour la saison nouvelle, et que le directeur tient à m'avoir sous la main, histoire de me tourmenter un peu. Je lui revaudrai cela plus tard.

«Je vis, du reste, dans une grande solitude de cœur et d'esprit. Vous ne connaissez pas cela, et je vous en félicite. C'est un supplice que Dante a oublié dans son enfer. Ilest vraiment digne des damnés.

«Bien que nous ne soyons pas dans la saison choisie par les auteurs à la mode pour lancer leurs grandes publications, il a cependant paru quelques volumes signés de noms très connus. Par malheur, les sujets qu'ils traitent, et la façon dont il les traitent, ne me permettent pas de vous en parler. On n'écrit point en ce moment pour les jeunes filles.

Je vous envoie pourtant un volume, qui contient d'intéressants souvenirs sur le dernier règne. L'auteur est une femme, qui fut placée de façon à voir beaucoup de choses, qui les vit bien, et qui les raconte comme elle les a vues, avec une franchise et une loyauté qui lui ont mérité l'estime des honnêtes gens de tous les partis ; vous y trouverez des portraits fidèles, esquissés par une main sincère. De nom et de réputation vous connaissez déjà la plupart des femmes qui figurent dans cette galerie vivante ,destinée à devenir célèbre, parce que toutes les héroïnes que vous y retrouverez appartiennent à l'histoire contemporaine.

«Vous pénétrerez avec elles dans l'intimité de cette société française, qui, je le sais, vous attire, comme elle a toujours attiré les plus intelligentes et les plus charmantes de vos compatriotes .Vous seriez ingrate s'il en était autrement, car elle serait, j'en suis sûr, heureuse et fière de vous accueillir et de vous adopter. Après lecture, vous me raconterez fidèlement vos impressions. Ce ne sera pas pour moi d'un mince intérêt que de voir une femme de Paris jugée par une femme de Vienne

«Si ce travail, que le vieux maître impose à sa jeune élève, ne vous semble pas trop pénible, je vous en demanderai d'autres. Ceci rendra plus étroite entre nous cette union des âmes que vous avez bien voulu souhaiter, alors même que je ne méritais pas encore de vous en inspirer le désir.

«Je ne vous parle pas des théâtres: c'est leur morte-saison. Je ne sais pas si ceux qui sont fermés mériteraient d'être ouverts—mais on pourrait fermer ceux qui sont ouverts, sans qu'ils fussent regrettés de personne. C'est l'heure de la disette annuelle. Les vaches maigres mangent les grasses, comme dans le rêve de Pharaon.

«Paris n'est plus à Paris. Il est aux bois, aux champs, à la mer, aux eaux, à l'étranger. S'il avait du goût, il serait à Ischl—où je voudrais être moi-même.

«On porte beaucoup d'étoffes claires, et les robes sont collantes. Adieu, paniers ! vendanges sont faites ! Les capotes sont toujours très petites et les chapeaux très grands. Ceci n'empêche pas les femmes qui ont la main leste de les jeter de temps en temps par-dessus les moulins.

»Voilà mon premier courrier. Pardonnez les fautes de l'auteur. Peut-être en serez-vous assez mécontente pour avoir envie de me casser aux gages. Faites-le, mademoiselle, si c'est votre envie. Je souscris d'avance à ma condamnation.. J'ai été moi-même trop coupable pour ne pas être heureux de vous pardonner tout le mal que vous me ferez.. peut-être !

«En attendant, croyez-moi.

«Tout à vous,

«Robert.»

XV

M. de Rouvre fut content de cette lettre, et se décerna un bon point à lui-même. Il trouva qu'elle disait bien ce qu'il voulait dire, et qu'elle était dans le ton que sa correspondance devait conserver désormais. Elle ne contenait pas un seul seul mot dont pût s'effaroucher—si honnête qu'elle fût—une jeune fille élevée dans la liberté que l'on semblait avoir accordée de tout temps à Mlle Wallis ; mais les moindres choses s'y trouvaient relevées par cette pointe de galantrie que Robert savait toujours mettre dans ses rapports avec les femmes. A travers sa réserve voulue, il lui ouvrait des perspectives attrayantes, où elle pouvait s'engager sans crainte avec lui. Autant à ce dilettante raffiné de la grâce féminine sous toutes ses formes, c'était un intérêt vraiment sincère qu'il portait à cette jeune fille, si rapidement entrée dans sa vie. Il lui avait donné ou plutôt elle avait pris chez lui une place assez grande pour y laisser désormais un vide fâcheux en disparaissant.

Il trouva donc assez longs les quelques jours pendant lesquels Mlle Wallis lui fit attendre sa réponse ; il se demandait si, par une malicieuse coquetterie de jeune fille, elle ne voulait point, en somme, s'enfuir comme Galatée.

Rien de plus faux que cette supposition. Elsa ne jouait pas de rôle. Son esprit était aussi loyal, et son cœur aussi droit, que ses lettres étaient sincères, et M. de Rouvre dut se repentir de ses injustes soupçons, quand il lut ces lignes :

«Que pense mon cher maître ? N'est-il point un peu fâché contre sa mauvaise petite élève ? Ne l'a-t-il point accusée de négligence ou de paresse ?.. d'oubli peut-être !

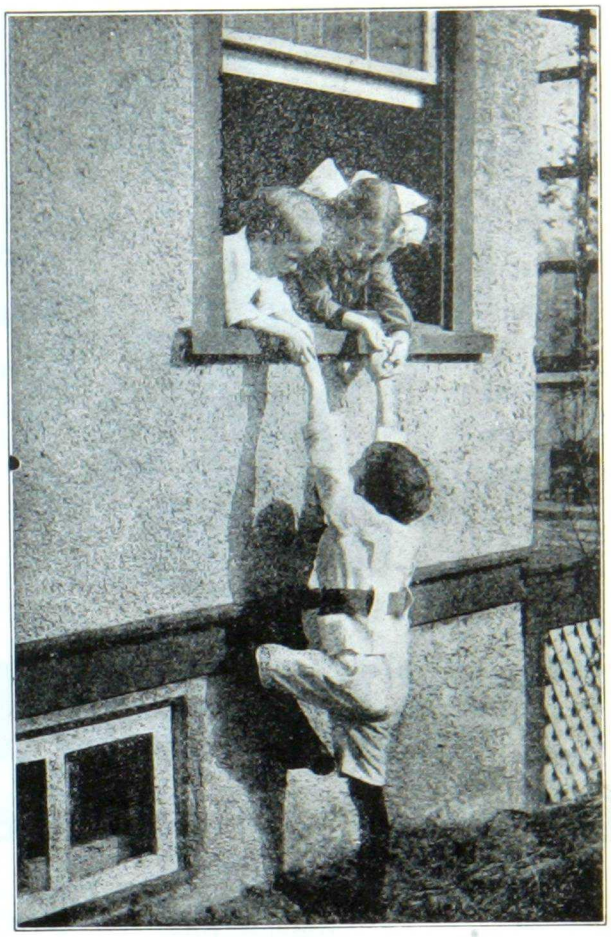
«Que ce serait mal, méchant monsieur ! Je ne suis pas coupable, du tout ! du tout ! Je viens de faire une absence—trop longue—et bien malgré moi, je vous assure ! Mère a été obligée d'aller à Vienne. Départ subit. Et, naturellement, je l'ai accompagnée. Nous ne nous quittons jamais.

«Quand votre lettre est venue, je n'étais donc pas là pour la recevoir, la pauvre ! Elle a dû attendre.. En la lisant j'ai pensé que j'étais trop longtemps partie ! Comme elle est bonne ,cette lettre ! Tout ce que je voulais, tout ce que je désirais, elle me le donne ! Merci ! ! Mais pourquoi ne pas m'en avoir dit plus long. Je l'ai trouvée une peu courte. Quand j'étais toute petite, il paraît que j'étais déjà gourmande, et j'adorais la crème.. Eh ! bien, quand on ne m'en donnait pas trop, je trouvais qu'on ne m'en donnait pas assez. A présent, c'est de vos lettres que je suis gourmande.. et j'en veux trop !

«J'ai passé ma nuit à lire le livre de votre belle madame.., ce qui fait que ce matin j'ai les yeux rouges et les joues pâles ! Heureusement que vous ne me verrez pas !.. Il est très bien ce livre, et, autant que j'en puis juger,il me paraît d'un beau style. Mais il y a trop de portrait de personnes que je ne connais pas.. de sorte que cela m'intéresse moins. J'aime beaucoup mieux des ouvrages dans le genre des vôtres. Un peu d'action.. je n'en demande pas trop ; mais il en faut.. Il faut aussi que l'on s'aime beaucoup ; mais honnêtement, avec un bon mariage au dernier chapitre. Le roman doit être l'image de la vie, et qu'est-ce que la vie qui ne conclut point par un mariage d'amour ? Je vous le demande à vous-même, qui avez marié tant d'héroïnes.

«Les détails que vous m'avez donnés sur la vie parisienne m'ont beaucoup intéressée. Paris ! vous ne pouvez pas sa-

(*suite sur la page 30*)



D'un négatif Kodak

Vous pouvez faire des portraits de vos enfants tels comme celui-ci avec votre

KODAK

Faire des portraits avec un Kodak est facile dès le commencement et moins dispendieux qu' on ne le pense.

Caméras Brownies de $2.00 en montant
Kodaks Autographiques de $9.00 en montant

CANADIAN KODAK CO., LIMITED, TORONTO, CANADA

Allumettes "Silent Five" de Eddy

Très aimées de toutes les ménagères

Parce qu'elles sont toutes sûres et non dangereuses. Chaque allumette de la boîte s'allumera. Leurs bouts ne revolent pas —et n'exploseront pas, même si vous leur mettez votre pied dessus. Chacune de ces allumettes est absolument morte, lorsque sa flamme est éteinte.

Demandez les Allumettes "Silent Five" de Eddy

THE E. B. EDDY CO., LIMITED - HULL, CANADA

Fabricants des fameux Seaux de Fibre Durcis, Seaux de ménage, Planches à laver, Jarres pour le beurre, etc.

Donne un grand lustre

Préserve le cuir

Et donne toujours satisfaction

En Brun, Tan, Rouge Grenat, Brun Foncé, Blanc

"NUGGET"

Le poli par excellence

En vente chez tous les bons marchands.

LES PATRONS "ROYAL"

La quantité de matériel est désignée sur tous les patrons. Tous les patrons allouent ce qu'il faut pour les coutures.

Les patrons ROYAL sont coupés dans les grandeurs suivantes:

Buste	Ceinture	Hanche	Buste	Ceinture	Hanche
34	24	38	40	30	43-44
36	26	40	42	32	45
38	28	42			

Les autres grandeurs sont coupées sur mesure moyennant une charge supplémentaire. Des patrons ne sont fournis que pour les dessins numérotés.

PRIX DES PATRONS "ROYAL"

Feuille du Patron de Blouse	*$1.00*
" " " *Jupe*	*1.00*
" " " *Costume (1 pièce ou Blouse et Jupe)*	*1.50*
" " " *Manteau ou Collerette*	*1.50*
" " " *Tailleur (Veste et Jupe)*	*2.00*
" " " *Robe à traine*	*3.00*
" " " *Habit de Bain*	*2.00*
" " " *Manche, Collet ou Veston détachés*	*.50*
" " " *Habillement d'enfant, grandeur jusqu'à 10 ans*	*.50*
" " " *Habillement d'enfant, grandeur au-dessus de 10 ans*	*.75*

NE PAS OUBLIER.—En faisant la commande, inclure un chèque ou mandat-poste pour le prix des patrons commandés, parce que nous ne faisons pas de comptes et n'acceptons pas de commandes payables sur livraison (C.O.D.). Lorsque votre commande est prête pour la poste examinez-la une dernière fois pour vous assurer **qu'elle est bien exacte.** Nous n'échangeons pas les patrons.

Adressez toutes les commandes des Patrons ROYAL à

LA CANADIENNE, 25 C.P.R. Telegraph Building.

4 rue de l'Hôpital, Montréal, Qué.

LE MIRAGE

(*suite de la page 29*)

voir la puissance de séduction de ce seul mot sur nous autres étrangères ! C'est quelque chose comme une irrésistible fascination. Jamais miroir n'a mieux pris les alouettes.. Oh ! ce Paris, ne me sera-t-il donc jamais donné de le voir autrement que dans mes rêves ?

«Vous me parlez beaucoup des autres, mon cher maître, et vous m'en parlez bien ! Mais que je voudrais donc vous entendre parler aussi de vous quelquefois.. de votre vie, de vos travaux, de vos plaisirs.. Vous êtes pour moi comme un dieu voilé, au fond d'un sanctuaire ! Descendez un moment de votre autel, il vous sera si aisé d'y remonter ! Je sais bien que les auteurs sincères mettent beaucoup de leurs sentiments dans leurs œuvres.. Les vôtres sont plutôt mélancoliques. Le fond de votre âme est-il vraiment triste ? Avez-vous beauoup souffert ? Ah ! si c'était vrai, mon ami, je voudrais pouvoir vous consoler.. Savoir ! savoir ! que ne donnerais-je pas pour savoir !

«En dehors de vos livres, comment vivez-vous ? Etes-vous un solitaire ou un mondain ? Que je voudrais être près de vous quand vous lirez cette lettre ! Vous n'auriez besoin de rien me dire. Il me suffirait de vous voir pour n'avoir plus rien à vous demander. Tout de suite je saurais si mes questions sont à vos yeux la preuve d'une indiscrétion que vous réprouvez, ou d'un intérêt vraiment affectueux dont vous êtes touché. La parole peut mentir, à ce que l'on assure ; mais non pas le visage !

«Si vous répondez comme je le souhaite à ce que je me permets de vous demander ici, vous me ferez un si grand plaisir que ce sera presque du bonheur—car j'aurai ainsi la preuve qu'une grande confiance règne entre nous.. et la confiance n'est-elle pas nécessaire à ceux qui veulent nouer de longues et douces relations ?.. Si, au contraire, vous trouvez que j'ai eu tort, vous me le direz, parce qu'il faut tout nous dire, et alors je me repentirai, et je tâcherai de ne plus pécher contre vous.. Mais je sens bien que je penserai toujours à ce que vous ne m'aurez pas dit. J'ai la tête petite, et, dedans, pas beaucoup d'idées.. mais elles tiennent fort.. et elles y restent.. C'est de vous, cher maître, que je veux savoir si c'est là un défaut ou une qualité.

«E. W.»

Si le commencement de cette lettre avait beaucoup plu au correspondant de Mlle Wallis, la fin lui donna un léger accès d'humeur. Il trouva que la jeune fille entrait dans une voie de curiosité dangereuse.. »Toute sa vie !..» rien que cela ! Elle voulait connaître toute sa vie ! Malgré la réserve dont elle entourait sa curiosité, malgré la finesse de ses précautions, M. de Rouvre était trop intelligent pour ne pas deviner son but secret, après son esprit. Pour qui savait lire entre les lignes, cette lettre voulait dire tout simplement :

Etes-vous libre ou ne l'êtes-vous pas ? Célibataire ou marié ?» La question n'était pas sans doute nettement formulée ; mais elle était latente sous le tour et le détour de la phrase, et il n'était pas malaisé de deviner l'intérêt que Mlle Wallis attachait à sa réponse.

Mais une réponse franche et précise, qui, par la force des choses, eût complètement altéré ses relations avec Elsa, et mis fin à un état de choses qui lui plaisait, c'était là précisément ce que M. de Rouvre ne voulait point admettre. Il échappa par ces tangentes que les gens de ressource ont toujours à leur disposition.

«Jeune imprudente, lui écrivit-il, à quelle pensée fatale avez-vous cédé, en m'écrivant certaines phrases de votre dernière lettre ! Comment, avec notre intelligence si lucide et si claire, n'avez-vous pas résisté aux conseils d'une curiosité qui a déjà été fatale à tant de femmes ? Pourquoi remuer les cendres d'un passé douloureux qu'il faut à tout prix laisser dormir dans l'oubli noir ? Serez-vous plus heureuse, quand vous aurez rallumé des souvenirs éteints ? Ma vie d'autrefois, dont, à présent, ma pensée se détourne, n'a pas toujours été ce qu'elle aurait dû être. Elle a été mêlée de fautes.. et de chagrins plus grands encore. Je m'en suis éloigné pour toujours. J'ai demandé au travail l'apaisement, l'oubli, la consolation, et l'austère bonheur du devoir accompli—les seules choses que je puisse souhaiter maintenant. Le travail m'a tout donné. Vous qui m'apportez déjà un affectueux intérêt, dont je vous suis bien profondément reconnaissne, pénétrez-vous de cette pensée grave qu'après le grand adieu que j'ai dit à tout ce qui occupe les autres hommes, à tout ce qu'ils désirent, à tout ce qu'ils recherchent, il ne faut pas essayer de me ramener en arrière Je suis tout entier dans mes œuvres. Ce sont elles qui doivent vous importer et non mes actions.

«Maintent que je me rends compte de tout ce qu'il y a de sérieux dans votre vaillante jeunesse; maintenant que j'ai le sentiment de la duré de nos relations à venir, je vous enverrai tous mes livres. Vous saurez par eux tout ce que vous devez savoir de moi. Voyez-vous, ma chère enfant, avec nous, qui vivons par l'imagination bien plus que dans la réalité, il ne faut peut-être pas se mêler trop étroitement à notre existence, que l'on trouverait trop souvent remplie de chagrins et de misères. Nous sommes nés pour l'idéal : il est notre but unique, et celles-là seules nous trouvent qui nous cherchent uniquement dans nos créations sereines. Contentez-vous donc de lire mes livres, amie qui m'êtes déjà si chère, sans vouloir lire dans ma vie. «R. de R.»

Ces paroles si froidement résolues, cette volonté si implacable, venant se jeter à la traverse de ses plus chers désirs, si tendrement exprimés, froissèrent cruellement toutes les délicatesses de Mlle Wallis.

Elle ne savait pas qu'en parlant ainsi, M. de Rouvre ne faisait qu'obéir à la fatalité qui s'imposait cruellement à lui, comme il arrive si souvent aux victimes—volontaires ou non—des situations fausses. Elle ne se rendait pas compte des impérieuses raisons qui avaient dicté sa conduite. Elle ne voyait qu'une chose, la main barbare, et cruellement impie, qui chassait loin d'elle des illusions si doucement caressées ; illusions qui ne s'offraient point encore à sa pensée sous des formes tangibles, mais qui flottaient en quelques sorte devant elle, comme dans les vapeurs d'un songe. Et, sous un choc brutal, tout cela s'évanouissait comme la bulle irisée que l'on brise. Elsa fut donc comme atterrée par cette lettre.

Tout d'abord elle ne la comprit pas bien. Elle se demanda si c'était vraiment à elle qu'elle était adressée. Hélas ! cette consolation du doute ne lui fut pas permise bien longtemps. Un peu de réflexion ne tarda pas à la convaincre que c'étaient ses véritables sentiments que M. de Rouvre exprimait ainsi.

Il répondait mal sans doute à ses questions ; mais enfin il y répondait, et trop clairement, en vérité, pour qu'elle pût se méprendre sur ses intentions trop formelles. Il voulait rester chez lui, entouré, protégé par d'infranchissables barrières ; se défendant contre toute curiosité importune ; enfermé, comme dans une tour, dans on inaccessible solitude. Elle sentait trop bien qu'elle n'aurait jamais la force de lutter contre des résolutions si fortement arrêtées.

Cependant, après les premiers instants de stupeur où l'avait jetée cette lettre impérieuse et froide, quand elle eut retrouvé assez de calme pour réfléchir sur les étrangetés de la situation qu'elle leur créait à tous deux, elle en arriva bientôt à des conclusions dont elle ne laissait point que de se sentir quelque peu troublée. Son imagination de jeune fille exaltée et romanesque, assez en retard sur le positivisme fin de siècle dont tant d'aimables et charmantes créatures de son âge sont atteintes aujourd'hui, se plut à lui faire retrouver dans son cher poète le type quelque peu vieilli de ces héros de lord Byron, si à la mode il y a seulement un demi-siècle, victimes des fatalités sombres, portant les stigmates ineffaçables d'un grand malheur—et parfois d'un grand crime—sur un front d'archange foudroyé. La première de ces hypothèses

(*suite sur la page 31*)

Pourquoi des Taches de Rousseur

—quand on peut les enlever si facilement? Essayez le traitement suivant:

Appliquez une petite quantité de Stillman's Freckle Cream avant de vous mettre au lit. Ne frictionnez pas mais appliquez délicatement. Lavez le matin avec un bon savon. Continuez l'emploi de la crème jusqu'à ce que les taches de rousseur soient complètement disparues.

Commencez ce soir—et vous constaterez des résultats après deux ou trois applications.

Il a fallu des années de recherches à des spécialistes pour découvrir cette crème délicieuse et inoffensive qui laisse la peau sans une ombre. Si votre pharmacien ne l'a pas, écrivez-nous directement. 50 cents la jarre.

Stillman's Face Powder - 50c
Stillman's Rouge - - 25c
Stillman's Tooth Paste - 25c

Dans toutes les pharmacies. Argent remboursé si l'on n'est pas satisfait. Demandez la brochure "Would'st Thou be Fair" (Voulez-vous être Belle?) qui contient des suggestions de beauté très utiles.

STILLMAN CREAM COMPANY
Dept 42 Aurora, Illinois

Assez délicate pour la peau tendre des bébés—également bienfaisante pour la peau des adultes. Adoucissante, rafraichissante, curative,

CHESEBROUGH MANUFACTURING CO.
(Consolidated)
1880 Chabot Ave. Montreal.

Vaseline
Trade Mark
White
PETROLEUM JELLY

En tubes et en pots chez tous les pharmaciens.

LE MIRAGE

quand elle s'arrêtait à la seconde, elle éprouvait quelque chose comme un trouble involontaire.

»Lui criminel ! se disait-elle avec une sorte de terreur et l'âme révoltée ; non ! c'est impossible !»

Les «Fleurs de Mai» n'étaient pas loin : elle aimait à les voir toujours à sa portée. Elle prit le volume, et, de nouveau regarda ce portrait, qu'elle avait pourtant déjà regardé tant de fois.

A ce moment de sa vie, Robert de Rouvre ne posait point pour les jolis garçons. Il aurait pu avoir cette prétention quelques années plus tôt. Il ne l'avait plus maintenant. Mais sa physionomie singulièrement intelligente attirait l'attention ; on devinait tout de suite que ce monsieur là était quelqu'un. L'œil très beau de forme, profond et doux, encadré dans une arcade sourcillière accentuée, et que dominait un front sur lequel siégeaient tous les signes de la réflexion profonde et de l'énergique volonté, avait un double pouvoir de séduction et de fascination. Il accusait chez lui cette violence passionnée de l'homme qui s'irrite devant la résistance, et s'enflamme en face de l'obstacle.

L'artiste, qui avait pris ce jour-là le soleil pour collaborateur, n'avait pas flatté son modèle. La ressemblance était frappante.

»C'est vous.. à faire crier !» lui avait dit sa femme, qui devait bien le connaître.

Aucune retouche n'avait gâté cette épreuve réussie à miracle. On n'avait point noirci hors de propos, autour du front, les boucles qui commençaient à s'argenter en l'estompant mollement. Une ombre portée adoucissait heureusement ce que la bouche aurait pu avoir de trop impérieux, en lui laissant tout entière la grâce d'un sourire mélancolique, et fait pour charmer. Quelque chose vous disait qu'il avait pu être malheureux sans devenir méchant.

Après une silencieuse mais attentive contemplation :

«Eh bien ! non, murmura Elsa avec une sorte de conviction exaltée, contre laquelle aucun raisonnement n'aurait pu prévaloir, une pensée mauvaise ne saurait s'abriter sous un front si noble et si fier. Il n'y aurait point sur ses lèvres la douceur d'un tel sourire, si elles avaient jamais goûté l'amertume du remords. Le crime fuirait de lui-même devant la lumière de ces yeux, si franchement ouverts.»

Mais, la pensée du mal écartée, restait celle du malheur. Elle se persuada qu'il avait beaucoup souffert, et traversé de rudes épreuves, qui duraient peut-être encore. Cette pensée remplit son âme d'une pitié compatissante et douce, et, avec cette ardeur passionnée qui était le fond même de sa nature, elle n'eut plus qu'un désir, celui de jouer désormais près de lui, s'il voulait bien le permettre, ce rôle d'ange consolateur que la femme qui aime rêve toujours de remplir près de l'homme aimé.

Ce fut sous l'empire de ce sentiment généreux qu'elle lui écrivit :

«Mon ami, laissez-moi vous appeler de ce nom—si doux à donner, si doux peut-être à recevoir—mon ami, pourquoi avez-vous abusé de confiance en moi ? pourquoi ne dites-vous rien à celle qui voudrait tout savoir ? Vous souffrez.. je le sais, je le sens, j'en suis sûre ! et, au lieu de demander la consolation à mon affection pour vous, il vous semble meilleur de vous isoler dans un silence fier et farouche. Cela n'est bon ni pour vous ni pour moi : aussi je me plains !.. Dites-moi donc, ô mon maître, le secret de vos chagrins. Je ne vous fais cette demande qu'en tremblant ; car cette confiance que je sollicite serait peut-être une preuve d'amitié trop grande de votre part.. et il vous en coûterait trop de me la donner. Et pourtant, commt je serais heureuse de la recevoir ! et comme je tâcherais de vous faire oublier le mal que l'on vous a fait ! Allez ! je ne suis pas de celles qui ne demandent à la vie que des joies et des sourires ; le malheur ne me détourne point : il m'attire plutôt. Il me semble que c'est seulement d'aujourd'hui que je sens la force de mon attachementpour vous. Si cette lettre ne vous touche pas, si elle ne vous fait pas comprendre tout ce que vous êtes pour moi, ce ne sera pas vous, ingrat, qu'il faudra plaindre. Ce sera bien plutôt la triste et malheureuse

«Elsa WALLIS».

Nouveau Prix $2,400.

Willys Knight

La valve manchon pour automobile s'améliore par l'usage
Point de rongement des valves, point de troubles de carbone, pas de putoires, pas de troubles de lubrification
Chassis bien construit et bien équilibré.
Confiance-durée exceptionnelle.
Frais minimes de manoeuvre et d'entretien
50,000 propriétaires l'approuvent.

Il y a une année le char touriste coûtait , y compris les taxes, $3,865 - Les nouveaux prix F.O.B Toronto, taxes de vente extra sont :

Touring	$2,400.	Roadster	$2,350.
Sedan	3,800.	Coupé	3,500.

Brochure illustrée sur demande

WILLYS-OVERLAND
LIMITED
TORONTO — CANADA

Aspirine Véritable

BAYER

Ce n'est pas du tout de l'Aspirine si vous ne voyez pas la "Croix Bayer" sur chaque paquet et sur chaque tablette.

Tablettes d'Aspirine de Bayer

Aspirine est la marque de commerce (enregistrée au Canada) de la Fabrication de Monoaceticacidester de Salicylicacid de Bayer. Comme tout le monde sait qu'Aspirine signifie la fabrication de Bayer, pour protéger le public contre les imitations, nous appliquerons, sur les Tablettes de la Compagnie Bayer, Ltée, l'estampe de leur marque de commerce, la "Croix Bayer."

pieds fatigués

Les pieds fatigués et souffrants par des heures de travail, seront reposés et rafraichis en les frottant avec Absorbine, Jr.

Un bain chaud de pieds contenant quelques gouttes d'Ascrbine, Jr. causera un soulagement délicieux après une dure journée de travail.

$1.25 la bouteille chez les pharmaciens

Une bouteille vous sera envoyée à titre d'essai pour 10c.

W. F. YOUNG, Inc.
508 Lymans Bldg,
Montréal

Absorbine J.
LE LINIMENT ANTISEPTIQUE

MURINE POUR LES YEUX

Repose, Soulage, Guerit. Conserver Vos Yeux Forts et Sains. S'ils Brulent, Demangent. Sont Irrités, Enflammés et Granuleés, appliquer Murine souvent. Sans danger aux Yeux d'un Enfant ou Adulte. En vente par les Droguistes et Opticiens en Canada. Ecrivez pour un livre sur les Yeux Gratuit.

MURINE CO., CHICAGO, U. S. A.

"Écoute bien ceci"

" JE T'AI tourmenté pour essayer le Dr. Chase's Nerve Food et tu m'as toujours répondu que ce remède était plus spécialement pour les femmes ".

" C'est là ce que j'ai toujours compris car je vous entends si souvent vous autres femmes, dire que vous en faites usage."

" Crois-tu donc que les hommes n'ont pas sang et nerfs tout comme les femmes ? On dit ici que le Dr. Chase's Nerve Food forme un sang nouveau et riche qui nourrit les nerfs épuisés et ramène santé et vigueur ".

" Oui ".

" Eh bien, le docteur dit que ce sont tes nerfs qui causent tes indigestions et tes insomnies. Pourquoi ne pas essayer le Dr. Chase's Nerve Food ? Tu sais le bien qu'il m'a fait déjà "?

" Je voudrais bien connaître quelques hommes qui étaient dans la même condition que moi et qui en ont fait usage ".

" Alors, écoute bien ceci : Monsieur A. W. Foster, 178, Le Breton street, Ottawa, Ont. écrit : Pendant une année, je souffrais des nerfs, étais sans repos, spécialement au moment du coucher, et il m'était impossible de dormir pendant des heures entières. J'étais facilement fatigué et très irritable ".

" Un ami me conseilla l'emploi du Dr. Chase's Nerve Food et, à peine avais-je suivi le traitement pendant une semaine que je jouissais déjà d'un parfait repos à chaque nuit. Je gagnais rapidement de toutes façons et ma santé est de beaucoup améliorée.

" Cela m'a l'air raisonnable ".

" Oui. Cette assertion est confirmée par Mr E. M. Ahearn, le pharmacien, et est sans aucun doute exacte."

Dr. Chase's Nerve Food, 50c la boîte, chez tous les marchands, ou Edmanson, Bates & Co,. Toronto

La plus grande délicatesse

comme le plus grande propreté dans chacune des opérations, depuis la cueillette jusqu'à l'emballage du Seal Brand Tea, de même la fraîcheur et la beauté du milieu jouent un rôle important dans la saveur exclusive du thé lui-même. Dans le

SEAL BRAND TEA

vous trouverez une affinité, un thé que vous adopterez, une boisson rare et précieuse qui apaisera la soif, fortifiera votre énergie, vous stimulera et vous redonnera de la vie—un champagne de thé par sa pureté naturelle. En boîte de une et une demie-livre.

CHASE & SANBORN, MONTRÉAL, QUÉ.

PENSEES

Envier, c'est descendre.
Jules RICARD.

O hommes ! ne vous inquiétez pas de vos sentiments, et ne craignez pas que le temps les emporte. Il n'y a ni aujourd'hui ni demain dans les retentissements puissants de la mémoire., il n'y a que toujours. Celui qui ne sent plus, n'a jamais senti. Rassurez-vous, vous qui aimez: le temps n'a de puissance que sur les heures, aucune sur les âmes.
LAMARTINE.

Regretter son bonheur, n'est -ce pas encore y penser ?
Paul BOURGET.

Méchant, on fait parfois moins de mal qu'indifférent.
Sainte-Beuve.

Certaines gens ne sont que les fantômes de ce qu'ils pensent être.
Edmond ROUSSE.

Les gens qui vivent ensemble et qui s'aiment s'entendent habituellement penser.
—Paul MARGUERRITTE.

Les opinions ne sont généralement que le sophisme de l'intérêt.
DUSSAULT.

Il ne faut pas se servir de mots qui soient plus grands que les choses.
Francisque SARCEY.

Il ne s'agit pas de mettre tout bonnement à l'entrée de la vie deux poteaux, portant l'un cette inscription: "Route du bien", l'autre cet avertissement: "Route du mal", et de dire à ceux qui se présentent: Choisissez; il faut, comme le Christ, montrer des chemins qui ramènent de la seconde route à la première ceux qui s'étaient laissé tenter par les abords; et il ne faut pas surtout que le commencement de ces chemins soit trop douloureux ni paraisse trop impénétrable.
Alexandre DUMAS, FILS.

L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître.
Alexandre DUMAS, FILS.

La preuve que la liberté est l'idéal divin de l'homme, c'est qu'elle est le premier rêve de la jeunesse, et qu'elle ne s'évanouit dans notre âme que quand le cœur se flétrit et que l'esprit s'avilit ou se décourage.
LAMARTINE.

Je ne crois pas au vieux célibataire heureux, je ne crois pas au bonheur de tous les êtres qui par folie ou calcul, se sont soustraits à la meilleure des lois sociales.
Gustave DROZ.

Il semble que la parole soit la seule prédestination de l'homme et qu'il ait été créé pour enfanter des pensées, comme l'arbre pour enfanter son fruit. L'homme se tourmente jusqu'à ce qu'il ait produit au dehors ce qui le travaille au dedans. Sa parole écrite est comme un miroir dont il a besoin pour se connaître lui-même et pour s'assurer qu'il existe. Tant qu'il ne s'est pas vu dans ses œuvres, il ne se sent pas complètement vivant. L'esprit a sa puberté comme le corps.
LAMARTINE.

Le bonheur que donne la gloire est une statue de bronze vide en dedans.
Philippe GERFAUT.

L'esprit chez une jolie femme est un puissant levier avec lequel on pourrait bouleverser tous les cerveaux humains.
COMMERSON.

Les femmes n'ont besoin que d'être belles.
CHAMFORT.

"YOU CAN MAKE IT INSTANTLY"

DÉLICIEUX SIROP A L'ÉRABLE
Vous pouvez le faire instantanément avec la

MAPLEINE
The Golden Flavor

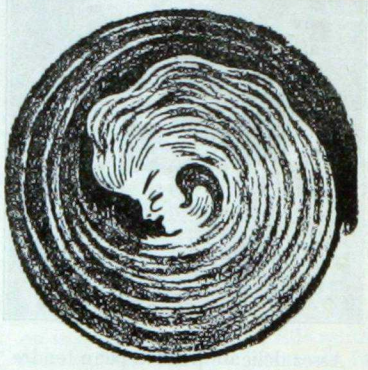
Il n'est pas nécessaire que vous vous priviez pas plus que votre famille,du goût de ce vieil et bon sirop d'érable car la Mapleine additionnée de sucre et d'eau produit exactement la même saveur. Essayez-la

Pour faire une chopine de sirop : Ajoutez à deux tasses de sucre dissoutes dans une tasse d'eau chaude, une demi-cuillérée à thé de Mapleine.

Pour aromatiser les desserts. la mapléine donne un goût délicieux d'érable aux gelées de gâteaux, aux garnitures, aux élégants desserts, poudings, sauces, de même aux crèmes glacées et aux bonbons.

Un timbre de 2c et un carton de Mapleine vous permettront l'obtenir le livre " Mapleine Dainties " imprimé en français, et contenant de nombreuses recettes pour desserts.

Crescent Mfg. Co, S. Wellington W. Toronto Can.



L'ORÉAL

Teinture Instantanée pour Cheveux

Rend aux cheveux fanés et sans vie les teintes luisantes et souples de la jeunesse; n'abîme pas la chevelure; est facile à appliquer; s'emploie à la maison avec les meilleurs résultats.

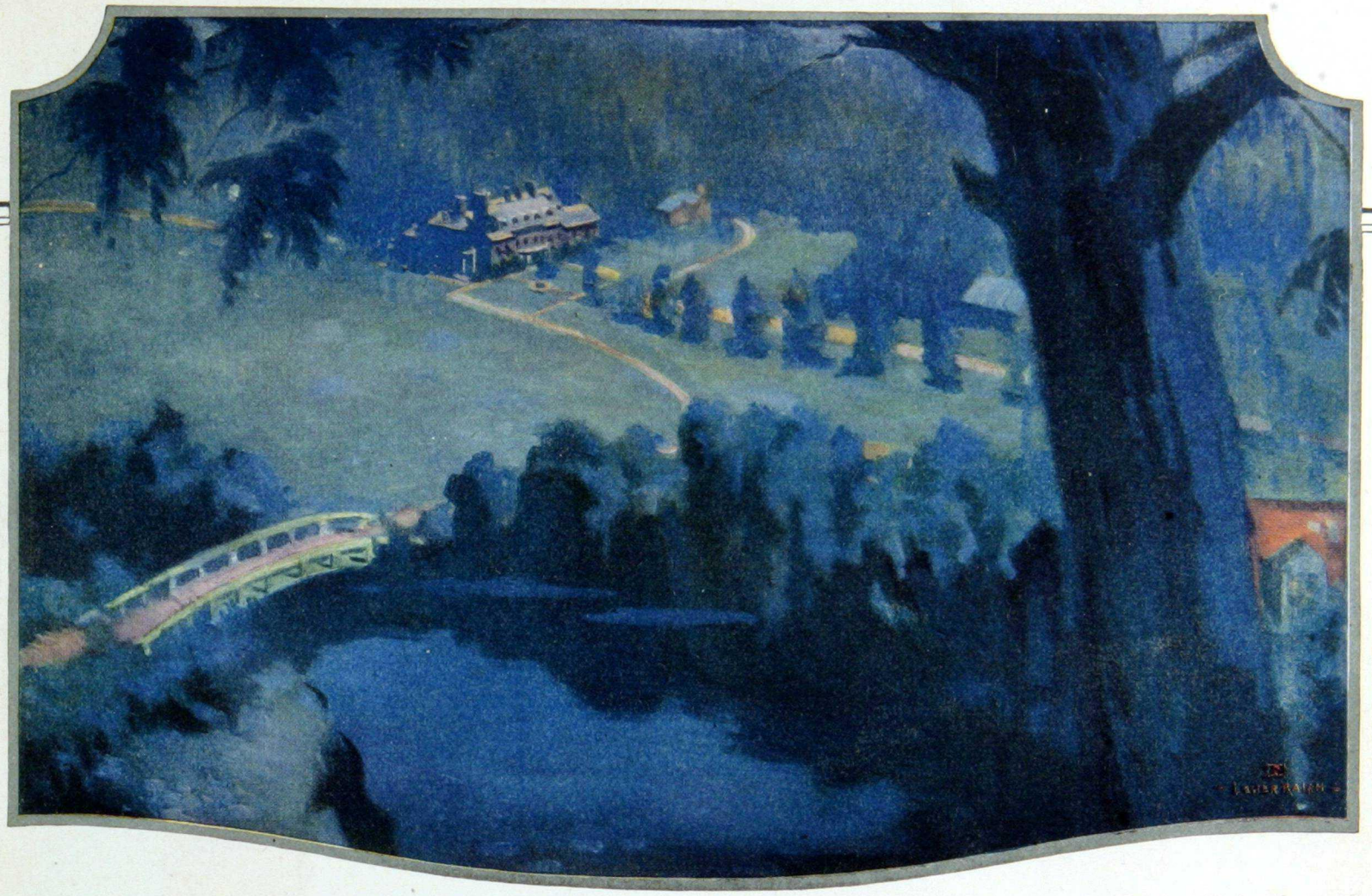
Exigez L'Oréal. Refusez les substituts

Chez tous les pharmaciens et coiffeur.

Importée de France par
ANGLO-AMERICAN AGENCIES LIMITED
41-43 St. Francois Xavier Street
MONTREAL

MERVEILLEUSE SERIE
ARTICLES DE FANTAISIE
12 CENTS.

Voici la meilleure valeur qui ait jamais été offerte. Nous envoyons un lot de beaux coupons de soies couleurs fantaisie, un paquet de soie à broder, une épingle pour flame, un dé en aluminium, une pièce centrale en feutre, un bouton drapeau avec notre catalogue d'occasions pour 12 cents, port payé. 3 Lots pour 30 cents. **Adresse Seville Lace, Co. Boîte 217, Orange New Jersey.**



On Dort Tellement Mieux

LE sommeil réparateur dépend en grande partie de la *détente* produite sur chaque nerf, sur chaque muscle.

Placez des lits Simmons à la place de vos vieux lits qui craquent. Vous y trouverez toute la différence au monde.

Les Lits Simmons sont *sans bruit*, fermes et solides-dessinés et construits par l'autorité reconnue en fait de *lits construits pour bien dormir.*

A peu près tout le monde, aujourd'hui, installe des *lits jumeaux* dans les chambres occupées par deux personnes—un dormeur ne dérange pas l'autre, ne lui communique ni rhumes, ni autres infections.

Maintenant, si votre fournisseur ne peut pas vous faire voir ces beaux Lits Simmons, vous n'avez qu'à *nous écrire.* Nous verrons à ce qu'ils vous soient montrés—Lits Simmons métalliques, couchettes d'enfants, Lits de repos de jour et *Sommiers à ressorts* et *Matelas* Simmons, de toute façon dignes d'accompagner les lits Simmons.

* * *

Brochurettes gratuites sur le Sommeil!—Ecrivez-nous, afin de recevoir: "Ce que les principaux Magazines et Journaux de Médecine disent au sujet des lits Jumeaux et du Sommeil Réparateur," et "Pour bien dormir."

SIMMONS LIMITED

Factories:

MONTREAL TORONTO WINNIPEG CALGARY VANCOUVER

LE "TUTOR"

Modèle 1963 en lits jumeaux.

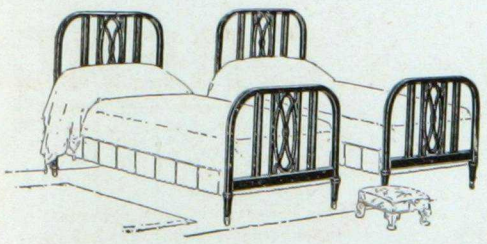
Inspiré par les travaux des maîtres dessinateurs du règne de la Reine Elisabeth.

Notez les *écrous d'angles* Simmons—solides, carrés, silencieux.

Le Tubage carré en acier, spécialité exclusive de Simmons, sans soudure, poli.

Puis le charmant Modèle de Période—émaillé dans toutes les teintes décoratives désirées.

Spécialement agréable en lits jumeaux. Aussi les couchettes d'enfants, et les lits de repos de jour, et les sommiers à ressorts Simmons et les matelas Simmons, de toute façon dignes d'accompagner les lits Simmons.



LITS SIMMONS

Pour bien Dormir

Une Grosse Aide Pour Le Nettoyage De La Maison

A L'époque du nettoyage de la maison, rien ne vaut le Old Dutch. Il remet tout à neuf et dans un état de bonne hygiène: portes,-fenêtres, parquets, murs, objets à demeure, ustensiles.

La qualité vous assure économie et efficacité.

FABRIQUÉ AU CANADA